

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

L'insertion des immigrants en milieu régional et
la variation de leur motivation en regard de leur établissement définitif

par
Céline Rousseau

École de service social
Faculté des arts et des sciences

Mémoire de recherche présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
maîtrise en service social, option mémoire
offerte en extension avec l'Université de Montréal
à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue



Décembre 2001
©Céline Rousseau, 2001



Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Mise en garde

La bibliothèque du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue a obtenu l'autorisation de l'auteur de ce document afin de diffuser, dans un but non lucratif, une copie de son œuvre dans Depositum, site d'archives numériques, gratuit et accessible à tous.

L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre. Il est donc interdit de reproduire ou de publier en totalité ou en partie ce document sans l'autorisation de l'auteur.

Page d'identification du jury

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé :

L'insertion des immigrants en milieu régional et
la variation de leur motivation en regard de leur établissement définitif

présentée par :

Céline Rousseau

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Patrice LeBlanc

directeur de recherche

Enrique Colombino

membre du jury

Ricardo Zuñiga

membre du jury

SOMMAIRE FRANÇAIS

La présente recherche parle de l'insertion des immigrants en Abitibi-Témiscamingue et de leur parcours migratoire. Ceux-ci se déplacent parce qu'ils ont des rêves (source motivationnelle) et des motifs précis pour le faire. Ils rêvent d'une vie de famille et/ ou d'améliorer leur qualité de vie professionnelle et/ ou personnelle. Six phases de rêves (source motivationnelle) et de réalisation personnelle ont été détectées. Elles indiquent où en est l'immigrant dans son parcours migratoire et permet de déceler ce qui peut favoriser ou nuire à son insertion. Il importe de saisir ce qui le motive ou le dé motive et de comprendre ce qui fait varier sa motivation depuis le départ du pays d'origine jusqu'à son insertion en milieu Témiscabibien.

Chez les immigrants, il y a une source motivationnelle qui provoque une mise en action et celle-ci est accompagnée de motifs. Cette source motivationnelle ne change pas mais la façon d'y répondre peut être réajustée selon les besoins et les conditions d'insertion vécues. L'acte d'immigration a été analysé selon quatre aspects spécifiques de la motivation : le déclenchement, l'intensité, la direction et la persistance du comportement. La motivation peut varier selon trois positions : intrinsèque, extrinsèque ou dé motivation. Il apparaît aussi que la motivation varie en hausse ou en baisse sous l'influence de facteurs favorables et/ ou défavorables mais il faut aussi tenir compte des forces internes de chaque personne (attitude, personnalité, philosophie de vie).

Au niveau méthodologique, les outils de recherche sont de deux ordres. Premièrement, un questionnaire administré servait à relever les principales données socio-démographiques. Deuxièmement, des entrevues semi-dirigées permettaient de détecter la source motivationnelle, de connaître les motifs pour venir au Québec, d'identifier la variation de la motivation tant au niveau objectif qu'au niveau subjectif. Plusieurs types d'insertion ont été abordés : linguistique, culturelle, économique, professionnelle, sociale et l'insertion dans l'environnement physique. Pour cette recherche exploratoire vingt immigrants ont été rencontrés en Abitibi-Témiscamingue.

Mots clés :

Abitibi-Témiscamingue - facteurs - immigrants - insertion - motifs - parcours de migration - postmigratoire - prémigratoire - rêves - variation de la motivation

SOMMAIRE ANGLAIS

This research is about the insertion of the immigrants in Abitibi-Témiscamingue and their migratory venture. They move because they have dreams (motivational source) and specific motives to do so. They dream of an ideal family life and/or of improving the quality of their professional and/or personal life. Six stages of fulfilment of the dream have been detected. They indicate where the immigrant stands in his life project and allows us to detect which factors can help or harm his insertion. It is important to understand what motivates or demotivates him and to understand what makes this motivation change over time, starting with the departure from the original country up to the insertion in the Temiscabitian environment.

For the immigrants, there is a motivational source that provokes the migration and it is supported by motives. This motivational source does not change over time, but the way it is fulfilled may be readjusted according to the needs and the conditions of the actual insertion. The act of immigration has been analysed according to four specific aspects of motivation : the triggering, the intensity, the direction and the persistence of the behaviour. The motivation can vary according three positions : intrinsic, extrinsic and demotivation. It appears the motivation increases or decreases depending not only on favourable or unfavourable factors, but also on the internal strength of every person (attitude, personality, philosophy of life).

As for the methodology, two kinds of research tools were used. Firstly, a questionnaire was administered to gather socio-demographic data. Secondly, semi-directed interviews were done to determine the motivational source, to know the reasons why they came in Quebec, and to identify the variation of the motivation, both at the objective and subjective levels. During the interviews, many kinds of insertion were covered : linguistic, cultural, economic, professional, social and in the physical environment. For the purpose of this exploratory research, 20 immigrants were interviewed in Abitibi-Témiscamingue.

Keywords : Abitibi-Témiscamingue - factors - immigrants - insertion - motives - migratory venture - post-migration - pre-migration - dreams - variation of the motivation

TABLES DES MATIÈRES

Identification du jury	ii
Sommaire français.....	iii
Sommaire anglais	iv
Table des matières	v
Liste des sigles et abréviations	vii
Remerciements.....	viii
Introduction.....	1
 Chapitre 1 : Phénomène de l’immigration au Québec	 6
1.1 L’immigration au Canada, au Québec et en Abitibi-Témiscamingue : aperçu historique	6
1.1.1 Politique de régionalisation et rétention des immigrants	8
1.1.2 L’insertion des immigrants en région.....	9
1.1.3 Vagues migratoires en Abitibi-Témiscamingue.....	10
1.2 Le processus d’insertion.....	11
1.2.1 Le contexte prémigratoire.....	11
1.2.2 Le contexte postmigratoire	12
1.2.3 Le processus d’adaptation et d’intégration	13
1.2.4 Les facteurs d’insertion	14
1.2.5 L’insertion en milieu régional.....	15
1.2.6 Les motifs d’établissement en région.....	16
 Chapitre 2 : Motivation et immigration : un cadre théorique	 19
2.1 Présentation des théories de base alliant motivation et processus d’insertion	19
2.2 Les approches de base utilisées	19
2.3 Compréhension du processus d’insertion et source motivationnelle.....	21
2.3.1 Le déclenchement du comportement.....	22
2.3.2 La direction du comportement.....	23
2.3.3 L’intensité du comportement	24
2.3.4 La persistance du comportement.....	24
 Chapitre 3 : Méthodologie de la recherche	 26
3.1 Cueillette de données	27
3.1.1 Les entrevues semi-dirigées.....	27
3.1.2 Le questionnaire administré.....	28
3.2 Échantillonnage	28
 Chapitre 4 : Résultats d’observation : phase prémigratoire et transits avant l’arrivée en Abitibi-Témiscamingue	 30
4.1 Phases de la migration et source motivationnelle	30
4.1.2 Présentation des catégories de sources motivationnelles	31
4.2 Raisons de départ.....	34
4.2.1 Conditions de départ	37
4.3 Transits et visites en pays étrangers, dans les provinces du Canada et les villes du Québec ...	37
4.4 Résultats d’observation de la phase prémigratoire et le déclenchement de l’action.....	39
 Chapitre 5 : Résultats d’observation : phase postmigratoire et insertion en Abitibi-Témiscamingue	 44
5.1 Migration secondaire en Abitibi-Témiscamingue.....	44

5.1.1	Contexte de rétention : raisons pour venir et raisons pour s'établir en Abitibi-Témiscamingue	44
5.1.2	Migration secondaire.....	46
5.2	Phase postmigratoire : direction, intensité et persistance de l'acte d'immigration	47
5.2.1	Motivation : « Privilégier la vie de famille ».....	47
5.2.2	Motivation : «Améliorer la qualité de vie professionnelle ».....	52
5.2.3	Motivation : «Améliorer la qualité de vie personnelle »	59
A)	Vie personnelle : indépendance.....	59
B)	Vie personnelle : changement de cadre de vie	61
C)	Vie personnelle : liberté.....	66
D)	Vie personnelle : aventure	68
	Chapitre 6 : Rétention et variation de la motivation : interprétation des données.....	76
6.1	Les quatre composantes de l'acte d'immigration sous l'angle de l'analyse	76
6.1.1	Phase prémigratoire : déclenchement.....	77
6.1.2	Phase postmigratoire : direction.....	78
6.1.3	Phase postmigratoire : intensité	79
A)	Insertion linguistique.....	80
B)	Insertion culturelle et familiale	81
C)	Insertion sociale	83
D)	Insertion professionnelle.....	87
E)	Insertion économique	88
F)	Insertion à l'environnement et la qualité du milieu de vie	93
6.1.4	Phase postmigratoire : persistance	94
6.2	Les six phases de réalisation personnelle et de la source motivationnelle.....	101
6.2.1	Première phase : la mise en action	101
6.2.2	Deuxième phase : la réussite complète.....	103
6.2.3	Troisième phase : la persévérance.....	104
6.2.4	Quatrième phase : le désenchantement.....	106
6.2.5	Cinquième phase : la résignation	107
6.2.6	Sixième phase : la démotivation	109
	Conclusion	113
	Annexe 1.....	122
	Annexe 2.....	124
	Annexe 3.....	133
	Bibliographie.....	135

LISTES DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ATRAT	Association touristique de l'Abitibi-Témiscamingue
CCCI	Conseil des communautés culturelles et de l'immigration
CLD	Centre local de développement
CLE	Centre local d'emploi
CLSC	Centre local de services communautaires
COFI	Centre d'orientation et de formation des immigrants
CRDAT	Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue
CSF	Conseil du statut de la femme
DEC	Diplômes d'études collégiales
GAT	<i>General agreement on trade and tariffs</i>
MAPAQ	Ministère de l'agriculture et des pêcheries et de l'alimentation du Québec
MCCI	Ministère des communautés culturelles et de l'immigration
MRC	Municipalité régionale de comté
MRCI	Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration
PAT	Productions Abitibi-Témiscamingue
SADC	Société d'aide au développement des collectivités
SDE	Société de développement économique
SFA	Société de financement agricole

Liste des abréviations

MI	Motivation intrinsèque
SM	Source motivationnelle
M variable	Motivation variable

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont supporté dans cette longue route des études de maîtrise. Tout d'abord, à tous ces immigrants(es) qui ont bien voulu(es) partager avec moi, leur cheminement, leur vécu parfois douloureux, parfois exaltant. Je tiens à remercier le Conseil Régional de Développement de Abitibi-Témiscamingue pour son soutien financier et le temps consacré aux discussions enrichissantes ainsi que pour la mise sur pied d'un comité aviseur composé de : Johanne Alarie, Abdoulaziz Alguima, Guy Lemire et Yolette Lévy. Je désire également souligner le support de Patrice LeBlanc, pour sa direction éclairée, sa patience et son soutien. Merci aussi à Pierre Noreau qui fut mon directeur de mémoire avant son départ pour Montréal. Je tiens à remercier de façon spéciale Enrique Colombino pour m'avoir fait connaître le sujet de l'immigration. Grâce à lui, je me suis découvert une passion...

INTRODUCTION

Nous sommes tous des enfants de la Terre, peu importe où nous sommes, d'où nous venons, qui nous sommes ; avec notre culture, notre religion, notre sexe, notre âge. Que nous soyons immigrant, citoyen de tel pays, natif de telle région, chaque être est un potentiel à découvrir. C'est pourquoi avant même de mettre en branle ce projet de recherche, je cherchais à répondre à des questionnements, à une passion qui s'est développée envers les personnes immigrantes. Chaque immigrant est une histoire, une aventure et comme le dit si bien, Garrison Keillor Narsweek : « Les immigrants sont les héros d'une aventure vécue en notre nom. » Lorsque j'ai travaillé comme agente de recherche sur le sujet de l'immigration avec le professeur Enrique Colombino, j'ai eu l'opportunité de réfléchir sur ce thème et ainsi développer l'intérêt d'en apprendre davantage sur ces gens qui ont le courage de vivre une immigration.

Mes premières interrogations touchaient les motifs de déplacements. Qu'est-ce qui peut bien inciter les immigrants à partir de leur pays, à tout quitter pour recommencer ailleurs ? Qu'est-ce qui les pousse à venir s'établir ici, en Abitibi-Témiscamingue ? En jasant avec eux, ils me donnaient diverses raisons comme suivre un conjoint, désirer un meilleur emploi, partir parce qu'ils vivent de l'oppression, parfois même de la répression. Mais les réponses ne me semblaient pas complètes. Ils avaient des raisons pour partir, mais on peut tous avoir des raisons et ne jamais le faire. Quelque chose d'autre motivait les gens et j'en suis venue à me demander ce qui crée cette motivation, ce qui peut motiver les gens si fort qu'ils en viennent à quitter un pays, "un terrain connu", des habitudes pour littéralement plonger dans l'inconnu. En scrutant ce qui était apparent, j'ai pu déceler un fil conducteur : c'était le rêve ou l'existence d'une source motivationnelle profonde. La supposition suivante constitue donc, la base de cette recherche : il y a existence d'une source motivationnelle à la base de toutes migrations ou de tous projets d'action.

L'ouverture actuelle des pays crée un processus d'échange où les cultures sont perméables et en contacts. L'immigrant est plongé dans un bain d'interculturalité de façon continue et cela commande un ajustement constant entre sa culture première, d'origine et sa culture seconde, actuelle. Les changements effectués sont perceptibles puisque l'immigrant est porteur de sa propre culture et qu'il est à même de la transformer. Il se crée un amalgame, un "sens" nouveau par rapport à la culture d'origine et par rapport à l'immigrant lui-même. Mais encore faut-il qu'il ait ce désir de vivre ces transformations. Imaginons d'abord un immigrant qui arrive dans notre région après un long périple. À quoi est-il confronté ? Comment réagit-il face à la différence climatique ? Comment se réajuste-t-il face à un changement d'habitat ? À quelle source puise-t-il pour s'insérer dans cette nouvelle société d'accueil où il doit en tout premier lieu se trouver un repère physique ? La force d'une source motivationnelle est-elle suffisante pour affronter ces grandes différences ?

De tout temps, l'Abitibi-Témiscamingue a connu des vagues d'immigration liées aux mouvements économiques, particulièrement dans les domaines agricoles, miniers et forestiers. De nos jours, les politiques d'immigration favorisent la venue des immigrants indépendants (investisseurs, gens d'affaire, retraités autonomes, travailleurs qualifiés) et ceux-ci peuvent influencer positivement le profil économique d'une région. En effet, ils apportent avec eux un savoir et une expertise prêts à être utilisés dans l'immédiat. Les immigrants ont des méthodes et des pratiques nouvelles différenciées qui peuvent être très utiles et novatrices pouvant créer une synergie favorisant le développement régional.

Dans cette optique, l'immigration est un sujet de plus en plus présent. Les grands bouleversements dans le monde à l'heure actuelle interpellent et obligent à la réflexion. Comme pour tous les pays du monde, le Canada et le Québec sont confrontés au phénomène de la mondialisation. Les politiques d'immigration évoluent, changent avec les situations mondiales actuelles. Si la venue d'immigrants compense le déclin démographique tant dans les grandes villes que dans les régions périphériques, elle s'accompagne d'un certain nombre de répercussions politiques, culturelles et sociales. De là sont nés les politiques de régionalisation de l'immigration, politiques visant à favoriser la dispersion des immigrants sur le territoire québécois.

Compte tenu de cette tendance à la régionalisation de l'immigration, il devient de plus en plus pertinent et urgent de sonder le vécu immigrant vivant en milieu régional. Il y a certes urgence d'agir afin de faire connaître le potentiel et les possibilités des régions avoisinant les métropoles mais aussi celles des régions périphériques souvent ignorées et dénigrées par les gens des grands centres. Le fait de révéler les avantages perçus par les immigrants vivant en région périphérique peut rehausser l'image de l'immigration. Plus particulièrement, savoir comment se vit l'insertion des immigrants en Abitibi-Témiscamingue contribuera à faire connaître le potentiel de notre milieu. Bien que notre région ait connu et connaisse encore l'exode des immigrants et des siens, il demeure néanmoins qu'une meilleure connaissance du processus d'insertion en milieu régional permettra d'identifier les éléments d'attraction et de rétention augmentant d'autant la venue d'immigrants en Abitibi-Témiscamingue. À un niveau plus concret, qu'est-ce qui peut être fait dans notre milieu pour favoriser la venue d'immigrants ? Comment ouvrir la voie à ceux qui sont déjà présents, actifs, citoyen à part entière ?

Cette recherche est de type qualitatif fondé sur une approche compréhensive du problème d'insertion des personnes immigrantes en milieu Témiscabibien. Les données couvrent trois temps distincts : celui au pays d'origine, celui des transits et des premières années de l'arrivée au pays et celui du moment de l'entrevue. Comme il était important de bien cerner les facteurs d'insertion (favorables et défavorables) ainsi que les moyens que les immigrants prennent pour dépasser les obstacles vécus, deux outils distincts ont été utilisés : un questionnaire administré et des entrevues semi-dirigées. Les

entrevues permettaient d'amasser des données tant objectives que subjectives du vécu immigrant tandis que le questionnaire apportait une vue d'ensemble de la trajectoire migratoire.

Cette recherche cible une vingtaine de personnes immigrantes arrivées en Abitibi-Témiscamingue pendant la période s'étalant entre 1984 et 1995. Nous avons cherché à savoir plus spécifiquement ce qui motive les immigrants à venir et demeurer en région plutôt que dans une grande ville ou une ville moyenne. Quelles raisons influencent directement la décision d'un établissement en région ? Par ailleurs, une insertion en milieu régional peut être de deux types : rurale ou urbaine. Est-ce que les motifs donnés sont les mêmes pour ces deux milieux ? L'établissement dans un pays donné, une région donnée est basé sur des choix personnels, sociaux, professionnels, etc. Une rétention positive signifie-t-elle qu'il y a eu des réponses favorables à des choix spécifiques ?

L'originalité de cette recherche se trouve dans l'utilisation de concepts novateurs en lien avec l'immigration : les motifs de rétention, la variation de la motivation et la source motivationnelle. Ces concepts offrent un vaste aperçu du vécu immigrant en région et fournissent des données intéressantes, pertinentes et actuelles sur les facteurs qui nuisent ou aident à l'insertion. La motivation pour atteindre les buts visés (motifs de rétention) sert de point de renforcement à l'immigrant vers une décision définitive d'établissement. Notre objectif est de vérifier la préexistence d'une source motivationnelle sous-jacente à toutes migrations et de voir quels facteurs influencent positivement ou négativement la motivation et la décision de demeurer en Abitibi-Témiscamingue de façon définitive.

Au terme de cette recherche, nous connaissons plus amplement les forces induites et inconscientes des milieux proprement motivateurs pour les immigrants. Il sera possible de nommer les faiblesses des milieux où la rétention est plus difficile et nous en connaissons les raisons. De plus, les facteurs décelés ouvriront à une possibilité d'action autant pour cibler et éveiller l'intérêt des immigrants que pour apporter les correctifs nécessaires aux faiblesses découvertes. Nous pourrons suggérer des changements concrets tant structuraux que sociaux. En d'autres termes, une connaissance plus approfondies des territoires d'accueil et des immigrants qui y vivent permettra d'augmenter et de faciliter l'attraction et l'établissement des immigrants sur notre territoire.

Pour bien camper ce sujet, le premier chapitre de ce mémoire présentera le contexte d'immigration et les vagues migratoires se rattachant au Québec et à l'Abitibi-Témiscamingue. Cet aperçu sera suivi de la situation des politiques d'immigration tant au niveau fédéral qu'au niveau provincial. Un aspect important sera vu par le biais des contextes prémigratoire et postmigratoire du processus d'insertion. L'utilisation de ces deux contextes introduira une vision d'ensemble très intéressante du vécu immigrant. Ils permettront de connaître la trajectoire migratoire du pays d'origine jusqu'à l'insertion au pays

d'accueil. Par ailleurs, même s'il y a plusieurs processus (adaptation, intégration, acculturation) rattachés à l'insertion, seulement deux seront retenus, les processus d'adaptation et d'intégration. Par la suite, sera ciblé plus spécifiquement l'insertion des immigrants en Abitibi-Témiscamingue.

Dans le deuxième chapitre, les principales approches théoriques utilisées seront présentées et mises en relation avec la problématique d'immigration. Tout d'abord, l'approche intégrative de Maslow permettra de mettre en lien l'auto-actualisation comme étant une réponse aux besoins supérieurs de l'homme, la source motivationnelle faisant partie de cette dimension. Suivra la théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan apportant les trois sortes de motivation : intrinsèque, extrinsèque et amotivation. Finalement, le modèle relationnel de Nuttin mettra en relation l'individu et son environnement et offrira une définition de la motivation intrinsèque qui s'allie très bien au sujet de l'immigration.

Après avoir présenté dans le troisième chapitre les éléments se rapportant à la méthodologie utilisée dans le cadre de ce travail, le quatrième et cinquième chapitre analyseront les phases prémigratoire et postmigratoire qui englobe les raisons et les conditions de départ et tous les transits effectués avant l'arrivée en Abitibi-Témiscamingue. Nous verrons que pour passer du rêve à l'action, vers un acte d'immigration, il faut des raisons, des conditions favorables. Tous déplacements nécessitent en effet la présence de déclencheurs ou d'incitatifs qui met la personne en mouvement. Dans cette recherche, nous désirons identifier les principales catégories de sources motivationnelles. Nous croyons qu'une même source motivationnelle peut se manifester différemment selon les personnes et qu'une personne peut avoir plus d'une source motivationnelle. Il y a quatre aspects spécifiques reliés à la motivation : le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance de l'acte d'immigration. La direction, l'intensité et la persistance se retrouvent dans les phases prémigratoire et postmigratoire tandis que le déclenchement est strictement lié à la phase prémigratoire. La source motivationnelle incite au départ mais il peut aussi exister des raisons venant appuyer cette source. De découvrir ces déclencheurs fourniront des clés utiles pour travailler à l'attraction des immigrants en milieu périphérique.

La phase postmigratoire commence à l'arrivée en Abitibi-Témiscamingue. La première section du cinquième chapitre sera consacrée au contexte de rétention en Abitibi-Témiscamingue et à la migration secondaire. Cela inclut les raisons pour venir en Abitibi-Témiscamingue et les raisons qui motivent les immigrants à poursuivre leur établissement en région. C'est en décortiquant les trois composantes de l'acte d'immigration en lien avec la motivation, qu'il sera possible de voir comment se joue la variation de la motivation face aux facteurs externes et sous l'influence des forces internes de la personne. Ces composantes seront mises en lien avec les catégories de sources motivationnelles identifiées.

Enfin, notre dernier chapitre mettra en lumière les sortes d'insertion étudiées dans cette recherche, du comment et du pourquoi de la variation de la motivation des immigrants en regard de leur projet

d'immigration. Il y sera question des six phases de réalisation personnelle et en lien avec la source motivationnelle. On verra que ces six phases sont : la mise en action, la réussite complète, la persévérance, le désenchantement, la résignation et finalement, la démotivation.

Connaître les profils d'immigrants est important pour une région car elle peut ainsi s'adapter à leurs besoins, à leurs attentes. Le chemin le plus exigeant est parfois la meilleure solution pour arriver à un résultat valable. D'effectuer des changements, de modifier certaines façons de faire, se dire les vraies choses donnent de vrais résultats. Faire venir des immigrants et de ne pas être en mesure d'identifier leurs besoins, de ne pas savoir ce qu'ils vivent, de ne pas savoir comment il est possible de les aider devient un non-sens, une contradiction flagrante. Rien ne sert de parler de rétention si l'Abitibi-Témiscamingue n'est pas en mesure d'identifier les problèmes nuisants à la rétention. D'une part, c'est de situer les forces d'attraction et d'autre part, c'est de bien cerner l'enjeu des motifs de rétention. Comme société régionale, il est important de leur offrir un service d'accueil et d'intégration. C'est à nous, comme société, d'être sensible à leurs appels, à leurs rêves.

CHAPITRE 1 LE PHÉNOMÈNE DE L'IMMIGRATION

Dans cette partie seront présentés le contexte d'immigration et les vagues migratoires majeures au Québec et en Abitibi-Témiscamingue. Afin de faciliter la mise en contexte de l'état de l'immigration, les ententes fédérales et provinciales seront également abordées. Suivront les politiques de régionalisation et l'insertion des immigrants en région. Nous discuterons également du processus d'insertion.

Cependant, il importe tout d'abord d'établir certaines distinctions. Afin d'être admis, un immigrant doit faire des démarches spécifiques. Pour être en droit de s'établir, il doit posséder une : « autorisation d'établir sa résidence permanente au Canada. » (Marocco et Goslett, 1993:1). Une fois ce droit de résidence acquis, il devient résident permanent et reçoit le titre d'immigrant reçu. Mais être immigrant reçu ne signifie pas que l'on devienne automatiquement citoyen canadien. En effet, « ... tout « immigrant reçu » est considéré comme un candidat potentiel et souhaité à la citoyenneté canadienne après une résidence permanente de trois ans. » (Berry et Sabatier, 1994 :266-267).

Il est à noter qu'un immigrant admis doit forcément faire partie de l'une des trois catégories d'admission prescrites : réfugiés, réunification des familles ou indépendants. Premièrement, l'entrée des réfugiés au pays se fait sous l'égide des motifs humanitaires et, depuis 1995, les demandeurs sont protégés par la Charte des droits et libertés du Canada (Young, 1995). Un réfugié est une personne qui : « ... craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte ne veut se réclamer de la protection de ce pays... » (Young, 1994 :4). Deuxièmement, la catégorie touchant la réunification des familles se place dans les motifs d'ordre social (Young, 1995). Les gens de cette catégorie peuvent être parrainés par un proche parent ou un résident permanent du Québec (MRCI, juillet 1999). Enfin, la troisième et dernière catégorie touche les immigrants indépendants : « La catégorie des immigrants indépendants s'applique à un ressortissant étranger âgé d'au moins 18 ans qui peut demander à être admis comme entrepreneur, travailleur autonome ou investisseur. » (CCCI, 1995 :47). Cette dernière catégorie comprend les travailleurs qualifiés, les gens d'affaires - investisseurs, entrepreneurs, travailleurs autonomes -, les parents aidés ainsi que les personnes à charge qui les accompagnent (MRCI, juillet 1999).

1.1 L'IMMIGRATION AU CANADA, AU QUÉBEC ET EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE : APERÇU HISTORIQUE

Durant les années 60, on constate que les politiques d'immigration au Québec dépendent exclusivement du gouvernement fédéral. À la même époque se développe au Québec un débat politique concernant l'identité québécoise et la langue française. Il s'ensuit des prises de position où le Canada adopte une

politique sur le bilinguisme et une politique multiculturelle alors que le Québec mise sur une culture de convergence et à la reconnaissance du parlé français (Elbaz, 1990; Labelle, Rocher et Rocher, 1995).

Le Québec a vécu deux échecs lorsqu'il voulut constitutionnaliser les accords d'immigration ; celui du Lac Meech en 1987 et celui de Charlottetown en 1992. Malgré ces refus qui empêchèrent toute inclusion dans la constitution des accords d'immigration, des ententes furent signées entre le Canada et les autres provinces. En effet, si la loi constitutionnelle de 1867 ne peut être changée, sur demande d'un gouvernement provincial (une des dix provinces), un accord peut être négocié entre celle-ci et le Canada.

Pour asseoir le fait français, le gouvernement du Québec a réclamé de plus en plus d'autonomie en matière d'immigration. À force de négociations, le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral ont établi des accords au sujet de l'immigration. Le Québec a obtenu ainsi, par diverses ententes mutuelles, une gestion sur l'entrée des immigrants au Québec, sur la planification des niveaux d'immigration, sur la sélection et sur l'intégration des immigrants.

Au Québec, plusieurs ententes se sont ainsi succédées : l'entente Lang-Cloutier en 1971, celle de Andras-Bienvenue en 1975 et celle de Couture-Cullen en 1978. Avec cette dernière, les acquis en matière d'immigration furent importants et ont donné plus de pouvoir au Québec. Dorénavant, ce dernier : « ... sélectionne les immigrants indépendants selon une grille qui lui est propre et, [...] édicte ses propres conditions de sélection. Il a aussi la responsabilité de leur accueil et de leur intégration. » (CCCI, 1995 :49). Le Québec peut agir sur la catégorie des indépendants, de même que sur la catégorie des réfugiés à l'exception des personnes à qui le statut de réfugié est reconnu au Canada à la suite d'une demande d'asile (MRCI, juillet 1999). Les personnes reliées à la catégorie famille relèvent pour leur admission du gouvernement fédéral puisque c'est celui-ci qui détermine les personnes qui doivent faire l'objet d'un parrainage (MRCI, juillet 1999).

L'accord Gagnon-Tremblay/McDougall de 1991 consolide les acquis obtenus lors de l'entente Couture-Cullen. Par cette entente, le Québec obtient un droit de regard sur la sélection des personnes admises au Québec et il acquiert l'exclusivité sur la catégorie des indépendants (Legault, 1993). Le Québec obtient également l'exclusivité sur l'admission des immigrants, sur leur intégration à la société québécoise ainsi que sur la détermination des niveaux d'immigration (Young, 1992). De plus, le Québec peut recevoir un nombre d'immigrants proportionnel à son poids démographique plus 5% (Lachapelle, 1987; Legault, 1993). Le gouvernement québécois prend à sa charge l'intégration des immigrants par des programmes d'intégration linguistique, culturelle et économique offerts aux immigrants moyennant une compensation financière du gouvernement fédéral (MCCI, 1990).

À partir de 1988, le Canada et le Québec avec les nombreux changements dans les lois touchant les revendicateurs du statut de réfugiés ont provoqué une augmentation du niveau d'immigration. Le nombre d'immigrants admis au Québec est passé de 19 200 par année pour la période de 1981 à 1987 à une moyenne annuelle de 40 700 de 1988 à 1993 (CCCI, 1994 :7) tandis qu'il est entré 113 179 immigrants au Québec entre 1996 et 1999 (MRCI, 2000). Il s'est également produit un changement important au niveau de la provenance des migrants : « ... jusque dans les années 1970, ils venaient principalement d'Europe. Actuellement, la majorité des immigrants (60%) provient d'Asie, d'Amérique latine, des Antilles et d'autres pays en voie de développement. » (Berry, et Sabatier, 1994 :266-267). Les données projetées pour 1999 sont de 6 258 personnes provenant d'Afrique, de 7 740 d'Europe, 4 188 des Amériques, 10 879 de l'Asie et 114 d'Océanie pour un total de 29 179 immigrants (MRCI, 2000).

Les changements survenus dans les vagues migratoires successives et les problèmes sociaux reliés à la concentration d'immigrants dans les métropoles ont amené des questionnements et des remises en question de la culture québécoise. Le gouvernement du Québec créa alors une politique de régionalisation de l'immigration (1980) afin d'augmenter la francisation et favoriser la dispersion des immigrants sur le territoire. À partir de là entre en jeu l'idée de démétropolisation de l'immigration qui vise à corriger la disparité du nombre d'immigrants vivant dans les métropoles et dans les régions.

1.1.1 Politiques de régionalisation et rétention des immigrants

Vers la fin des années 1980, le gouvernement québécois s'est doté d'une politique de développement régional et de régionalisation de l'immigration. La régionalisation vise une répartition spatiale plus équilibrée de la population immigrante au Québec (MCCI, 1992). Elle est articulée autour de deux grands axes, soit, des besoins à satisfaire de part et d'autres (l'immigrant répond à une demande), ainsi qu'à un objectif de rétention des immigrants en région (Gagnon-Tremblay, 1992 :81-90).

Il existe cependant quelques contraintes concernant la régionalisation qui peuvent nuire à sa réalisation. Comme Laroche (1992 :94) le résume très bien, il s'agit dans un premier temps de la disparité démographique du Québec : « ... l'indice de concentration relative de la population immigrée est de 1,89 pour Montréal et de 0,23 pour le reste de la province. » ce qui est très significatif comme écart. Laroche (1992 :94-95) mentionne que :

« Toutes les régions faisant partie du bloc dit des régions périphériques connaissent des soldes migratoires négatifs depuis des décennies. Pour la dernière période quinquennale de 1981-1985, les taux de perte de population (solde migratoire par rapport à la population totale) sont de -2.6% pour l'Abitibi-Témiscamingue, -3.8% pour le Saguenay-Lac-St-Jean, -4.0% pour le Bas St-Laurent-Gaspésie, Iles-de-la-Madeleine, -7.7% pour la Côte Nord et le Nord du Québec. »

Dans un deuxième temps, du côté économique, l'obtention d'un emploi est un facteur déterminant dans le processus d'intégration et dans le choix d'un lieu d'établissement permanent (Girard et Manègre, 1989). L'acquisition d'une langue officielle est également nécessaire afin d'assurer une insertion satisfaisante : « ... apprendre à communiquer dans l'une des langues officielles du Canada est une condition préalable à toute intégration. » (Immigration, Canada, 1990). Ces contraintes peuvent jouer en défaveur de la régionalisation puisqu'elles influencent à divers degrés le perçu et le vécu des immigrants.

Selon les études du MCCI, « ... le taux de rétention en région pour les années 1978-1986 n'aurait été que de 53,4%, alors qu'à Montréal il a été de 74,8%. » (Jay-Rayon, 1992 :135) Même si on constate une hausse des immigrants dans l'ensemble, la part des régions, elle, ne s'est pas modifiée et celles-ci demeurent sous-représentées comme lieu de destination (CCCI :1994). Cet état serait dû au fait que la régionalisation de l'immigration n'agit pas sur le choix du lieu de destination mais qu'elle touche plutôt les arrangements favorisant l'intégration et la rétention des immigrants (Dumont, 1991).

1.1.2 L'insertion des immigrants en région

Le succès de l'établissement des immigrants en région dépend de plusieurs conditions. Ces conditions seraient liées à la connaissance des conjonctures locales et des services d'appui offerts sur le marché du travail, à la disponibilité des ressources et des services à long terme qui favorisent la rétention, à la présence d'une communauté ethnique et à l'accueil de la population locale (Dumont, 1991). Le succès de leur établissement repose donc sur deux dimensions importantes au niveau professionnel, soit l'aspect économique et la scolarité obtenue.

En général, au niveau économique, le revenu personnel moyen et le revenu moyen du ménage sont supérieurs en région comparativement à Montréal (Beauchesnes et associés, 1992a; Laroche, 1993). Le taux de chômage de la population immigrée vivant en région serait nettement inférieur à celui des natifs alors que la situation inverse est observée pour la région de Montréal (Beauchesnes et associés, 1992c; Jay-Rayon, 1992; Laroche, 1993). Les immigrants touchés par le chômage sont majoritairement ceux arrivés entre 1980 et 1986 (Lamotte, 1989).

En deuxième lieu, au niveau de l'éducation, le profil général des immigrants est lui aussi satisfaisant. En effet, les personnes vivant dans les régions depuis 1961 sont plus scolarisées que celles arrivées au pays récemment (Lamotte, 1989). Seulement 14% n'ont pas leur 7^{ième} année d'études contre 22% à Montréal (Lamotte, 1989). De plus, la proportion d'universitaire y est deux fois plus élevée qu'à Montréal (Jay-Rayon, 1992; Lamotte, 1989). De même, on observe que les immigrants demeurant en région, seraient proportionnellement plus nombreux à occuper des postes de cadres et des emplois de type professionnel

et moins nombreux à occuper des emplois d'ouvriers et de cols bleus comparativement à ceux de Montréal (Beauchesnes et associés 1992c). Au niveau régional, les données révèlent donc que dans l'ensemble, le portrait économique et le niveau d'éducation des immigrants en région sont satisfaisants.

1.1.3 *Vagues migratoires en Abitibi-Témiscamingue*

L'histoire de l'Abitibi-Témiscamingue a connu ses heures de gloire et ses revers de fortune concernant l'immigration. Au début du XX^e siècle, l'Abitibi-Témiscamingue est une terre de colonisation et nous assistons également au début de l'exploitation forestière ainsi qu'à l'ouverture de plusieurs mines. Ces deux secteurs emploieront de nombreux immigrants. Cependant, une grève des bûcherons (1933) et une autre des mineurs (1934) amèneront l'expulsion de plusieurs d'entre eux. À partir de là, pour obtenir une nouvelle main d'œuvre immigrante les employeurs recruteront des *displaced persons* (personnes déplacées par la deuxième guerre mondiale en provenance de l'Europe). Celles-ci sont embauchées en Europe et doivent lors du recrutement accepter les conditions de travail telles qu'imposées par les compagnies minières (Gourd, 1996; Vincent, 1995). Vers 1941, il y avait environ 6 400 immigrants dans tout l'Abitibi-Témiscamingue dont 2 200 à Rouyn-Noranda. Plus précisément, à cette époque les immigrants forment 16% de la population de Rouyn-Noranda et 6% de celle de l'Abitibi-Témiscamingue (PAT, 1994).

Pour la période s'étalant de 1951 à 1971, le nombre d'immigrants a doublé en Abitibi-Témiscamingue. L'apogée de l'immigration se fait vers 1961. Cependant, dans les années soixante commença l'exode du monde rural et graduellement s'accrut une dévitalisation des régions périphériques. Cet exode survint aussi parmi les immigrants établis en région. La décroissance qui se fit sentir dans le monde minier autour des années soixante-dix contribua à l'exode des immigrants. En effet, la récession des années 80 concourra à la baisse du niveau d'immigration dans la région (PAT, 1994).

De nos jours, on remarque une baisse constante des immigrants demeurant en Abitibi-Témiscamingue. En 1986, il y a 2 165 immigrants tandis qu'en 1991, on en dénombre 1 850 (CSF, 1995). Pour 1996, les immigrants représentent 1,1% de la population totale de l'Abitibi-Témiscamingue comparativement (MRCI, 2000) à 1,26% en 1991 (Colombino, 1996) et à 2,2% en 1971 (Vincent, 1995). « Les trois-quarts des immigrants en région proviennent des États-Unis et de l'Europe. Leur installation, pour l'essentiel, remonte à une période antérieure à 1971. » (Jay-Rayon, 1992:135). En 1996, dans la MRC Rouyn-Noranda, il y avait 590 immigrants, dans la MRC la Vallée de l'Or : 660, dans la MRC Abitibi : 150 et dans la MRC Abitibi Ouest : 90 (MRCI, 1998). De 1996 à 1999, on recense seulement 106 nouveaux arrivants (MRCI, 2000).

1.2 LE PROCESSUS D'INSERTION

Afin de comprendre en quoi consiste le processus d'insertion des immigrants dans leur lieu d'accueil, il importe de placer le mouvement migratoire dans le temps. En effet, la migration est caractérisée par deux étapes cruciales : une située avant la migration (contexte prémigratoire) et l'autre située après la migration (contexte postmigratoire). Puisque le vécu au pays d'origine et les contacts maintenus avec celui-ci après l'arrivée posent une influence sur l'insertion, il est nécessaire de définir en quoi consistent ces contextes et de quelle façon ils agissent sur le processus d'insertion.

Le contexte prémigratoire englobe la période de préparation, le départ du pays d'origine et le(s) transit(s) effectué(s). L'importance du contexte prémigratoire est de plus en plus soulignée dans la littérature : « ... il importe également de connaître la trajectoire des immigrants avant d'abandonner leur pays, car elle n'est pas sans incidence sur leur comportement actuel ... » (Abou, 1990 :138). Un immigrant qui s'installe dans une nouvelle terre d'accueil arrive avec ce qu'il est (antécédents) et avec ce qu'il a comme bagage d'expériences (vécu). Sa vie ne commence pas à l'arrivée dans le nouveau pays, bien au contraire, c'est une continuité et c'est avec ce qu'il est qu'il transigera avec sa société d'accueil.

Le contexte postmigratoire quant à lui débute à l'arrivée au pays d'accueil après l'admission officielle. Dans le cadre de cette recherche, la phase postmigratoire débute à l'arrivée en Abitibi-Témiscamingue ce qui exclut les transits en pays étrangers, dans les provinces canadiennes ou dans les villes du Québec. Une fois admis, l'immigrant cherchera à devenir fonctionnel dans les structures établies. C'est une première face de l'insertion. La contrepartie est jouée par l'accueil que la société réceptrice réservera à l'immigrant. Malgré un mouvement peut-être peu perceptible de la part de la société d'accueil, il se produit un échange entre les deux parties. Il est maintenant temps d'aller voir ces faits plus en détails.

1.2.1 *Le contexte prémigratoire*

Le contexte de départ et d'entrée en Abitibi-Témiscamingue influencent l'insertion notamment en ce qui concerne la manière dont l'immigrant idéalise la société d'accueil choisie et l'ouverture faite par le pays d'accueil envers les immigrants. Ils se créent des attentes, des espoirs qui se manifestent par une vision idéale projetée qui aura une incidence sur sa santé mentale et sa capacité d'insertion lors d'une immigration (David, 1969 et Murphy, 1977 in Bertot et Jacob, 1991).

Il est connu qu'un départ désiré et volontaire ne sera pas vécu de la même façon qu'un départ obligé. Les perturbations et le stress seront beaucoup plus grands lors d'un départ non volontaire comme dans le cas de réfugiés (Cohon, 1981 in Bertot et Jacob, 1991) et ce, surtout, s'ils sont en attente d'une réponse

d'admission (risque de déportation). Tant que l'immigrant, qu'il soit réfugié ou non, gardera en tête l'espoir ou la crainte d'un retour éventuel dans son pays d'origine, il n'investira pas de la même façon dans son insertion. Le fait de maintenir cette idée de retour détermine si une émigration est temporaire ou définitive (Abou, 1990 :131) : c'est elle qui influencera l'idée d'un établissement permanent. De même, compte tenu de leur importance, certains auteurs insistent sur des données socio-démographiques précises, notamment l'âge, la langue et le niveau de scolarité : variables qui seraient déterminantes sur la capacité d'insertion (Bertot et Jacob, 1991).

1.2.2 Le contexte postmigratoire

Le contexte postmigratoire commence une fois que les immigrants sont entrés au pays d'accueil. Plusieurs facteurs ont une incidence sur la qualité de l'insertion. À cet effet Bertot et Jacob, (1991 :53-55) font ressortir cinq variables rattachées à ce contexte : l'accueil par la société hôte, la situation socio-économique de l'immigrant, la composition de la collectivité d'accueil, la durée du séjour et finalement, l'attitude et la perception de l'immigrant. La proximité avec ces éléments et le contexte dans lequel l'immigrant s'insère ont un effet direct sur son désir de maintenir ou non son projet d'établissement.

De même, l'accueil que la société réceptrice réserve à ses immigrants se fait à différents niveaux : par l'attitude de la population envers les immigrants ainsi que par l'ouverture et la souplesse des politiques et des services d'accueil qui leur est réservé (Berry, 1987 in Bertot et Jacob, 1991). Les politiques d'immigration du pays d'accueil et les politiques d'insertion au travail sont des facteurs clés indépendants du réfugié ou de l'immigrant lui-même qui facilitent ou non son insertion (De Jong et Gardner, 1981; Krthei et Matejko, 1977; Sell et De Jong, 1983; Taylor, 1983; United Nations, 1982; in Bertot et Jacob, 1991).

La situation économique demeure une priorité pour la majorité des immigrants car l'accès au marché du travail a une incidence sur plusieurs domaines de leur vie (Abu-Laban, 1997). En effet, de façon significative, il ressort que : « Le marché du travail conditionne de façon déterminante les conditions d'insertion dans les diverses sphères de la société québécoise ... » (Piché et Bélanger, 1995 :20). Si la dimension économique est importante lors du processus d'insertion, la dimension linguistique l'est tout autant. En effet, l'acquisition d'une langue officielle agit comme passe-partout pour entrer dans la société d'accueil. Au Québec, « ... la méconnaissance ou la maîtrise insuffisante du français figure parmi les principaux facteurs de difficulté d'intégration des nouveaux immigrants. » (Manègre, 1993 in Piché et Bélanger, 1995 :19).

Il importe de comprendre que l'immigrant qui quitte son pays d'origine a des liens à couper et qu'il vit des pertes significatives. Toutes formes d'aide apportées par la communauté d'accueil pour soutenir l'immigrant

facilitent l'insertion parce qu'elle contribue entre autres à diminuer l'isolement (Bertot et Jacob, 1991). Des auteurs comme Hitch et Rack; Myers et Neal; Murphy; Starr et Roberts sont d'avis que l'existence d'une collectivité accueillante, même si elle n'est pas de même ethnie a des effets bénéfiques sur la santé mentale des immigrants (Berry, 1987 in Bertot et Jacob, 1991).

Enfin, l'attitude et la perception de l'immigrant sont aussi fondamentales parce que c'est à partir de lui-même que l'immigrant va définir son monde et adopter l'attitude qu'il juge appropriée. L'enracinement au pays d'accueil se vérifie par ses préférences par rapport au pays de résidence dans le présent et dans le futur, par le lieu d'identification du «vrai» foyer et le lieu où finir ses «vieux jours» (Schwarzweiler et Brown, 1970 in Bertot et Jacob, 1991).

1.2.3 *Le processus d'adaptation et d'intégration*

Ce que l'on constate en étudiant la littérature, c'est qu'à l'intérieur du contexte postmigratoire, il y a différents processus. Selon Abou, (1990 :127), « La trajectoire que les immigrants sont appelés à effectuer dans le pays récepteur recouvre trois processus distincts qui se déroulent simultanément, mais à des rythmes différents, à trois niveaux du réel : ce sont les processus d'adaptation, d'intégration et d'acculturation. »

Pour Brody (1970 in Bertot et Jacob, 1991 :33), l'« adaptation doit être entendue comme étant le processus suivi par l'immigrant et le réfugié pour exercer ses capacités et ses possibilités d'approprier son environnement et ses mécanismes, le système socio-économique et socio-politique du pays d'accueil, puis d'agir avec et sur eux afin d'assurer son bien-être économique. ». L'intégration renvoie quant à elle à :

« ... une participation réelle aux instances économiques et sociales de la collectivité dont on fait partie. En milieu d'immigration, cette participation suppose une insertion satisfaisante du marché du travail (emploi stable et bien rémunéré), la constitution d'un réseau de relations sociales intégrant les membres de la société d'accueil et l'apprentissage de nouvelles habitudes culturelles et linguistiques. » (Dorais, 1990 :323)

Enfin, l'acculturation concerne quant à elle davantage les immigrants de deuxième et troisième génération : « ...l'ensemble des interférences culturelles que les immigrés et leurs enfants subissent à tous les niveaux de l'adaptation et de l'intégration, par suite de la confrontation constante de leur culture d'origine avec celle de la société d'accueil. » (Abou, 1990:129).

Pour les besoins de cette recherche, l'étude des processus sera limitée à l'adaptation et à l'intégration puisque seul les immigrants de première génération seront retenus. Comme on peut le constater, les concepts d'adaptation et d'intégration sont difficilement distinguables. En effet, tout dépendant du contexte et de la lecture qu'on en fait, ils peuvent prendre ou non une même signification. La frontière entre ces deux processus demeure imprécise et ces processus respectifs peuvent facilement être confondus.

1.2.4 *Les facteurs d'insertion*

Le désir de s'établir dans un pays donné est un choix personnel à moins d'être une personne réfugiée. Les conditions de vie rencontrées par l'immigrant dans son nouveau pays seront déterminantes sur la décision de demeurer de façon permanente ou de repartir de ce pays. Donc, indépendamment du processus, chaque facteur qui influence l'insertion a une importance variant selon les besoins de l'immigrant, sa situation de vie, ses désirs d'accomplissement et, ajoutons-le, de la place qui lui est réservée par la société d'accueil. En identifiant un certain nombre de facteurs reliés à l'insertion, il sera plus aisé de préciser les principaux domaines de vie où ils posent leur influence.

À son arrivée, l'immigrant fait face à des politiques administratives souvent complexes et à une bureaucratie méconnue qui compliquent parfois son insertion. Les services et programmes d'accueil offerts et leur accessibilité, tout comme l'orientation et la formation professionnelle antérieure et les règlements d'accréditation d'études et/ ou professionnelles (Bertot et Jacob, (1991), les cours d'apprentissage linguistique, l'accès aux médias et aux lieux publics (Rose, 1968) sont des obstacles à franchir tout comme l'attitude parfois subtile et même négative de la population envers les immigrants : méfiance, racisme, discrimination. Au niveau de la scolarité et de l'expérience professionnelle, celles-ci peuvent ne pas être reconnues en totalité (Michalowski, 1987 in Bertot et Jacob, 1991); (Piché et Bélanger, 1995; Girard et Manègre, 1989) ce qui affectent plusieurs personnes immigrantes et contribuent à leur déqualification professionnelle dès l'arrivée (Labelle, 1992; Lenormand, 1971).

Il est reconnu que l'insertion linguistique est un élément majeur pour l'insertion à tous les niveaux. Parmi les facteurs mentionnés comme primordiaux, on retrouve la nécessité de connaître une ou deux des langues officielles (Piché et Bélanger, 1995; Marois, 1989; Michalowski, 1987 in Bertot et Jacob, 1991) puisque c'est par elle que l'immigrant aura un premier contact avec la communauté locale. La langue parlée à la maison (Piché et Bélanger, 1995; Marois, 1989), le niveau de connaissance et de compétence linguistique acquis, les efforts d'apprentissage fournis et les transferts linguistiques vers le français/ anglais sont essentiels pour créer une ouverture vers les autres.

L'emploi demeure également un des points majeurs d'insertion. La période de non-emploi et la vitesse d'accès à l'emploi, (Piché et Bélanger, 1995), la durée de recherche d'emploi ou de non-emploi, (Piché et Bélanger, 1995); (Marois, 1989), l'obtention d'un emploi à temps partiel ou à temps plein ou être en sous-emploi, (Piché et Bélanger, 1995), le niveau de revenu obtenu, (Piché et Bélanger, 1995; Marois, 1989; Michalowski, 1987 in Bertot et Jacob, 1991) et la stabilité d'un emploi, (Piché et Bélanger, 1995) demeurent cruciaux car ces facteurs conditionnent le niveau de vie de l'immigrant. Le fait d'avoir un emploi bien

rémunéré, (Dorais, 1990) ou le fait d'avoir droit à des avantages sociaux (fonds de pension, chômage, etc.) (Michalowski in Bertot et Jacob, 1991; Marois, 1989) assurent une protection économique indispensable à son sentiment de sécurité.

Des facteurs culturels tels la religion (Michalowski, 1987:22 in Bertot et Jacob, 1991), l'origine ethnique de l'immigrant, (Marois, 1989; Michalowski, 1987 in Bertot et Jacob, 1991) et de son conjoint, (Marois, 1989), son sentiment d'appartenance à la société d'accueil (Labelle, 1992; Marois, 1989) sont des points qui influent sur la qualité d'insertion. En effet, plus la distance culturelle est grande, plus grands seront les efforts à fournir pour s'adapter à la nouvelle société d'accueil et s'y sentir à l'aise. Au niveau environnemental, la différence d'habitat, la densité de population, la pollution, la provenance de l'immigrant (ville non industrialisée ou milieu rural) (Wood, 1988 in Bertot et Jacob, 1991) exigera de celui-ci un niveau d'effort plus grand selon le degré de différence entre les deux pays. De même, l'immigrant doit s'adapter aux différences alimentaires (Bertot et Jacob, 1991) et aux changements de climat.

L'immigrant qui s'insère dans la sphère sociale peut le faire à différents niveaux d'implication ou de retrait mais une insertion réussie exige que la participation à la vie civique soit conforme aux lois fondamentales de la société d'accueil (Mc Andrew, 1997). Il ne faut pas oublier que l'immigrant vit des pertes significatives quant à ses liens antérieurs et qu'il pénètre dans un monde social parfois très différent : coupure d'avec la famille et le réseau d'amis, confrontation à des formations sociales différentes (famille nucléaire versus la famille élargie ; vie individualisée versus vie communautaire), modes et codes de communication inconnus (Wood, 1988 in Bertot et Jacob, 1991). L'absence de contacts réguliers avec des personnes significatives, l'ampleur, la qualité et la fréquence du soutien au pays d'accueil, l'isolement social (rupture avec la vie participative, barrières à l'insertion économique et sociale) créent des situations parfois pénibles pour l'immigrant (Wood, 1988 in Bertot et Jacob, 1991). De même, arriver dans un pays nouveau à l'âge de 25 ans ou à l'âge de 80 ans n'aura pas le même impact sur l'insertion. On comprend dès lors toute l'importance de l'interaction sociale où l'échange se recrée par l'insertion dans des réseaux formels et informels et par l'implication de l'immigrant dans différents organismes (Simard, 1995). Les facteurs d'insertion sont diversifiés et nombreux. C'est à partir du contexte vécu et la manière dont l'immigrant compose avec ces différents facteurs qu'il va évaluer son désir de demeurer ou de partir du pays.

1.2.5 L'insertion en milieu régional

Même s'il y a eu par le passé des expériences de régionalisation avec un résultat positif, Boisclair et Klein (1993), mentionnent que la littérature, sur tout ce qui concerne l'immigration en milieu régional n'est pas abondante. Quant aux études faites sur le milieu rural, elles se rattachent souvent au développement régional, (Mounivongs, 1993) ou sur le monde rural agricole et les groupes ethniques en région (Simard, 1995). Les recherches sont rares sur le sujet et il en est de même sur les interactions entre « Québécois de

souche » et les immigrants arrivés récemment (Mounivongs, 1993). Ce qui ressort comme problème important est la méconnaissance par les immigrants des régions, un problème d'accès aux régions (Beauchesnes et associés, 1992c; Dumont, 1991; Girard et Manègre, 1989) ainsi que la méconnaissance des possibilités existantes dans celles-ci (Dumont, 1991).

Des tentatives de ce qu'on appelle aujourd'hui la régionalisation, ont eu lieu par le passé. En effet, suite aux essais d'implantation de réfugiés dans les régions notamment avec les *boat people*¹ dans les années 80, - sur le nombre d'arrivants, 45% de ceux-ci avaient été dispersés dans les régions (Girard et Manègre, 1989) - on a enregistré un fort taux de retour vers les grandes villes. Les réfugiés qui ont vécu la démétropolisation disent principalement : « ... avoir été affectés par l'isolement, la rupture des liens familiaux et amicaux, ainsi que par la difficulté d'obtenir un emploi ... » (Dumont, (1991 :45). Sans nul doute, la connaissance de la langue est cruciale lors de l'insertion car c'est par elle que se fait la communication avec les pairs : « ... l'ignorance de l'une ou l'autre des langues officielles a constitué un obstacle de taille... » (Lachapelle, 1987 :342) et le tableau devient plus complexe si l'on prend en compte la distance culturelle.

Même si actuellement, il y a peu d'immigrants en région, cela ne signifie pas que ceux-ci ne manifestent pas le désir d'aller y vivre. S'ils retrouvent les conditions de vie nécessaire pour réaliser leur projet d'immigration (Simard, 1995), ils iront en région.

1.2.6 Les motifs d'établissement en région

L'établissement en région comporte des subtilités importantes et peu connues. Pour en savoir davantage sur les motifs qui incitent les immigrants à demeurer en région, voici les principaux motifs qui se dégagent des études qui ont été menées sur ce sujet.

Dans l'étude de Beauchesnes et associés, (1992 a, b, c), il ressort que l'établissement est relié : « ... au choix de la première région d'établissement, le plus souvent déterminé par la présence de membres de la famille ou d'un emploi. Une fois établie, la majorité des immigrants a en effet tendance à rester dans la première région choisie. » (Beauchesnes et associés, 1992a:90). En dehors des deux motifs précités : le choix de la première région d'établissement et la présence des membres de la famille, il appert que la présence d'un bon système d'éducation et la qualité de l'environnement physique sont des facteurs d'attrait et de rétention à ne pas négliger (Beauchesnes et associés, 1992b).

¹ Cette expression réfère aux Indochinois qui se sont sauvés par bateau et qui sont entrés au Canada dans les années 1980.

C'est par les contacts que l'immigrant va chercher le soutien dont il a besoin. C'est pourquoi la présence de la famille et des amis est cruciale (Laroche, 1993) car elle aide à la circulation de l'information, elle facilite l'intégration et la recherche d'emploi, facilite les contacts avec les milieux d'affaires et réduit l'isolement (Beauchesnes et associés, 1992a). De même, la présence d'une communauté ethnique (favorise les contacts, perpétue la culture d'origine, facilite l'intégration sociale, permet les festivités) et la possibilité de vivre une vie multiculturelle active demeurent importantes (Beauchesnes et associés, 1992a, 1992b). En général, les immigrants qui demeurent en région se disent intégrés (Laroche, 1993).

Le deuxième motif d'établissement est relié à l'emploi et dépend de facteurs qui facilitent ou nuisent à l'établissement et à la rétention des immigrants en région. Un fait ressort, même si les emplois offerts en région sont rares, ils sont de qualité (Boisclair et Klein, 1993; Dumont, 1991). Les problèmes d'accès (distance) ainsi que la difficulté à déceler les opportunités des régions demeurent des points majeurs à améliorer pour favoriser la rétention en région (Dumont, 1991; Martin, 1998). Par contre, on sait par les études actuelles que les régions attirent une main d'oeuvre immigrée plus qualifiée en moyenne que celle des grandes villes. Les immigrants de la catégorie des indépendants sont sélectionnés pour leurs qualifications professionnelles et leurs possibilités d'intégrer le marché du travail ou encore de leur capacité d'engagement à investir ou à créer une entreprise (Laroche, 1992).

L'insertion linguistique est différente en région, en ce sens que la population immigrée parle majoritairement français et dans une proportion beaucoup plus grande que celle de la population immigrée résident à Montréal (Beauchesnes et associés 1992c). La connaissance de la langue française serait plus forte en région parce que les contacts avec la communauté locale seraient plus fréquents (Beauchesnes et associés, 1992c). En effet, il y a une plus grande proportion de gens parlant français. Jay-Rayon, (1992 :99 et 135) mentionne qu'il y a presque unanimité pour affirmer que les immigrants se franciseraient davantage s'ils allaient en région plutôt que de rester à Montréal. Ce qui serait déterminant selon lui, c'est la volonté et la capacité de l'individu d'apprendre le français.

Dans les facteurs de mobilité, l'attrait pour Montréal demeure. Ce qui attirerait les immigrants vers Montréal serait relié à la présence de produits importés, à la diversité des activités offertes, à la présence d'une communauté culturelle ainsi que la présence de la vie urbaine (Laroche 1993). D'ailleurs, il est reconnu que les immigrants régionaux voyagent fréquemment (3 à 6 fois par an) à Montréal afin de garder contact avec leur ethnie, leur famille et leurs amis (Beauchesnes et associés, 1992 ; Laroche, 1993).

La connaissance de ces facteurs peut favoriser ou nuire à l'insertion des immigrants tant au niveau du contexte prémigratoire que postmigratoire. Elle apporte des renseignements pertinents sur la qualité de vie

de ceux-ci ainsi que sur les facteurs influençant leur insertion et les principaux motifs qui pourraient contribuer à un établissement permanent en région. Les éléments qui ont été présentés sont importants car l'immigrant n'entre pas au pays sans avoir des craintes et des espoirs, la qualité de l'insertion ne dépend pas que de lui, elle dépend aussi de l'accueil que la société réceptrice lui réserve.

CHAPITRE 2

MOTIVATION ET IMMIGRATION : UN CADRE THÉORIQUE

2.1 PRÉSENTATION DES THÉORIES DE BASE ALLIANT MOTIVATION ET PROCESSUS D'INSERTION

Dans ce chapitre, sera présenté le thème de la motivation. Pour cette recherche, il importe tout d'abord, de poser des assises claires et précises sur le concept de motivation en lien avec le thème de l'immigration. Une des pierres d'angles est de croire à l'existence d'une source motivationnelle qui anime l'immigrant. En effet, l'immigrant puise à une source motivationnelle qui met en branle un projet d'action qui sera actif jusqu'à l'obtention d'une réponse jugée satisfaisante. Autrement dit, la mise en action se poursuivra tant et aussi longtemps que la source motivationnelle ne sera pas satisfaite. Deuxième pierre d'angle : la motivation déclenchée pour satisfaire la source motivationnelle se déploie lors de la mise en action (actes motivés). Troisième pierre d'angle : cette motivation varie dépendamment des facteurs favorables ou défavorables rencontrés.

L'importance d'étudier le concept de motivation lors d'un acte d'immigration se situe dans le fait de vouloir identifier qu'elles sont les facteurs qui causent la variation de la motivation. On ne sait pas non plus de quelle façon l'immigrant s'ajuste lorsqu'il fait face à des difficultés qui nuisent à l'atteinte des buts poursuivis pour satisfaire la source motivationnelle.

Le fait d'étudier les variations de la motivation et de les mettre en lien avec le vécu d'insertion permettra de dresser un tableau de ce qui se passe dans la réalité. Il importe de préciser tout d'abord les modèles théoriques sur lesquels s'appuie cette recherche.

2.2 LES APPROCHES DE BASE UTILISÉES

Plusieurs assises théoriques sont utilisées pour cette recherche. En effet, on utilisera l'approche intégrative de Maslow, la théorie d'autodétermination de Deci et Ryan, les définitions des sortes de motivation par Deci et le modèle relationnel de Nuttin. Finalement, c'est la définition de la motivation de Vallerand et Thill qui sera retenue.

L'approche intégrative postule selon Maslow que l'auto-actualisation et le développement font partie intégrante de la motivation humaine : « It refers to man's desire for self-fulfillment, namely to the tendency for him to become actualized in what he is potentially. » (Maslow, 1954 :92). Maslow postule également qu'il existe une hiérarchie des besoins en cinq niveaux : les besoins physiologiques, les besoins de sécurité et de protection, le besoin d'amour et d'appartenance, le besoin d'estime personnelle

et le besoin d'auto-actualisation (Vallerand et Thill, 1993 :240). C'est d'ailleurs en référant principalement au dernier niveau, le besoin d'auto-actualisation de soi, que l'on tentera de déterminer ce qui motive l'individu vers un projet spécifique de migration.

Selon la théorie de l'autodétermination, telle que développée par Vallerand et Thill, 1993, il existe différents types de motivation regroupés en trois classes : la motivation intrinsèque, la motivation extrinsèque et l'amotivation. La motivation intrinsèque se caractérise comme : « ... [...] ones for which there is no apparent reward except the activity itself. » (Deci, 1975 : 23). Deci précise que : « Intrinsic motivation behavior is based in the human need to be competent and self-determining in relation to the environment. » (Deci, 1975 : 23) Quant à la motivation extrinsèque, Deci, (1980 :31), définit qu'elle est : « When people receive a rewards such as money, praise, or the avoidance of punishment for doing an activity, they are considered to extrinsically motivates. » Enfin, Deci explique que la motivation apparaît dans des contextes particuliers :

« Social contexts that are extremely inconscient or chaotic, that make it impossible for people to figure out what is expect of them and how to behave competently so as to achieve intrinsic or extrinsic outcomes, will lead to a general thwarting of the human spirit. It will leave people with little or no motivation. We say it produces amotivation. » (Deci, 1996 :83)

La dernière théorie à voir est issue de l'approche interactionniste et provient du modèle relationnel de Nuttin. La principale composante de ce modèle relève de la relation que l'individu établit avec son environnement. Ces deux pôles (individu-environnement) retiennent principalement l'attention. En effet, « Au-delà de la finalité et du sens propre à chaque acte, le comportement se situe essentiellement dans un contexte plus large : un contexte personnel, d'une part, et, un contexte situationnel de l'autre » (Nuttin, 1996 : 45). Il y a présence d'une dynamique relationnelle puisque l'un et l'autre jouent un rôle sur le comportement. Dans ce contexte, la notion de besoins devient plus évidente : « Ainsi le besoin se définit comme une relation « requise » entre l'individu et le monde ou plus précisément le besoin est cette relation en tant que requise pour le fonctionnement (optimal) de l'individu. » (Nuttin, 1996:106).

Pour cet auteur, une activité peut recevoir une motivation intrinsèque lorsqu'elle est perçue comme faisant parti du développement personnel et une motivation est considérée extrinsèque lorsque l'activité est de type instrumental. De même, Nuttin mentionne qu'il peut y avoir présence des deux sortes de motivation, c'est-à-dire qu'un acte peut être motivé de façon intrinsèque et extrinsèque en même temps. Il faut noter que la motivation intrinsèque n'est pas définie de la même manière dans la théorie de Deci que dans celle de Nuttin. Cette différence est cruciale parce que pour l'une et l'autre la motivation intrinsèque n'a pas les mêmes assises. La définition de Nuttin apparaît appropriée au thème de l'immigration parce qu'il y a présence de variation de la motivation et qu'à la base, il y a une motivation intrinsèque à l'acte d'immigration : « Dès lors, la motivation qui tend à atteindre l'objet de l'acte ne vise

autre chose que l'acte lui-même. En d'autres mots, l'objet poursuivi est intrinsèque à l'acte, de sorte que la motivation, elle aussi, est intrinsèque au comportement en question » (Nuttin, 1996 : 118-119).

En dernier lieu, voici la définition du concept de motivation selon Vallerand et Thill (1993 : 18-19) qui sera retenue pour cette recherche : « Le concept de motivation représente le construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et/ ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement. » Il est possible dès lors de percevoir qu'il y a deux ensembles de forces qui agissent sur la motivation lors de la confrontation avec la réalité et ce sont les forces internes liées à l'individu et les forces externes liées à l'environnement. Comme la source motivationnelle commande une réponse, c'est la réponse obtenue qui fera en sorte qu'il y aura variation de la motivation ou non. La réponse reçue dépend, elle, des facteurs rencontrés lors de l'insertion et de la gestion des forces internes inhérentes à chaque individu.

En regard des théories présentées, la prochaine section introduit les liens entre ces théories et l'éclaircissement qu'elles peuvent apporter dans la compréhension du parcours d'un immigrant en processus d'insertion.²

2.3 COMPRÉHENSION DU PROCESSUS D'INSERTION ET SOURCE MOTIVATIONNELLE

L'immigrant qui s'insère dans une société d'accueil s'inscrit dans une dynamique relationnelle avec les autres et son environnement. Il doit composer avec une nouvelle culture qui changera à des degrés variables sa conception du monde. Le contexte au pays d'accueil dépend de la qualité des facteurs rencontrés mais la qualité d'insertion n'appartient pas uniquement à la société d'accueil, elle relève aussi de l'immigrant par ce qu'il est et par les moyens qu'il va prendre pour surmonter les obstacles rencontrés. L'immigrant qui s'insère dans un milieu tente de répondre à ses besoins avec ce qu'il est et ce qui l'entoure. Il cherche des solutions et utilise des moyens pour parvenir à ses fins. Tout cela s'intériorise à un niveau plus profond de compréhension qui mène l'immigrant à une adaptation possible et/ ou à une intégration parcellaire dans la société nouvelle. Il ne suffit pas de s'intégrer dans un monde nouveau par la réponse aux besoins physiologiques et psychosociaux mais de viser aussi une réponse convenable aux besoins supérieurs reliés à la vision idéalisée : c'est la clé de voûte favorisant l'atteinte d'un fonctionnement optimal. La source motivationnelle fait partie de cette dimension supérieure et dans ce mouvement, la motivation sert de support à la réalisation des actions. L'intérêt porté au concept de motivation est basé sur la certitude que l'immigrant doit être « motivé » pour concrétiser son projet d'immigration : c'est la source motivationnelle qui dirige tout projet d'action.

²

Voir schéma #1 en annexe 1

L'immigrant a des raisons qui sous-tendent son intention d'établissement et ces raisons sont les motifs de rétention. Ceci implique de faire des choix en regard de ces motifs. La présence d'un besoin requiert une réponse et cela, tant pour répondre à un manque, pour répondre à une plus grande réalisation de soi que pour répondre à une priorisation de choix optimal en vue d'assurer une meilleure qualité de vie pour l'immigrant ou pour ceux qui l'entourent. Il importe de comprendre que ce n'est pas un motif mais des motifs de rétention qui font la différence car il peut y avoir des motifs plus prioritaires ou au contraire plus sublimés que d'autres. Bien que les motifs jouent un rôle essentiel, la source motivationnelle quant à elle incite à la poursuite du projet de départ.

La motivation de l'immigrant varie selon les facteurs rencontrés et la satisfaction obtenue. En identifiant la variation des sortes de motivation (intrinsèque, extrinsèque, démotivation³) reliées aux motifs de rétention, on peut s'interroger s'il est possible de voir la croissance ou la décroissance de celles-ci en regard des objectifs visés. S'il y avait croissance de motivation et donc présence de motivation intrinsèque, la décision de l'acte d'établissement serait-elle renforcée ? Et de manière inverse une décroissance de la motivation, introduirait-elle une motivation extrinsèque ? À ces moments, une baisse de la motivation amènera-t-elle l'immigrant à faire les ajustements appropriés pour réactiver sa motivation intrinsèque ? Aura-t-elle pour effet d'introduire une démotivation ? Ou encore la présence de motivation extrinsèque vis-à-vis une ou des sources motivationnelles entraînerait-elle une remise en question du projet d'établissement ?

Il est important de comprendre que dans la trajectoire migratoire, la source motivationnelle est identifiable et ce, avant même que l'immigrant parte du pays d'origine, qu'elle est à l'origine du déclenchement de l'action et qu'elle régit les actions à poser pour répondre aux besoins. Il existe deux types de forces qui jouent sur le comportement : les forces internes inhérentes à l'individu et les forces externes reliées à l'environnement. C'est lors d'un bilan d'ensemble que l'immigrant décidera s'il persiste ou non à demeurer dans la société d'accueil. Pour mieux comprendre comment se déroule le tout, il importe d'approfondir les quatre composantes du comportement migratoire soit le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance à l'action.

2.3.1 Le déclenchement du comportement

La source motivationnelle se traduit par un comportement visible et détectable et ce, avant même que l'immigrant quitte le pays d'origine puisque c'est elle qui est à l'origine du déclenchement de l'action de

³ Contrairement à Deci (1993 :83) qui emploie le terme « amotivation », nous emploierons le terme « démotivation ». Pour nous, il ne s'agit pas d'une absence motivationnelle mais d'une baisse motivationnelle qui peut se retrouver dans plusieurs pôles de la vie. C'est l'ensemble des réponses obtenues qui amèneront l'individu à une baisse motivationnelle et l'incitera à remettre en question la continuité du ou des projet(s) entrepris.

l'acte d'immigration. Lors de cette phase de déclenchement, dite prémigratoire, l'immigrant a alors répondu à un ou des déclencheur(s). Dans certains cas, les raisons de départ peuvent être différentes de la source motivationnelle. Ce qu'il faut comprendre, c'est que l'individu part de ce qu'il est pour transiger avec son environnement et il part aussi des informations internes et externes avec lesquelles il va décoder le monde. C'est pourquoi si l'on place plusieurs individus dans un même contexte, la réponse sera différente selon chacun. C'est ce qui fait que dans une même situation, un individu va demeurer dans son lieu d'origine et un autre va partir.

Ce n'est pas une action mais de nombreuses actions liées à la ou les sources motivationnelles qui devront être regardées. En effet, comme le dit Nuttin, (1980 : 138) : « ... le sens d'un comportement concret ne se comprend [...] qu'en fonction du but ultérieur - quelque fois implicite - qui inspire le sujet. » Ce que Nuttin qualifie d'implicite est directement lié à la source motivationnelle. Cette source motivationnelle fera en sorte que les prises de consciences liées à un état de besoins formeront une trame de fond qui influera sur les actions entreprises. La motivation sera intrinsèque ou extrinsèque tout dépendant du lien existant entre la source motivationnelle et les facteurs d'insertion.

2.3.2 *La direction du comportement*

La source motivationnelle imprime la direction au comportement mais ce n'est pas la seule force qui pousse à l'action. Il en sera de même pour les motifs et leurs manifestations qui sont en fait les actes motivés ainsi que les moyens pris par l'immigrant pour répondre à sa source motivationnelle. Au pays d'origine, l'immigrant est confronté entre son désir de partir et les relations établies antérieurement au pays d'origine (personnes et environnement). Tout au long de son parcours (transit et pays d'accueil), il aura à s'insérer dans un environnement qu'il ne connaît pas de prime abord. Le fait de saisir comment s'effectue l'établissement dans la société d'accueil et l'harmonisation vers l'atteinte des motifs de rétention nous indique la direction du comportement.

Quand l'immigrant concrétise son projet par l'établissement, il est en action : c'est la forme première que prend le comportement pour répondre aux besoins. La ou les manifestations s'exprime(nt) par une ou des actions à poser (actes motivés) répondant à un ou des motifs précis en vue de combler la source motivationnelle. Ces actions visent à assurer un mieux-être à différents niveaux selon les besoins à répondre puisqu'ils sont spécifiques à chaque personne. C'est pourquoi deux individus peuvent avoir une même source motivationnelle mais le manifester différemment. À noter que les actes motivés sont dotés d'une motivation intrinsèque au départ parce que découlant de la source motivationnelle. La variation de la motivation, elle, est liée à la réponse donnée aux actes motivés selon les facteurs d'insertion rencontrés.

Le sens du comportement adopté ne peut se comprendre que par les moyens utilisés pour répondre à la source motivationnelle qui anime l'individu et par la présence de forces internes à l'individu. En effet, cela implique une sélectivité dans les moyens à prendre et dans les actions posées et elles s'aligneront selon les motifs poursuivis. Les moyens utilisés et les actions posées dépendront de la source motivationnelle puisqu'elle alimente l'individu dans son mouvement à court terme (buts à atteindre) et à long terme (projets à réaliser). Cependant, même si la source motivationnelle ne change pas, les motifs, les actes motivés, les moyens, les buts et les projets eux, peuvent changer en cours d'insertion. Il faut aussi tenir compte du fait que la qualité d'insertion est soumise aux influences d'éléments déterminants lors de la phase prémigratoire, il sera dès lors important de détecter s'il y a des antécédents susceptibles d'influencer la qualité de l'insertion.

2.3.3 *L'intensité du comportement*

L'intensité du comportement repose sur trois éléments : les facteurs d'insertion rencontrés (favorables et défavorables), les forces internes à l'individu et la qualité de réponse obtenue lors d'une mise en action. L'immigrant au départ, une vision idéalisée de la société d'accueil et lors de l'insertion, il est confronté à la réalité. Cet écart commande une action et cette action introduit une réponse. La variation de l'intensité, elle, sera issue de la qualité de cette réponse et du temps exigé pour atteindre les objectifs visés.

L'intensité signifie que dans le temps, la personne utilisera des moyens pour répondre à sa source motivationnelle, que ces moyens vont être choisis et s'allier à son vécu. Même si les buts fixés peuvent sembler hors trajectoire, ce qu'il importe de saisir, c'est que la source motivationnelle demeure toujours présente et inchangée. À mesure que l'individu atteint ses buts, l'intensité motivationnelle va augmenter. À l'inverse, s'il atteint difficilement ses buts, l'intensité motivationnelle diminuera et introduira un changement de buts ou de moyens. Si les buts intermédiaires et le but final sont rendus inaccessibles ou peu réalisable, il y aura une baisse motivationnelle. L'évaluation que l'immigrant pose sur son vécu et ses objectifs sont déterminants car si les objectifs visés ne sont pas atteints dans un délai jugé raisonnable, l'intensité motivationnelle diminuera et cela aura une incidence directe sur la décision de demeurer ou partir.

2.3.4 *La persistance du comportement*

Les conditions (internes-externes) vécues par l'immigrant jouent un rôle de premier plan sur la motivation et donc subséquemment sur le comportement de persistance. La persistance repose sur l'effet conjugué de la direction (actes motivés, moyens, buts, projet) et de l'intensité (facteurs externes, forces

internes et qualité de réponse donnée dans le temps). La persistance concrétise l'acte d'immigration. C'est l'évaluation personnelle des résultats obtenus en regard de l'atteinte des motifs visés qui assigne le comportement de persistance. C'est la réponse obtenue et reliée à chacun des buts (milieu de vie et source motivationnelle) qui influence la motivation, à savoir si elle passera d'une motivation intrinsèque, à une motivation extrinsèque puis à une démotivation ou inversement.

La persistance est détectable par l'ensemble du témoignage livré, par la confiance que l'immigrant a dans le futur ou dans sa manière de l'appréhender. Même s'il atteint les buts visés, cela ne veut pas dire qu'il arrêtera là la réponse à sa source motivationnelle ; il recherchera ce qui peut lui amener le degré de satisfaction désiré. Le comportement de persistance n'est pas qu'une question positive ou négative d'établissement. C'est aussi une question d'attitude. En effet, l'attitude personnelle face à la vie influence les actions à poser. Il faut entendre par-là que certaines personnes se résigneront à des situations que d'autres n'accepteront pas. Que même si les raisons pour venir ne se maintiennent pas toutes dans le temps, certaines personnes prendront des moyens pour compenser ou changeront leurs voies temporairement. C'est le cas de mères qui renoncent à la vie professionnelle pour un temps.

La séquence complète se présente ainsi : (MI= motivation intrinsèque)

Déclenchement : source motivationnelle (MI) – projet de départ (MI) - motifs (MI)

Direction : actes motivés (Motivation maximum)

Intensité : facteurs externes, forces internes

Direction : moyens (réajustement) – buts (M variable)

Persistance : bilan général ou état du projet vs milieu de vie, projet vs source motivationnelle (M variable)– projet réalisé (MI) et le cycle recommence.

Le fait d'utiliser le thème de la motivation en lien avec l'immigration est certes inusité mais non dépourvu d'intérêt. En mettant en lien les différents éléments que sont la source motivationnelle, la motivation et le vécu immigrant lors du processus d'insertion, ceci ouvre la porte à une meilleure compréhension de l'insertion des immigrants en milieu régional.

CHAPITRE 3 MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Cette recherche est de type qualitatif avec une approche compréhensive. Afin de s'assurer de couvrir les variables autant objectives que subjectives liées au trajet de l'immigrant, une attention particulière est portée aux contextes prémigratoire et postmigratoire. Il s'agit d'allier le passé et le présent dans une vue d'ensemble significative. Lors des entrevues effectuées, les immigrants ont pu s'exprimer sur les conditions vécues lors de leur insertion linguistique, économique, sociale et culturelle ainsi que sur leur insertion dans l'environnement physique.

La pertinence d'inclure les variables et les indicateurs relevant du contexte prémigratoire devient nécessaire si l'on veut obtenir une vue d'ensemble du vécu immigrant. Les variables du contexte prémigratoire sont toutes aussi importantes que celles du contexte postmigratoire. Ainsi : « ...l'incidence des éléments du contexte prémigratoire sur l'insertion des individus peut être modifiée par le contexte existant dans la société d'accueil. » (Bertot et Jacob, 1991 :47). C'est en repérant les variables communes à ces deux contextes qu'il sera possible de cibler les modifications qui surviennent lors de l'insertion. De faire une étude « large » des facteurs favorables ou défavorables incluant différents types d'insertion (économique, sociale, culturelle, linguistique ainsi que dans le milieu physique existant au pays d'arrivée) fournira des données complètes sur tout le transit migratoire.

Pour bien comprendre la dynamique de l'insertion, il est essentiel de saisir qu'entre la décision de partir et l'évaluation du projet, il y a différentes étapes à traverser. Les motifs visés, les actes motivés ainsi que les moyens utilisés pour répondre à sa source motivationnelle - tel que l'immigrant le perçoit et selon le degré de satisfaction espéré - sont des indicateurs précieux. Si l'immigrant n'obtient pas une réponse satisfaisante, il changera la façon d'y répondre. En somme, ce sont les actes motivés, les moyens et les buts qui varient. Ce sont eux qui permettent à l'immigrant de s'ajuster afin de parvenir à l'atteinte des motifs de rétention.

Le temps de séjour est une dimension cruciale parce qu'elle démontre la persistance de l'acte d'établissement. Il est pris pour acquis que la phase d'adaptation correspond au temps nécessaire (trois premières années de séjour) pour assurer une certaine sécurité dans les principaux domaines de vie qui permettent à l'immigrant d'être fonctionnel dans la société d'accueil. Il est aussi possible que le passage de l'adaptation vers l'intégration apparaisse après quelques années de résidence ou au moment d'une décision définitive d'établissement.

3.1 CUEILLETTE DE DONNÉES

Deux outils ont été utilisés pour faire la cueillette de données : un questionnaire administré et des entrevues semi-dirigées. Le questionnaire a permis d'obtenir un certain nombre de données socio-démographiques de nos sujets. Les entrevues semi-dirigées quant à elles, ont fourni un récit descriptif de l'évolution de la motivation des immigrants en phase d'insertion et a aussi permis de déceler leurs perceptions quant à leur vécu en Abitibi-Témiscamingue.

À noter que pour cette recherche, des étapes de temps distincts ont été sélectionnées pour recueillir les données tant au niveau du questionnaire qu'au niveau de l'entrevue. Ces temps correspondent au départ du pays d'origine, aux trois premières années d'arrivée dans une ville de transit du Québec s'il y a lieu ou/et lors des trois premières années en Abitibi-Témiscamingue ainsi qu'au moment de l'entrevue. Toutefois, plusieurs immigrants ont livré d'emblée leurs projets d'avenir, ce qui a ouvert à une plus grande perspective temporelle.

3.1.1 *Les entrevues semi-dirigées*

Les entrevues ont été divisées en trois volets. Le premier volet servait à détecter la source motivationnelle, les sortes de motivation et les motifs de rétention pour les temps prévus (pays d'origine, transit s'il y a lieu, les trois premières années en Abitibi-Témiscamingue, actuellement et dans le futur). D'après ces temps, il a été possible de prédire ce qui a conditionné le processus d'insertion en regard des motifs mentionnés et la variation ou la stabilité de la motivation servira à démontrer l'impact des motifs sur la rétention.

Dans le deuxième volet, un éventail d'informations sur des types d'insertion précis tel que : linguistique, économique, sociale, culturelle ainsi que l'environnement physique a été recueilli. Par ce moyen, une description des facteurs favorables et défavorables reliés à chacun des types d'insertion a été recueillie.

Par le troisième volet, nous voulions connaître les raisons qui motivent le choix de vivre en milieu urbain ou en milieu rural et de savoir la perception qu'ont les immigrants de l'Abitibi-Témiscamingue. Ceux-ci avaient la possibilité de faire des suggestions, de discuter des forces, des atouts, des points à améliorer en Abitibi-Témiscamingue. À la toute fin de l'entrevue, une question permettait de repérer les conseils à donner à tout immigrant qui désire venir s'installer en région.

Le traitement des transcriptions d'entrevues a été effectué à partir du logiciel nud*ist ce qui a permis de traiter de façon systématique le contenu des enregistrements. L'étude de la motivation en regard aux

motifs de rétention et la détection de ce qui donne sens à l'immigrant (source motivationnelle) concernant ses motifs de rétention s'est fait par analyse de contenu. Cette méthode semblait la plus appropriée pour analyser le discours des immigrants et ainsi cerner les mouvements inhérents à la motivation.

3.1.2 *Le questionnaire administré*

Le questionnaire administré a été rempli en face-à-face. À partir des informations d'identification de base et de certaines données socio-démographiques obtenues, notamment celles reliées aux mouvements migratoires, à l'emploi et aux études, il a été possible d'établir un parallèle entre la situation au départ du pays d'origine, celle vécue lors des trois premières années à l'arrivée (transit s'il y a lieu et en Abitibi-Témiscamingue) et celle vécue au moment de l'entrevue.

Toutes ces variables servaient à donner un aperçu général du parcours de l'immigrant, du pays d'origine jusqu'au milieu d'accueil. En tenant compte des contextes prémigratoire et postmigratoire, il sera possible de dire plus précisément où se situent les différences, les ressemblances et l'écart vécu entre le pays d'accueil et le milieu d'origine. Ne s'en tenir qu'à des variables précises touchant les motifs et la motivation n'aurait pas permis d'assurer une aussi grande précision dans la lecture effectuée à partir des données obtenues.

3.2 ÉCHANTILLONNAGE

L'échantillonnage retenu pour cette recherche touche les immigrants de première génération (ceux qui ne sont pas nés au Canada) arrivant d'un pays de transit (pas plus de trois ans) ou directement du pays d'origine. Les immigrants sélectionnés devaient avoir vécu au moins trois ans en région : ceci afin de recueillir des données touchant l'adaptation et l'intégration. Les sujets sélectionnés ont été choisis selon les caractéristiques suivantes : immigrants de langue maternelle française ou ayant une bonne expression française parlée, immigrants ruraux ou urbains et être immigrants reçus. Le choix d'immigrants qui s'expriment bien en français se rapporte au désir d'éviter une mauvaise compréhension conduisant à des erreurs d'interprétation de la part de la chercheuse.

Pour déterminer la différence entre le milieu urbain et rural, nous nous basons sur cette définition : « Les régions urbaines ont une concentration démographique d'au moins 1000 habitants et une densité de population d'au moins 400 habitants au kilomètre carré, d'après les chiffres du recensement précédent. Tout territoire situé à l'extérieur des régions urbaines est considéré comme région rurale. » (Statistique Canada, Dictionnaire du recensement, 1996 :239).

L'échantillonnage typique non probabiliste, par quota (population en sous-groupe homogène) a été privilégié pour cette étude. Les sujets ont été choisis en regard de la période s'étalant de 1984 à 1995 ce qui fournit une lecture somme toutes assez récente de l'immigration en milieu régional. Les sujets ont été sélectionnés en vue d'obtenir un nombre semblable de ruraux et d'urbains. Quatre immigrants ont été choisis dans chacune des cinq MRC de l'Abitibi-Témiscamingue soit deux immigrants demeurant en milieu rural et deux immigrants demeurant en milieu urbain pour un total de vingt sujets. L'âge des sujets s'étale entre 32 et 54 ans. Notre sélection comportait un nombre égale d'hommes et de femmes qui furent tous interrogés entre avril et juin 2000. Les immigrants ayant transité par un ou des pays étrangers sont au nombre de 10, par une ou des provinces canadiennes sont au nombre de 4, par une ou des villes du Québec sont au nombre de 10. Ceux qui sont arrivés directement du pays d'origine en Abitibi-Témiscamingue sont au nombre de 9. Pour cette recherche, il est entré 11 immigrants entre 1984 et 1990 et 9 entre 1991 et 1994.

L'emploi de deux outils de recherche procurait l'avantage d'amasser des données pertinentes inhérentes à tout trajet migratoire. Le fait d'amasser certaines données reliées aux contextes prémigratoire et postmigratoire assurait de couvrir l'ensemble du trajet migratoire sous plusieurs dimensions. Cela permettait d'obtenir une vue d'ensemble plus large et plus juste de l'insertion de l'immigrant dans une société d'accueil donnée.

CHAPITRE 4 : RÉSULTATS D'OBSERVATION

PHASE PRÉMIGRATOIRE ET TRANSITS AVANT L'ARRIVÉE EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Lors de la passation du questionnaire et de la réalisation des entrevues, des données touchant le mouvement migratoire ont été recueillies. L'objectif était de constituer une vue globale de la migration et c'est pourquoi les contextes prémigratoire et postmigratoire ont été retenus et ciblés à travers trois temps distincts : pays d'origine et transits, les trois premières années en Abitibi-Témiscamingue et au moment de l'entrevue. Si la phase prémigratoire est une phase préliminaire à l'insertion, elle demeure importante car elle va induire la continuité des actions liées à la source motivationnelle. La phase prémigratoire englobe tout ce qui est relatif à la préparation de départ, ainsi que les transits effectués. Dans ce chapitre, le contexte au pays d'origine, les raisons et les conditions de départ ainsi que les transits (pays étrangers, provinces du Canada et villes du Québec) avant l'arrivée en Abitibi-Témiscamingue seront abordés en lien avec les sources motivationnelles.

4.1 PHASES DE LA MIGRATION ET SOURCE MOTIVATIONNELLE

Un rêve ne peut se réaliser sans qu'il y ait à la base une source motivationnelle car c'est elle qui mobilise la personne vers une action. Selon notre étude, la migration s'organise habituellement, autour de l'un ou l'autre de ces trois pôles : la vie de famille (en dehors de la famille première), la vie professionnelle ou la vie personnelle. C'est à partir de ces trois grandes catégories de sources motivationnelles que sera analysée la variation de la motivation (intrinsèque, extrinsèque et démotivation) tout au long du parcours migratoire.

Les sources motivationnelles ont été définies à partir des témoignages livrés par les immigrants. C'est à travers leurs conversations qu'il a pu être possible de déterminer le déclenchement (raisons de départ, source motivationnelle ou les deux, motifs), la direction (actes motivés, moyens, buts), l'intensité (facteurs externes, forces internes, réponse à la source motivationnelle obtenue dans le temps) et la persistance (décision définitive d'établissement ou non) de l'acte d'immigration.

Outre le déclenchement, les motifs et les actes motivés seront abordés en lien avec la source motivationnelle. Il en sera de même des facteurs favorables ou défavorables, ainsi que des forces internes qui indiqueront ce qui nuit ou aide à l'insertion. Ce sont d'ailleurs ces facteurs qui font varier la motivation et c'est l'attitude de l'immigrant et sa façon de réagir aux événements qui fait qu'en bout de ligne, il va désirer partir ou rester. Comme la source motivationnelle est intrinsèque à l'individu, la personne va tendre à maintenir son niveau de motivation tout au long de ses transits s'il y a lieu et lors de l'insertion en milieu régional.

Le déclenchement est relié à la phase prémigratoire tandis que la décision d'établissement est liée à la phase postmigratoire. En effet, le déclenchement est une amorce vers un acte d'immigration mais cela ne signifie pas que l'établissement soit jugé permanent dès le départ. Ce peut être lors d'un de ces séjours que l'idée d'un établissement permanent se présentera. Que ce soit lors de la phase prémigratoire ou postmigratoire, les quatre composantes de l'acte d'immigration ont une incidence directe sur le vécu immigrant. À travers le mouvement migratoire, il y a la phase prémigratoire où l'accent est mis tout d'abord sur le déclenchement, ensuite sur la direction et l'intensité. C'est lors d'une insertion que l'immigrant peut évaluer si le milieu choisit répond à ses attentes. Quant à la persistance, il est évident qu'elle est négative lors des transits puisque les sujets à l'étude ont un lieu de résidence en Abitibi-Témiscamingue. Ceci signifie que les sujets ayant fait des transits ne sont pas demeurés dans les lieux traversés, et donc, qu'il n'y a pas eu persistance.

4.1.1 Présentation des catégories de source motivationnelle

La source motivationnelle est identifiable et ce, avant même que l'immigrant quitte le pays d'origine puisque c'est elle qui est à l'origine du déclenchement de l'acte d'immigration. Afin d'obtenir une meilleure compréhension de la situation dans son ensemble, les sources motivationnelles ont été regroupées de manière à obtenir trois catégories majeures.

1. Privilégier la vie de famille
2. Améliorer la qualité de vie professionnelle
3. Améliorer la qualité de vie personnelle : liberté, indépendance, aventure, changement de cadre de vie.

Il est pertinent de souligner qu'on est en présence de 23 sources motivationnelles pour 20 sujets puisque que trois personnes ont plus d'une source motivationnelle. C'est le cas d'une personne qui a immigré tout d'abord pour découvrir une nouvelle culture mais sa raison de départ relevait aussi d'un désir d'épanouissement professionnel pour le couple. Une autre, venait pour fonder une famille mais avait en même temps le désir de faire des études. Finalement, une dernière personne recherchait l'aventure et dans un même temps avait le désir d'acquérir son autonomie personnelle.

La première catégorie « Privilégier la vie de famille » touche 8.7% des répondants. Les personnes de ce groupe se démarquent par l'importance qu'ils accordent quant à leurs visées familiales en venant au pays. Ce qui prime est le désir d'une bonne qualité de vie familiale. À travers toutes migrations, la vie de famille assure souvent une stabilité pour vivre les changements. Toutes avaient de bonnes conditions financières et matérielles au pays d'origine. Elles sont venues pour suivre un conjoint ou parce qu'elles sont devenues amoureuses d'un Québécois.

R : « ... Je suis venue parce que j'ai rencontré J. et c'est ça. Je suis venue pour fonder une famille puis c'est juste comme ça. [...]

C : Ça faisait parti de vos rêves quand vous êtes en venue ?

R : Oui. Peut-être pas tout de suite là mais je rêvais d'avoir des enfants. » (Entrevue 16)

Toutes les femmes de cette catégorie sont venues par deuxième choix, c'est-à-dire, qu'elles auraient préféré demeurer au pays d'origine.

R : « -silence- Bon, idéalement, j'aurais préféré rester avec ma famille. Ma famille dans ce temps-ci, elle est [là-bas], fait qu'idéalement, j'aurais voulu rester. C'était un deuxième choix. » (Entrevue 9)

Il est évident cependant, que la source motivationnelle liée à la famille n'est pas nécessairement facile ni choisie d'emblée. En effet, les femmes de ce groupe n'ayant pas la langue française à l'arrivée n'ont pas eu accès à une vie professionnelle dès le départ. Elles ont privilégié d'élever des enfants pendant un temps déterminé avant de refaire carrière. Leur source motivationnelle a été plus ou moins satisfaite car pour certaines, il y a eu séparation ou/ et elles ont été confrontées au fait de pas avoir le soutien de leur famille.

La deuxième catégorie « Améliorer la qualité de vie professionnelle » touche 26% des répondants. Cette catégorie est liée au désir d'améliorer la vie professionnelle et/ ou celle de leur partenaire. La vie professionnelle n'a pas pour tous, ni la même importance ni la même signification. Il ressort que les gens de ce groupe ne quittent pas le pays d'origine parce qu'ils n'ont pas le niveau de vie économique espéré mais parce qu'ils répondent à une source motivationnelle précise. La vie professionnelle touche deux pôles : travail et/ ou études. Quelques-uns avaient comme objectif d'acquérir des diplômes d'ici soit pour améliorer leurs conditions d'emploi, soit parce qu'ils avaient comme projet d'aider leur pays ultérieurement. Un autre venait dans le but d'assurer un emploi permanent à sa conjointe tout en espérant lui aussi maintenir son niveau de vie professionnel. Enfin, les agriculteurs venaient en région parce qu'ils avaient la possibilité d'acheter et/ ou d'agrandir leur entreprise.

R : « Ah ! Oui, moi, je suis venu... Bien moi, j'ai toujours voulu une ferme [au pays d'origine] mais je n'étais pas capable de l'acheter. C'était bien trop cher. Donc, on venait au Canada pour faire la ferme[...]. J'aurais pu faire bien d'autres travaux que ça. Mais non. On voulait faire la ferme, donc, on est venu sur la ferme. Et puis, ça ne changera pas.

C : C'est votre rêve ?

R : Oui, c'était mon rêve depuis que j'étais tout gamin. » (Entrevue 3)

Ceux qui pensaient retourner au pays d'origine et qui sont demeurés ici, l'ont fait parce qu'ils ont trouvé un conjoint et/ ou à cause d'une dégradation économique et politique dans leur pays d'origine.

L'amélioration de la qualité de vie personnelle touche 65.3% des répondants. Elle est déterminée par différents facteurs environnementaux mais aussi personnels. Cette catégorie contient quatre sous-groupes : aventure (26.12%), liberté (17.41%), indépendance (8.70%), changement de cadre de vie (13.07%).

Le désir d'aventure se manifeste différemment d'une personne à l'autre. Pour l'une, l'aventure sera d'explorer différents lieux, pour une autre, ce sera de découvrir une culture en profondeur ou encore, ce sera de créer un nouveau projet. La source motivationnelle est en continuité pour tous et c'est le besoin d'aventure qui commande le déplacement. L'aventure se vit dans l'actuel et ces gens ont une facilité à composer avec le moment présent.

R : « ... Puis on avait quand même entendu beaucoup de choses sur le Canada : l'aventure.

C : Ça faisait parti du rêve aussi ?

R : Oui, oui. Oui, oui. C'est sûr.

C : Et c'était une aventure ?

R : Ah ! Ça, oui. –rires–

C : Et ça l'est encore ?

R : Oui, oui, Ah ! Oui, ça. On n'a pas manqué l'aventure, c'est sûr. » (Entrevue 8)

L'aventure peut sembler attrayante mais le sentiment de liberté l'est tout autant. La liberté se voit différemment selon chacun et se concrétise selon diverses formes mais on peut tout de même y discerner un fil conducteur : il s'agit du sentiment d'être libre. Les gens recherchent une liberté qu'ils ne retrouvaient pas dans le pays d'origine. Ce peut être un désir de vivre moins de contraintes personnelles mais il se peut aussi que la personne ait besoin de protéger sa vie dans le présent et/ ou dans les temps à venir :

C : « La réalité est là.

R : C'est ça. C'est vraiment... Moi, je ne veux pas commencer rien dans le domaine politique. Je me suis occupé avec la politique beaucoup et ça m'a coûté mon poste chez nous –rires– J'ai commencé à faire taire les affaires comme ça. [...] J'étais 48 heures presque à chaque mois, une fois ou deux fois par mois, j'étais enfermée dans une cellule spéciale. Parfois, ça m'arrivait quand je répondais mal. On me frappait avec une matraque. [...] J'ai été obligé de partir. Les gars me faisaient de la misère. À 12 heures, j'étais déjà sur la route près de la frontière, à une heure et demie du matin, j'ai commencé à assembler mon avion. Vers quatre heures, je survolais la frontière. Avec leur " machine gun ", ils ont fait pas mal de trous dans mes ailes, même avec les grands, les canons 10 mm, ils mitraillaient.

C : Avec les mitraillettes ?

R : Oui. J'ai atterri. La police a regardé mon avion. La police [du pays voisin] a dit : " Oh ! " My God ". C'est presque un miracle que tu as survécu " Quand ils ont vu ma tête ici, le " beam ", les balles ont passé à côté. Un peu plus, pas de problème avec l'immigration. –rires– Un peu plus à gauche... ? » (Entrevue 14)

Le besoin de liberté ne naît pas toujours de situations aussi dramatiques :

R : « Mais tu vois ici, je sais qu'il y a quelque chose que j'aimais, c'était l'espace puis la liberté puis, je sais que ça [au pays d'origine], on ne l'a pas. Tu vas payer très cher pour avoir un terrain disons puis on défend sa propriété là. Je ne sais pas moi, si tu veux

cueillir des champignons dans un champ, si le fermier te voit, malheur ! Malheur ! Il va te traîner en cours. Tu es chez lui. Ici là, on se promène en motoneige sur les terres du voisin : « Let's go » Non, moi, c'est la liberté, je pense qui me manquait là-bas. » (Entrevue 5)

Les personnes qui ressentent le besoin de prendre leur indépendance ont certaines caractéristiques communes. En effet, elles venaient de terminer leurs études et désiraient partir de chez leurs parents. Une offre d'emploi au Québec les assurait de réaliser leur indépendance tant personnelle qu'économique.

C : « Je voudrais vérifier au niveau des rêves, qu'est-ce qui s'est formé, qu'est-ce que vous espériez ?

R : Le gros projet, c'était de travailler dans mon domaine parce que n'ayant pas trouvé d'emploi chez nous avec mon diplôme, j'avais une possibilité de travailler [...] J'avais beaucoup de craintes aussi en partant parce que je partais de chez nous. Fait que le reste, de travailler dans mon domaine, de prendre mon indépendance, de voir si j'étais capable de prendre cette indépendance. J'avais plus de peurs que de rêves. C'était comme un défi puis... » (Entrevue 17)

Le dernier thème touche le choix d'un changement de cadre de vie. C'est avant tout le choix du milieu de vie qui motive le déplacement. Faire le choix d'un milieu de vie suppose que la personne a des critères précis et espère être bien dans l'environnement physique où elle réside. Si l'importance du milieu de vie est prioritaire pour ces sujets, il n'en demeure pas moins que les motifs qui y sont liées varient selon la perception et les attentes que les immigrants ont de leur milieu :

C : « J'aimerais ça savoir quels étaient vos rêves de départ ? On espère quelque chose de mieux pour partir d'un pays et aller vers un autre ?

R : Moi, c'était la qualité de vie. La qualité de vie et l'espace. Bon, il faut dire que j'ai travaillé à Paris, c'était vraiment le métro, boulot, dodo comme... J'avais 30 ans. Je trouvais que ma vie n'avait plus de sens dans ce cercle, dans ce cadre là. » (Entrevue 15)

C : « Et vous, vous vouliez vous éloigner de tout ça ?

R : Oui. Je voulais être seul dans mon coin, avoir ma petite forêt autour.

C : Et c'est quand vous êtes venu visiter que vous avez dit...

R : Ça, c'est mon coin puis, je n'ai jamais bougé de là. Je peux prendre des marches. Je peux prendre le trois roues et me promener. » (Entrevue 11)

Tous les gens ont des aspirations et des espérances mais la richesse des témoignages provient du fait que chaque personne a vécu personnellement et singulièrement son expérience. Ce cheminement qu'a été la migration fut pour chacun décisif dans leur expérience de vie et a influencé de façon indéniable le cours de leur évolution personnelle.

4.2 RAISONS DE DÉPART

Dans le cadre de cette étude, les immigrants interrogés provenaient principalement de trois régions du monde. La majorité vient de pays européens (65% des répondants), suivit des pays d'Afrique (25%) ainsi

que de l'Amérique latine (10%). Les causes qui entraînent les déplacements migratoires sont très variées : personnelles, humanitaires, économiques, etc.

Le contexte au pays d'origine est décisif pour quelques personnes pour qui la protection de la vie devient une priorité soit à court, soit à long terme. La cause peut provenir de la présence de dictature et/ ou d'avoir conscience que le contexte vécu n'est pas idéal pour la personne. Les obstacles à la migration se situent à plusieurs niveaux. Ils peuvent relever de l'influence de la famille première et des amis qui suscitent une ambivalence. Cependant, dans les cas où l'emprise de la famille première entre en jeu, le choix semble moins ardu à faire. Le fait de vivre seul au pays d'origine et en pays étranger introduit parfois des doutes quant à sa capacité personnelle de vivre une immigration. Il en est de même lorsqu'il est difficile d'avoir les informations désirées sur la région où l'on va. Par ailleurs, tout ce qui se rattache à la constitution du dossier d'immigration, notamment les coûts et le temps requis pour obtenir tous les papiers exigés, crée un stress pour l'immigrant. Mais tous ces préparatifs sont en conjugaison avec d'autres facteurs encore plus personnels qui amènent parfois un long décalage dans le temps avant que le déplacement définitif soit possible.

En dehors du contexte socio-politique, les départs peuvent être reliés à la vie de couple et de la famille constituée (en dehors de la famille première). Que ce soit par désir d'accomplissement personnel par la réalisation de la vie de famille ou que ce soit pour l'accomplissement du couple lorsque les personnes vont par exemple suivre leur conjoint dans leurs déplacements, les départs marquent une transition. Parfois, l'immigration devient plus difficile selon les exigences d'un des membres du couple si l'un des conjoints ne veut pas aller en pays étranger. Les départs sont parfois provoqués par un désir de changement lorsqu'une personne vit une séparation ou/ et une dépression.

Le contexte de vie professionnel peut faire partie des raisons de départ. Il est délimité par le désir d'études à l'extérieur du pays, par une offre d'emploi ou tout simplement par la recherche d'une meilleure qualité de vie professionnelle pouvant amener des changements quant au rythme de travail, quant à l'instabilité d'emploi ou encore quant aux perspectives d'avenir professionnel. Sur les 20 sujets à l'étude, 80% des personnes étaient en emploi au moment du départ et 20% n'avait jamais travaillé au pays d'origine. Pour ceux qui étaient à l'emploi, dans 25% des cas, ils étaient très satisfaits de leur emploi, 40% étaient satisfaits et dans 15% des cas, ils étaient insatisfaits. Parmi les 80% qui étaient à l'emploi, 65% d'entre eux avaient un emploi en lien avec leur formation.

L'idée de déplacement peut relever également de l'environnement comme c'est le cas pour quelques personnes où le manque d'espace conditionne une sortie hors du pays d'origine. Enfin, d'autres partent pour des raisons reliées à leur vie personnelle, peuvent le faire autant par recherche d'une mentalité leur

convenant mieux, par désir de changement dans le rythme ou le cadre de vie, par désir d'aventure ou de liberté ou tout simplement pour démarrer un nouveau projet.

Sur les 20 sujets sélectionnés, les départs étaient planifiés pour 65% d'entre eux. Ils partaient pour des raisons de contexte au pays d'origine (15%), pour avoir une ferme (20%), parce qu'ils avaient un emploi (20%) ou par deuxième choix (10%). Pour le 35% des personnes n'ayant pas planifié une immigration, ce désir est apparu à la suite d'une visite en pays étranger.

C : « Ce que je voulais savoir c'est si quand vous êtes partie pour venir en Abitibi, si vous aviez déjà l'idée [...] de changer de cadre professionnel, de cadre personnel ?

R : Non, pas du tout. Bien, je regardais ça [au pays d'origine]. [...] Bien, je n'avais pas du tout l'idée de changer de pays pour même pour...

C : C'est après que vous ayez rencontré celui qui est devenu votre conjoint que ça a mûri.

R : Ça a mûri. Je suis venue plusieurs fois, donc voilà, c'est ça. C'est un peu l'occasion qui a fait que je suis venue au Québec. » (Entrevue 10)

R : « ... Mes parents depuis des années parlaient du Canada pour aller louer une ferme au Canada. Et puis bon, ils sont venus faire monter leur ferme ici puis moi, je suis venu en vacances. [...] Puis là, je suis reparti chez nous, puis ça me manquait. Vraiment, c'était un coup de foudre, hein ! Les lacs, les bois, tout. Les animaux qui sont différents. On a vu des porcs-épics, des marmottes. On voyait ça à la télé ou dans les zoo et puis..., l'hiver pareil. Je suis venu un mois l'hiver avec mon petit frère et on a adoré ça là, cette espèce de froid là, les étendues de neige, le blizzard, les aurores boréales, toutes des choses là, toujours rattachées à la nature. Ça, ça m'a vraiment séduit puis les gens aussi. Tous les gens qu'on rencontrait, ils étaient accueillants comme dans le sud de la France. [...] Moi, mon idée de venir, c'est suite à ça. » (Entrevue 5)

La source motivationnelle demeure le jalon de départ à l'acte d'immigration mais il n'en reste pas moins que les raisons de départ sont parfois indépendantes de la source motivationnelle ; c'est le cas pour 30% des participants. Ces raisons relèvent d'une offre d'emploi en région ou bien d'une histoire d'amour qui influencera le départ du pays d'origine. Par exemple, si la source motivationnelle est un désir de changement de vie, la raison de départ, rejoindre un conjoint, sert de point d'alimentation à celle-ci.

C : « Pouvez-vous me raconter comment a pris forme votre projet d'immigration quand vous étiez dans votre pays d'origine ?

R : Bon, bien, je dirais que j'étais à une période de ma vie où j'avais besoin d'un changement aussi bien professionnel que de cadre de vie. J'habitais en région [urbaine]. Donc, je souhaitais aller à la campagne, je dirais. –rires- Je souhaitais aussi de changer de profession ou en tout cas de cadre dans lequel s'exerçait notre profession. Et puis, au cours d'un voyage en Abitibi, bien, j'ai rencontré mon conjoint. Je ne veux pas dire que tout de suite, on a décidé de vivre ensemble mais disons que petit à petit l'idée a mûri de venir au Québec. » (Entrevue 10)

Les raisons de départ vont souvent dépendre des conditions dans lesquelles sont vécus la préparation du départ même si tout au long du parcours la source motivationnelle demeure la même. C'est lors de l'insertion ou des transits que se précisent les raisons pour demeurer ou repartir vers ailleurs.

4.2.1 Conditions de départ

Pour 50% des personnes interrogées, il y a un écart entre l'année de décision d'immigration et l'année d'arrivée. Le laps de temps entre la prise de décision et l'action d'immigration est parfois court mais parfois il peut s'étaler sur plusieurs années. Cet écart varie de un à dix ans, pour une personne, cela prendra même près d'une vingtaine d'années. À travers cet espace-temps, les immigrants doivent maintenir vivant leur projet de migration.

Même si l'immigrant a un bagage personnel qui devrait le favoriser, il arrive que la poursuite du projet d'immigration soit tributaire de facteurs autres que personnels. C'est le cas notamment lorsque l'immigrant fait face aux politiques d'immigration de certains pays.

R : « ... Donc, j'ai essayé de regarder ce qu'il y avait ailleurs puis j'ai eu le goût de partir en Australie puis quand j'ai fait les démarches, on m'a dit : « Bien, si tu n'es pas ingénieur, pâtissier, cuisinier, anglican et protestant, tu es mieux de passer par le Canada, ça va aller plus vite. » » (Entrevue 18)

Une fois la décision prise d'immigrer, les immigrants n'atterrissent pas d'emblée en Abitibi-Témiscamingue ni même au Canada. Parfois, pour diverses raisons, ils feront un séjour en pays étrangers, dans une ou des province(s) canadienne(s) ou dans une ou des ville(s) du Québec avant leur arrivée en Abitibi-Témiscamingue.

4.3 TRANSITS ET VISITES EN PAYS ÉTRANGERS, DANS LES PROVINCES CANADIENNES ET DANS LES VILLES DU QUÉBEC

L'influence de la source motivationnelle sur les raisons de départ est évidente mais il existe d'autres raisons qui motivent les déplacements. On retrouve trois autres types de raisons : 1. Raisons structurelles de départ, (raisons visant à améliorer les conditions de vie), 2. Avoir une source motivationnelle non-répondue, (la source motivationnelle n'est pas satisfaite totalement), 3. Avoir une source motivationnelle en continuité, (poursuivre la réponse à la source motivationnelle).

Parmi nos répondants 50% des sujets ont transité dans un pays étranger. Le temps de séjour varie de quelques mois à 26 ans. Les raisons d'ordre structurelles expliquant ces transits touchent 20% des personnes et relèvent : de séjour temporaire lié aux études, d'une offre d'emploi, d'un déménagement, de l'obligation d'un retour temporaire au pays d'origine pour faire le service militaire ou la réticence quant à la mentalité du pays où ils séjournaient. Pour les raisons liées aux sources motivationnelles non satisfaites, on remarque que : les femmes désirent revenir dans leur pays d'origine, les conditions d'emploi ne répondent pas aux aspirations profondes, la nécessité de protéger sa vie, la présence de racisme et de discrimination. Finalement, les déplacements pour des raisons de continuité avec la source

motivationnelle découlent de la volonté de rejoindre un conjoint, de vivre l'aventure, de faire un retour aux études ou de créer une entreprise.

Les transits dans les provinces canadiennes sont moins nombreux et quelque peu différents des passages en pays étrangers. Seulement, 20% des personnes ont fait un ou des transits dans les provinces canadiennes. Fait important, le temps de séjour est d'un an ou moins pour trois personnes et une autre a séjourné quelques années à deux reprises dans la même province. Les raisons pour y séjourner sont révélatrices et en lien avec leur court séjour. Leur passage est lié à un retour aux études et à la possibilité de travailler dans un emploi en lien avec leur formation. Les raisons structurelles de départ étaient dues au fait de désirer suivre son conjoint après l'avoir connu dans la province de séjour. Le non-emploi en lien avec les formations acquises correspondent à une source motivationnelle non satisfaite. Les raisons liées à la continuité de la source motivationnelle sont dues au fait de suivre le conjoint suite à une perte de l'emploi, de ne pas avoir d'emploi ou de poursuivre un désir d'aventure.

La trajectoire migratoire n'est pas toujours terminée pour autant puisque plusieurs séjourneront dans une ville du Québec. Au total, 45% des personnes ont transité dans des villes du Québec. Leur temps de séjour varie de quelques mois à cinq ans. Les endroits où ont séjourné les immigrants sont principalement Montréal, Québec et quelques villes dans leur périphérie ou dans les Laurentides. Les raisons de déplacements sont diversifiées. Parmi les raisons structurelles, on retrouve : séparation ou retour après une séparation conjugale et l'achat d'une entreprise. Les gens dont la source motivationnelle n'est pas satisfaite sont nombreux et les principales raisons de déplacement relèvent de : fin de contrat, non-emploi dans son domaine de formation, exploitation au travail, incapacité d'acheter une ferme à cause des coûts élevés, séparation conjugale et taux de criminalité élevé dans la ville de séjour. Les raisons en lien avec une source motivationnelle en continuité relèvent de la poursuite de l'aventure, de la poursuite des études ou du fait de suivre sa conjointe.

Donc, en résumé, sur nos 20 sujets, 65% des personnes ont transité en pays étranger et/ ou dans une province canadienne et/ ou dans une ville du Québec, avant d'arriver en Abitibi-Témiscamingue. De ce nombre, pour tous ces déplacements, 25% des personnes sont parties pour des raisons structurelles, 20% pour des raisons en continuité avec la source motivationnelle et 30% n'ont pas eu une réponse satisfaisante quant à leur source motivationnelle. Il y a une évidence qui ressort parmi nos sujets, tous font des tentatives pour avancer vers leurs aspirations. Quand ils rencontrent un obstacle, ils essaient de nouvelles pistes et au besoin, changent de milieu. Lorsqu'ils se déplacent pour des raisons d'aventure, c'est que leur source motivationnelle est en continuité. Il n'y a alors pas de problèmes majeurs contrairement aux situations où les déplacements se font parce que les aspirations de départ ne sont pas répondues. Dans l'ensemble, c'est la situation d'emploi et les raisons d'ordre familial qui constituent les

principales raisons de déplacements. Celles-ci jouent parfois en faveur de la source motivationnelle, parfois non.

4.4 RÉSULTATS D'OBSERVATIONS DE LA PHASE PRÉMIGRATOIRE ET DU DÉCLENCHEMENT DE L'ACTION

Le vécu pendant le trajet migratoire révèle comment se vit l'accomplissement des rêves à différents moments de la vie d'un immigrant du pays d'origine jusqu'à maintenant. En reprenant les quatre composantes du comportement : déclenchement, direction, intensité et persistance, appuyé de quelques exemples, il sera plus aisé de voir l'incidence de chacun d'eux sur la décision d'effectuer un transit au lieu d'un établissement définitif.

L'analyse du déclenchement de l'action vise à démontrer les liens entre la source motivationnelle présente au départ et l'influence du contexte au pays d'origine. Cette influence se pose tant au départ, qu'en transit et aura un impact sur l'insertion (phase postmigratoire). Le contexte général au pays d'origine influence les prises de décisions avant le départ mais aussi après. De même, le contexte de vie au pays d'accueil influence les prises de décision. Si l'immigrant choisit un nouveau pays d'accueil, c'est qu'il a des motifs pour le faire. Cependant, si les conditions vécues dans le nouveau pays sont insatisfaisantes, il changera d'endroit. Il demeurera ou ira là où il pense obtenir la réponse la plus satisfaisante à sa source motivationnelle.

Tout d'abord pour que la mise en action se fasse, il faut un minimum de conditions menant au déclenchement de l'acte d'immigration. Avoir des rêves est une chose, les concrétiser en est une autre. Il est indispensable de regarder de plus près ce qui influence le déclenchement de l'action et aide au maintien de la décision de l'acte d'immigration dans le temps et ce, à partir du pays d'origine.

Les immigrants mentionnent majoritairement que les liens familiaux sont importants puisqu'ils seront souvent déterminants sur la décision de partir ou de rester au pays d'accueil. Certains feront même des essais pour tester leur capacité de détachement à la famille. À cela, il faut ajouter le support ou la réticence des membres de la famille et des amis quant au projet d'immigration. Ces influences peuvent se présenter tant au pays d'accueil qu'au pays d'origine.

Avant le départ, deux options sont possibles. Il peut y avoir présence uniquement d'une ou de deux source(s) motivationnelle(s) ou il peut y avoir présence d'une ou deux source(s) motivationnelle(s) accompagnée(s) d'une raison de départ. La raison pour partir prend souvent la forme d'une occasion qui se présente et celle-ci vient appuyer la source motivationnelle. Il peut y avoir plusieurs raisons spécifiques de départ mais si elles n'appuient pas la source motivationnelle, l'immigrant n'y répondra pas.

C : « Fait que vous avez décidé de mettre votre projet à exécution ?

R : Ça nous trottait dans la tête depuis longtemps et on cherchait, cherchait tout le temps à le faire. Et ce qui un peu déclenché les affaires, c'est qu'[au pays d'origine] moi, j'avais la certitude d'avoir un poste et un poste bien rémunéré. Mais la certitude aussi que si on restait [au pays d'origine], elle [sa femme] restait avec des emplois précaires, temporaires et en ainsi de suite. [...] Et ça, ça a été la goutte qui a servi d'accélérateur au désir de partir. [...] C'était un challenge où il faut commencer un peu aussi à verser les choses. À l'allure actuelle, même encore à l'heure actuelle, ce qu'on fait généralement en sorte, qu'il y a le job le plus payant qui conditionne la mouvance du couple. Il s'agit vraiment de bien entendu la job du mari et ça, ça me semblait inacceptable de voir ma femme jusqu'à la fin de ses jours avec des emplois qui ne l'a satisfaisait pas. Et ça, ça a conditionné le départ. » (Entrevue 6)

Dans cet exemple, la raison de départ (l'obtention d'un emploi permanent pour la femme) a servi de déclencheur et cette raison sert de tremplin à la source motivationnelle du désir d'aventure.

Pour bien cibler la source motivationnelle, il s'agit d'être attentif aux motifs cités. Il y a des sources motivationnelles qui ne sont pas apparentes. Par exemple, lorsqu'une personne recherche un changement de cadre de vie et qu'elle voyage pour trouver le lieu rêvé, il est facile de penser que c'est l'aventure qui la mobilise mais il ne faut pas se fier sur ce que l'on constate aux premiers abords. C'est dans leurs dires et leurs motifs que se trouve la réponse. Dans l'exemple suivant, c'est lors d'un séjour en Abitibi-Témiscamingue que cet immigrant verra germer son désir de s'établir en région.

C : « J'aimerais savoir comment ça a pris forme votre projet d'immigration ? Qu'est-ce qui fait que vous êtes venu ici ?

R : Ça a commencé avec des rêves. Après ça, la réalisation des voyages. Puis la concrétisation après 23 voyages au Canada, j'ai décidé de vraiment rester un jour. » (Entrevue 11)

R : « So, c'est plus personnel. Moi, personnellement, je suis convaincu depuis mes premières visites en région [...] j'ai visité toutes les autres régions du Canada, si vous voulez. Mais quand je suis arrivé ici, [...] J'ai dit : « Ça, ça peut être », je suis convaincu mais au début je pensais que : « Ça pouvait être la région, peut-être le dernier paradis au monde dans quelques dizaines d'années. » » (Entrevue 11)

R : « ... Je voulais être seul dans mon coin, avoir ma petite forêt autour. [...] Ça, c'est mon coin puis, je n'ai jamais bougé de là. » (Entrevue 11)

Dans le cas présenté, la décision s'est prise de demeurer en région après avoir trouvé réponse à la source motivationnelle. La direction du comportement s'est manifestée par le fait d'effectuer 23 voyages avant de trouver l'endroit rêvé. Il a cherché jusqu'à l'obtention d'une réponse satisfaisante à sa source motivationnelle. Ce qui confirme bien que la source motivationnelle soit intrinsèque à l'individu parce que de trouver le lieu rêvé, relève d'un désir ancré au fond de lui.

Avant le départ, les immigrants s'organisent et les préparatifs (direction) relèvent par exemple, d'avoir fait des économies, d'acquérir une langue avant l'arrivée au pays d'accueil, de négocier de vivre dans un

pays limitrophe au Québec parce que la personne ne parle pas français ou encore de faire un séjour en pays étranger en attendant d'être sous la protection canadienne. Pour aider à la préparation du départ, certains vont effectuer une ou des visites au Canada, au Québec ou en région et auront des discussions avec parents, amis et connaissances pour s'assurer de la meilleure décision à prendre. Le fait de ne pas être appuyé par son Ambassade amène cependant à vivre certaines incertitudes.

Durant les transits lorsque l'immigrant fait face au manque d'emploi, il va poser des gestes concrets pour améliorer sa situation comme accepter une offre d'emploi hors pays, effectuer des démarches pour faire des études, établir des contacts téléphoniques avec un employeur éventuel (en pays étrangers), passer des examens auprès de son ordre professionnel ou encore certaines femmes abandonneront volontairement la vie professionnelle pour s'occuper de leurs enfants. Il s'avère que les moyens utilisés pour trouver un emploi relèvent principalement des organismes en emploi, des annonces, des amis ou bien par des contacts avec les lieux de travail. De façon plus précise, les gens vont faire de la recherche intensive d'emploi, devenir travailleur autonome, faire l'achat d'un véhicule pour travailler en périphérie même à salaire minimum. Pendant leur période de transit outre le travail régulier, certaines personnes ont eu recours à d'autres types de revenus dont le parrainage, les prêts et bourses, le travail au noir, les programmes d'accueil ou le revenu du conjoint. Tous ces gestes impriment la direction du comportement.

Lors d'une insertion dans un lieu (transit), les actes motivés dépendent des choix des individus et de la direction qu'ils veulent donner à leur vie. Dans l'exemple qui suit, se présente une modification de la direction par le changement de but. Ne pouvant répondre dans l'immédiat à son motif de maintenir son indépendance financière, cette immigrante priorise la vie de famille pour un temps : « Moi, j'ai fait une croix sur ma vie professionnelle. [...] je le sais que ce n'est pas tout le monde qui est prêt à faire ça. Moi, en tant que femme, mon mari me permettait d'arrêter, de ne plus travailler, d'élever mes enfants. » (Entrevue 15) Cette décision s'est prise après les déconvenues vécues suite aux demandes d'emplois négatives. Bien qu'elle ait changé son but, l'intensité du comportement est maintenue. La solution prise est temporaire mais au moment où elle a pris sa décision, c'était la meilleure manière pour elle de répondre à sa source motivationnelle. Élever ses enfants devenait une priorité puisqu'elle a jugé qu'elle avait des motifs valables (conditions matérielles et financières) pour le faire.

Dans son parcours, l'immigrant est confronté à la vie quotidienne qui recèle des facteurs parfois positifs, parfois négatifs. L'intensité dans la trajectoire est augmentée par la présence de facteurs favorables comme d'être bien dans un pays. Pour cela, il faut d'abord en aimer la culture, avoir une attirance pour l'environnement et savoir que la qualité de vie sera bonne. Le soutien obtenu par l'appui des amis au pays d'origine ou lors de l'accueil par le fait d'avoir un contact ou d'être hébergé à l'arrivée est aidant. Lorsque les gens ont un coup de foudre pour la région et ses habitants, c'est un atout de plus. Concernant

les domaines professionnel et économique, il est sûr que d'avoir un bon contact avec l'employeur lors d'entrevues de sélection aide la personne. Tout comme de savoir qu'à l'arrivée, on bénéficiera d'un emploi permanent, dans son domaine d'études, avec de bonnes conditions ou encore avoir le secours d'institutions sont des éléments positifs à l'insertion.

Les immigrants ayant transité par une grande ville rapportent qu'ils bénéficient de certaines modalités non accessibles en région. L'acquisition de la langue française est, entre autres, facilitée par l'accès aux COFI et par le soutien qu'apportent ces institutions. La proximité du milieu urbain offre également certains avantages : transport en commun, milieu multiethnique, garderies, soins spécialisés. La qualité de vie familiale est cruciale et les couples et les familles se fondent souvent au hasard de la migration. Faire la connaissance du conjoint pendant le transit ou au pays d'origine est présent dans quelques cas. La réunification des familles pour les gens réfugiés est un facteur positif avec tous les espoirs que cela comporte. De plus, recevoir de l'aide des institutions, de la famille et de la belle-famille et de l'entourage facilite l'insertion à la vie sociale.

À travers leurs transits, les obstacles que les immigrants traversent sont parfois multiples et ce n'est pas sans conséquences sur le vécu immigrant. Autant l'intensité varie par des facteurs d'insertion favorables, autant, elle diminue s'il y a des facteurs défavorables en présence. Les gens arrivent en pays étrangers et parfois, ils n'aiment pas la culture du pays où ils séjournent ou encore ils sont confrontés à une grande différence de culture ce qui les fera partir vers un autre lieu. Arriver dans un lieu inconnu sans avoir de noyau de base de même nationalité ou multiethnique augmente l'insécurité chez certaines personnes.

Pour vivre une bonne insertion professionnelle, il faut bénéficier d'une certaine reconnaissance. Les problèmes d'équivalence et de traduction de papiers ainsi que la non-reconnaissance des expériences antérieures est malheureusement une réalité pour plusieurs. Le manque d'emploi dans leur domaine d'études et le non-soutien de la part des employeurs à l'arrivée sont vécus par certains et entachent l'entrée dans la vie professionnelle. Ce n'est pas tout le monde qui arrive avec un emploi assuré ; les difficultés économiques sont présentes allant même parfois jusqu'à vivre sous le seuil de pauvreté. De même, arriver sans parler la langue française est une difficulté majeure à traverser. À un moindre niveau, le parlé québécois exige un minimum d'adaptation dans les premiers temps.

Durant ces transits, lorsqu'une personne fait la connaissance d'un conjoint, si celui-ci se déplace, elle le suivra afin de poursuivre une vie familiale. Les principales difficultés en lien avec la vie de famille relèvent de la séparation et de l'absence de famille pour soutenir la mère. Parmi les obstacles les plus souvent rencontrés par les immigrants se trouve le fait d'arriver dans un milieu fermé, de recevoir peu d'entraide, d'être exploité par des immigrants ou des Québécois, de vivre de la discrimination et du

racisme de la part des services d'aide, des institutions et/ ou de la population. La vie urbaine n'est pas le meilleur choix pour tous, plusieurs ayant de la difficulté avec le stress inhérent au monde urbain. Certains seront victimes de voie de faits et de vols. Le prix élevé des fermes et des commerces font que souvent, l'achat devient impensable dans le milieu où ces gens demeurent, ce qui les incite à déménager à nouveau.

R : « ... quand on est arrivé, bien on avait ces amis là où on a travaillé pour la boulangerie. [...] Ce sont des immigrants. [...] Je pense que le plus dur [dans notre ville de transit], ça a été que ces gens là, ils nous ont... Au bout de 15 jours, ils commençaient à se fatiguer de nous loger et tout. [...] Bon, ils ne nous ont pas mis à la porte mais presque.

R : [...] Et on est allé en attendant de trouver un logement dans un motel pendant huit jours. [...] Ah ! Ça c'est dur. [...]

C : Et quand vous êtes parti de chez les gens qui vous avaient accueilli, entre temps, vous aviez toujours l'emploi [chez eux] ?

R : [...] Ça n'a pas duré plus d'un mois. [...] Mais ils nous prenaient pour des petits chiens. Ça ne marchait plus du tout. C'est ça. » (Entrevue 7)

Suite à l'exploitation dont ils ont été victime, le couple de l'exemple précédent vit une première désillusion. En quittant les gens qui les exploitent, ils perdent leur emploi (intensité négative). Ils cherchent une ferme mais elles sont trop chères (direction et intensité négative). Ils n'aiment pas la vie urbaine (intensité négative) : «... C'est le milieu urbain qu'on aimait moins. » (Entrevue 7) C'est le cumul de tous ces facteurs défavorables qui feront en sorte que ce couple désirera partir du lieu où ils séjournent (persistance négative). Ce qui fera la différence dans le but d'un déplacement, ce sera la présence d'un incitatif extérieur ou le mouvement des forces internes qui viendront réactiver la motivation intrinsèque. Suite à une offre d'emploi en Abitibi-Témiscamingue, ce couple vient s'établir en région.

La non-réponse à une source motivationnelle amène la répétition des déplacements ou une résignation temporaire de séjour qui peut s'étaler sur plusieurs années. Ce fait est valable pour les immigrants qui ont effectué différents transits en pays étrangers, dans les provinces canadiennes ou dans les villes du Québec. Les immigrants ne demeurent pas à un endroit s'ils n'ont pas de réponses valables à leur source motivationnelle.

Après ce survol sur la phase prémigratoire, sera abordée la phase postmigratoire. À l'intérieure de cette section, la direction, l'intensité et la persistance de l'acte d'immigration seront analysés à partir de l'arrivée des immigrants en Abitibi-Témiscamingue.

CHAPITRE 5
RÉSULTATS D'OBSERVATION
PHASE POSTMIGRATOIRE ET INSERTION EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

C'est par les quatre composantes de l'acte d'immigration : (déclenchement, direction, intensité, persistance) qu'il est possible de cerner le mouvement de la variation de la motivation, les décisions et les ajustements exigés par l'immigrant lors de son insertion. La phase prémigratoire qui comprend le déclenchement de l'action au pays d'origine et les transits avant l'arrivée en Abitibi-Témiscamingue a été mise en contexte dans la section précédente. Dans la présente partie liée à la phase postmigratoire sera abordée trois des quatre composantes de l'acte d'immigration : la direction, l'intensité et la persistance. Sera également présenté le contexte de rétention et la migration secondaire.

5.1 MIGRATION EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

La phase postmigratoire commence au moment de l'arrivée de l'immigrant en Abitibi-Témiscamingue. En effet, ce n'est pas parce qu'une personne arrive avec le désir de s'établir qu'elle va effectivement maintenir sa décision dans le temps et ce n'est pas parce qu'elle est de passage en région qu'elle ne décidera pas non plus d'y rester. Les facteurs peuvent être favorables ou défavorables mais les uns comme les autres amèneront l'immigrant à évaluer sa situation et influenceront la poursuite de l'insertion.

5.1.1 Contexte de rétention : raisons pour venir et raisons pour s'établir en Abitibi-Témiscamingue

Pour bien cerner le contexte de rétention, il est nécessaire dans un premier temps de voir quelles sont les raisons qui incitent les immigrants à venir et à poursuivre leur établissement en milieu Témiscabibien. Les raisons principales pour venir sont le caractère francophone de la région, la recherche d'une liberté individuelle, la possibilité de poursuivre des études, l'obtention d'un emploi ou le désir d'avoir une entreprise. Ce peut être aussi le choix de suivre son conjoint, de rejoindre des amis ou de la parenté, de vivre dans un petit milieu ou la qualité de l'environnement physique. Le rythme de vie plus lent lorsqu'il est choisi délibérément apporte parfois de grandes satisfactions en particulier lorsque la source motivationnelle est liée au milieu de vie.

R : « ... Moi, je fais 15 heures par jour parfois. En hiver, on ne travaille presque pas. On travaille quand même beaucoup moins mais tu travailles, là, il est deux heures, tu t'arrêtes, tu t'assois sur une roche puis tu regardes le soleil, le bois ou bien un siffleux qui est entrain de jouer et puis tu te dis : « Qu'est-ce que je suis bien ! » Est-ce que tu es

capable de faire ça à l'usine ? À l'usine, tu vois juste la personne qui est en face ou le néon ou la pointeuse qui te dit encore deux heures d'ouvrage. Ça n'existe pas, moi. » (Entrevue 3)

Parfois d'autres raisons sont évoquées. Par exemple, un des répondants est venu en Abitibi-Témiscamingue dans l'espoir d'obtenir un emploi mais son but premier était de vivre dans un lieu sécuritaire où le taux de criminalité est bas. Il partira de sa ville de transit pour répondre à sa source motivationnelle à deux niveaux. Premièrement, pour vivre dans un petit milieu et deuxièmement parce qu'il a une possibilité d'emploi en région.

R : « ... Ce qui m'a forcé à quitter [ma ville de transit], non seulement la recherche d'emploi dans mon domaine, -industrie minière- mais spécialement la criminalité. [...] Le taux de criminalité.

C : Comme le fait de vous être fait voler ?

R : Après, un jour, j'ai été attaqué par des gens. J'étais un gardien de sécurité dans une maison. Je travaillais de nuit. J'ai attrapé des jeunes qui commençaient à ouvrir un char. Ils m'ont alors... On peut parler, j'espère... Ils pensaient qu'ils étaient capables de me mettre à terre. Ils ont commencé à m'attaquer. Je suis encore là, encore capable de me défendre même si les jeunes étaient beaucoup plus jeunes que moi.

C : Ce sont des situations pas faciles ?

R : Non, c'est ça. Alors, j'étais vraiment... J'ai décidé que la ville, ce n'est pas pour moi. » (Entrevue 14)

Les raisons pour venir et les raisons pour poursuivre ne sont pas les mêmes pour tous mais elles se regroupent en quatre pôles principaux : le cadre de vie, la qualité de réponse donnée à la source motivationnelle, le réseau social et la vie de famille. Pour ceux qui n'ont pas fait de transit, les raisons pour poursuivre leur établissement sont pratiquement les mêmes que celles ayant motivé le départ du pays d'origine. Pour ceux qui ont effectué un transit (65%) soit en terre canadienne, soit en terre québécoise ou les deux, il y a un changement non pas dans les raisons liées à la source motivationnelle mais dans la façon d'y répondre. De ce groupe de répondants, les raisons de déplacement sont réparties également entre l'emploi et les raisons d'ordre familial.

C : « Pouvez-vous m'expliquer comment a pris forme votre projet d'immigration dans votre pays ? Comment ça a commencé ?

R : Ça a commencé par une recherche d'emploi dans mon pays par rapport au travail [dans mon domaine] puis j'ai envoyé une centaine de lettres puis c'est ; quasiment pas de réponses puis les réponses qu'on avait, c'était négatif. Fait que j'ai regardé, je savais que dans mon domaine, il y avait des débouchés en Suisse et au Québec. Fait que j'ai commencé à regarder un petit peu s'il y avait des débouchés. Il y a des gens du Québec qui font des annonces à l'Université sur les babillards et les choses comme ça puis j'ai envoyé un curriculum vitae.... » (Entrevue 17)

R : « ... Bien moi, l'attrait de la région, c'est un gars aux beaux yeux bleus ! C'est un attrait vivant sinon, je ne serais jamais venue ici. Je suis sincère, je ne serais jamais restée ici, moi. Je ne serais pas venue, il fait trop froid. Maintenant, en y étant, j'ai déjà beaucoup d'amis, donc, c'est un attrait. » (Entrevue 13)

Les raisons pour poursuivre un séjour en Abitibi-Témiscamingue sont : la liberté qu'on y retrouve, la richesse du réseau social (conjoint, parenté, amis), les possibilités au niveau professionnel (emploi, entreprise, études), la qualité de l'environnement physique (la qualité du milieu, le rythme de vie), la valeur de réponse donnée à la source motivationnelle ou tout simplement un bilan positif d'insertion.

R : « ... Parce que si je regarde un peu au niveau de ma carrière professionnelle, j'ai été très chanceux, ça va très bien. Si je regarde un peu au niveau de la famille que j'ai créé ici aussi, jusqu'à date, ça va très bien. Donc, au niveau des attentes, moi, je dis : « Mes attentes sont comblées. » J'ai eu une chance aussi, presque tous les deux ans, je retourne au [pays d'origine], donc, vraiment ça me permet aussi d'avoir une certaine liberté parce que dans les priorités, je disais, les études, la liberté au sens large et puis, je pense que je profite de cette liberté-là. » (Entrevue 1)

C : « Actuellement, qu'est-ce qui t'incite à poursuivre ton projet ici en Abitibi ?

R : Bien, c'est que je suis bien. J'ai ma petite famille. J'ai des enfants, j'ai des amis. Je suis bien. Je suis heureux. J'aime ça. » (Entrevue 18)

Même après avoir traversé toutes les démarches d'immigration, l'immigrant vit parfois un changement de situation qui incite à repenser son projet d'immigration. Si au départ, sur l'ensemble de nos sujets, 50% des personnes pensaient à une immigration permanente, au moment de l'enquête, ce taux montait à 60% tandis qu'il y avait 20% d'indécis et un autre 20% avaient pris la décision formelle de partir. Parmi les indécis, le projet d'immigration demeure temporaire ou incertain et ils ont l'intention vraisemblablement de quitter à plus ou moins long terme. Pour les personnes qui quittent, pour celles qui n'ont pas fait de transit, seulement deux ont formellement l'intention de partir à court terme. L'une parce que le goût pour l'aventure s'est concrétisé dans l'achat d'une ferme et son désir a été entièrement répondu à ce moment-ci et elle projette de monter un autre projet ailleurs. Pour l'autre, la source motivationnelle touchait la découverte d'une culture en profondeur et cela ne s'est pas réalisé, et prévoit quitter sous peu. De même, parmi ceux ayant fait des transits, une personne espère retourner éventuellement au pays d'origine avec son conjoint et son enfant. Pour celle-ci, la source motivationnelle a été satisfaite mais la vie sociale et professionnelle sont deux points sombres qui ne lui ont pas permis de vivre une intégration satisfaisante. Une dernière immigrante, quant à elle ne ressent pas le besoin de demeurer ici de façon permanente.

5.1.2 *Migration secondaire*

Parmi les personnes interviewées, 50% se sont déplacées entre une et quatre fois dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue et ce, pendant une période de 6 à 16 ans. (Cela inclus les personnes parties et revenues dans une même localité). Les immigrants se déplacent beaucoup à l'intérieur de l'Abitibi-Témiscamingue mais cela indique aussi qu'ils tendent à demeurer en région. De plus, 20% sont partis à l'extérieur de l'Abitibi-Témiscamingue mais sont revenues dans leur ville de départ soit après un

retour d'études, après une séparation, après la fin d'un emploi ou pour l'achat d'une maison ou d'une entreprise.

Les raisons de déplacements dans la région sont variées et reliées soit aux conditions d'accueil (visites en région, hébergement temporaire) soit à des nécessités économiques (achat d'un commerce ou d'une ferme, refus d'achat d'une ferme suite à une escroquerie, obtention d'un emploi) soit au choix du milieu de vie (volonté de vivre en milieu rural, achat d'une maison, problèmes d'intégration sociale car demeurant dans un milieu fermé) ou pour des raisons familiales (séparation, décès du conjoint et vente de la ferme ou le travail du conjoint exigeant un déménagement).

R : « La raison de déplacement ? Non, non. La première, c'était le cadre. La première maison, bon, c'était en ville. Ça ne nous plaisait pas. La seconde maison, bien on a profité de l'occasion de la maison en campagne et c'était tout joli et quand il a vendu la maison, à ce moment-là, on en a acheté une nous-mêmes. Et on a vendu la nôtre quand ma femme a quitté pour l'emploi [ailleurs].

C : Puis là, vous avez acheté ici ?

R : Alors là, j'ai commencé d'abord à vivre une année [dans une ville de la région] puis j'ai me suis dit : « Si je continue comme ça, je vais devenir névrosé au complet là. Ça va être « burn-out » solide et total. » On va rassembler les fonds, on va acheter quelque chose... L'optique d'acheter ici, c'est un cadre agréable. » (Entrevue 6)

Les raisons spécifiques du choix du milieu relèvent du fait d'avoir la volonté de créer son emploi en ruralité et de trouver un milieu de vie socialement plus satisfaisant ou encore de vouloir demeurer dans un espace peu peuplé et vert.

5.2 PHASE POSTMIGRATOIRE : DIRECTION, INTENSITÉ ET PERSISTANCE DE L'ACTE D'IMMIGRATION

Cette section est importante puisqu'elle touche l'insertion des immigrants en Abitibi-Témiscamingue (postmigratoire). Tout comme pour la phase pré-migratoire, son analyse inclut les trois composantes de l'acte d'immigration, la direction, l'intensité et la persistance du comportement d'immigration. Cependant, il est bon de rappeler qu'il y a interrelation entre les deux phases précitées puisque les facteurs rencontrés lors de la phase pré-migratoire (déclenchement de l'action et transits) ont une incidence soit positive soit négative sur l'insertion.

5.2.1 Motivation : « Privilégier la vie de famille »

Pour toutes les personnes qui privilégient la vie de famille, les motifs et les actes motivés sous-jacents relèvent d'un plus grand désir d'accomplissement personnel par la réalisation de la vie de famille ou de couple. Une seule personne avait une source motivationnelle double. Sa première était de fonder une famille et sa deuxième, parvenir à faire des études ici dans le but de travailler. Celle-ci mettra deux ans de réflexion avant de penser s'établir définitivement et de fonder sa famille ici. Ce qui l'incitera à

demeurer sera la présence de son beau-père puisque dans son pays, les personnes âgées sont des piliers importants de leur société.

Il apparaît que tous ceux dont la source motivationnelle est liée à la vie de famille ont pour motifs de réussir leur vie de famille et les obstacles rencontrés ont des conséquences sur leur motivation. Leurs décisions donnent le sens de la direction de leur vie. Ces immigrantes sont venues par deuxième choix, pour suivre un conjoint. Leur préférence première aurait été soit de fonder leur famille au pays d'origine soit de ne pas quitter leur famille première où certaines bénéficiaient des avantages de la famille « élargie ». Parce qu'ils se déplacent par deuxième choix, dès le départ, leur motivation subit deux influences. Elle est tout d'abord intrinsèque parce qu'ils viennent par amour mais elle est également extrinsèque parce qu'elle répond à des impératifs extérieurs comme de suivre le mari parce qu'il ne désire pas demeurer en pays étranger. Si on ajoute à tout cela, la venue des enfants, il devient évident qu'il y a tout un apprentissage à faire dans une nouvelle façon de concevoir la vie de famille.

Une fois ici, la vie de famille peut être choisie par défaut puisqu'il n'y a pas d'autres alternatives quand la vie professionnelle est hors de portée soit parce que les gens ne maîtrisent pas la langue soit, parce qu'ils ne trouvent pas d'emploi. Celles qui ne parlaient pas français ont heureusement eut accès à un COFI puisqu'elles sont demeurées dans une ville de transit avant l'arrivée en Abitibi-Témiscamingue. Le chemin à parcourir pour être bien dans une nouvelle société peut s'échelonner sur plusieurs années. Le temps d'attente est relativement long pour les mères ayant arrêté leur vie professionnelle avant qu'elles considèrent pouvoir reprendre le marché du travail ou des études : tout dépend de leur vision personnelle : «... C'était dans mes projets mais je ne voulais pas faire ça à n'importe quel prix parce que mes enfants étaient là et je ne pouvais pas les laisser tous petits comme ça. » (Entrevue 9). La façon d'évaluer la vie de famille joue parfois sur l'intensité. Si les mères considèrent réussir leur vie de famille, leur motivation intrinsèque est maintenue dans le temps. La motivation chute quand elles ne se sentent pas valorisée par la société, dans leur rôle de mère, en particulier pour celles qui cherchent à retourner sur le marché du travail.

La difficulté de réalisation personnelle surtout si elle touche deux sources motivationnelles (vie de famille et vie professionnelle) fait diminuer directement la motivation. Cependant, cela ne signifie pas que les femmes ne sont pas bien dans leur choix de privilégier la vie de famille pour un temps. Le temps de réalisation pour la vie professionnelle est difficilement réalisable selon leurs espoirs et cela se répercute sur la vie de tous les jours : «... Bon, le temps avant de m'intégrer et c'est un temps pour eux mais si j'avais été plus heureuse moi-même, j'aurais fait un meilleur travail avec mes enfants. » (Entrevue 9).

Pour ceux qui privilégient la vie de famille, il est prioritaire de répondre aux besoins des enfants. Les femmes de ce groupe ont la capacité de vivre « en suspens », de mettre en veilleuse leur réalisation professionnelle ou personnelle complète. Leur motivation est extrinsèque en regard de leur vie professionnelle pendant ce temps de transition réservé à la vie de famille mais leur motivation est intrinsèque vis-à-vis la réalisation de la vie de famille. Malgré un choix délibéré, il existe des regrets à mesure que les années défilent et que la réalisation professionnelle ne s'accomplit pas. Face aux obstacles et devant le temps qui passe, l'intensité diminue, l'espoir aussi.

Prenons l'exemple de cette mère de famille qui va tenter une percée au niveau professionnel. Comme ses recherches d'emploi sont négatives, elle décide de faire un retour aux études mais abandonne peu après. Sa motivation devient alors extrinsèque. Compte tenu du fait que ses diplômes d'études antérieures n'ont pas été reconnus et ce malgré les différents soutiens qui lui sont apportés pour faire débloquent son dossier, en vain, il serait facile de penser que sa motivation baisse mais ce n'est pas le cas. Sa motivation augmente à partir du moment où elle entre en action malgré les embûches rencontrées. L'aide extérieure reçue pour obtenir les équivalences, par exemple, le soutien du mari et de l'entourage maintiennent sa motivation. Après maints efforts, elle décidera de recommencer des études de la quatrième année du primaire jusqu'à sa maîtrise. Aujourd'hui, elle est sans travail stable mais garde toujours espoir d'obtenir un emploi permanent. Sa motivation intrinsèque est réactivée et maintenue par sa vie professionnelle. Ne pouvoir réaliser sa vie professionnelle pour un temps démotive mais quand en plus la vie sociale est peu présente, il s'avère que la motivation diminue graduellement avec le temps et les échecs répétés et à la longue cette personne n'a plus le goût de poursuivre sa vie ici. Elle se résigne pour un temps mais elle désire retourner au pays d'origine après sa vie active tout dépendant de son conjoint et de ses enfants. C'est donc dire que les embûches répétitives en viennent à ternir le désir d'un établissement définitif.

À l'inverse de l'exemple précédent, si une personne vit une séparation, s'il y a une autre source motivationnelle en voie d'être atteint en même temps que la vie de famille comme le choix d'une vie professionnelle, cela ne semble pas être un obstacle à la réalisation de la vie de famille, au contraire. Dans les cas où il y a plus d'une source motivationnelle, si l'une est en voie de réalisation, l'espoir est maintenu. Lorsque la vie professionnelle est un choix délibéré et que la vie de famille suit le même chemin, la motivation est intrinsèque.

Un constat s'impose cependant, c'est que la visée concernant les enfants demeure continue malgré une séparation. La motivation suit la même lignée puisqu'elle demeure intrinsèque par rapport à la vie avec les enfants. Il existe une distinction entre avoir le sentiment de réussir sa vie de couple et celle de réussir sa vie de famille. La présence de problèmes dans le couple introduit une motivation extrinsèque

liée à la vie du couple et lorsqu'il y a séparation, c'est la démotivation qui est présente en regard de la vie de couple.

La séparation sert parfois de levier à la réalisation d'une autre source motivationnelle. C'est le cas de cette femme qui avait travaillé les premières années de son mariage pour se sentir moins isolée. Du temps où elle travaillait, elle rapporte que : « ... Moi, j'aime ça quand je rentre au travail, j'oublie ma maison. [...] je pense à mon travail, je me sens bien. Je suis heureuse. Quand je reviens à la maison là, je prends mon visage de maison. » (Entrevue 16). Cette dame a cessé de travailler lorsqu'elle a eu ses enfants. Suite à une séparation, elle est allée demeurer en milieu urbain et a pu travailler ce qui lui permettait de répondre à sa deuxième source motivationnelle et d'avoir une vie professionnelle, sa motivation intrinsèque étant réactivée. Quand elle revient en couple après plusieurs années de séparation, elle perd l'accessibilité à la vie professionnelle pour diverses raisons. Elle vit désormais dans l'espoir d'un retour aux études ou espère retrouver du travail. Les conditions extérieures sont favorables pour un retour au travail mais sa difficulté d'entrer en action relève de sa vie de couple et du fait de ne pouvoir se déplacer seule (incapacité de conduire). Au niveau de sa vie familiale, sa motivation est extrinsèque puisqu'elle se centre sur ses enfants et leur futur et non sur elle-même. Il est évident que pour elle, l'énergie exigée pour surmonter ces obstacles est énorme. Sa motivation à demeurer là où elle vit est faible et dépend en grande partie de la viabilité du couple : « ... Bien, si je vois que je ne me sens pas bien dans ma maison, je partirais d'ici. » (Entrevue 16). Dans son discours, n'apparaît pas le même dynamisme lorsqu'elle parle de sa vie de couple et de famille que lorsqu'elle parle du temps où elle était sur le marché du travail. Il est évident que cette source motivationnelle n'est pas satisfaite et donc, sa motivation est à la baisse en ce qui regarde la vie du couple et puisque sa vie professionnelle est absente pour l'instant, il y a remise en question sur le fait de demeurer dans son milieu.

Les obstacles ne relèvent pas que de la société d'accueil puisque l'immigrant subit parfois l'influence de sa culture première ou bien, ce sont les attitudes personnelles qui sont soit aidantes soit nuisibles à l'insertion : « Les voisins. C'est eux parce que moi, je suis d'une manière à ne pas déranger le monde. [...] Là, ce sont les voisins qui ont fait le premier pas là » et elle mentionne aussi que : « ... mais avant, je le voyais parce que j'avais construit une barrière entre moi comme ça avec les autres. » (Entrevue 16). La différence de culture entraîne parfois une insécurité personnelle quant aux attitudes à prendre ou à décoder chez les autres. Il y a tout un ajustement au quotidien à effectuer compte tenu de cet écart. L'intensité varie devant les obstacles mais devant ce qui est favorable aussi. Les forces internes jouent un rôle sur la façon d'« être », de dire, de faire, de vivre sa vie.

Dans les milieux fermés, le bénévolat sert de porte d'entrée au social ; c'est souvent le dernier recours utilisé. À preuve, cette mère pour qui la famille élargie a beaucoup manqué et qui va œuvrer au niveau des familles. Malheureusement cette possibilité qu'est le bénévolat n'est pas accessible à tout le monde à cause de l'incapacité de se déplacer ou parce que les enfants sont encore trop jeunes.

La persistance n'est pas nécessairement présente à l'arrivée. L'ambivalence à savoir si l'immigrant demeure au pays de façon permanente ou temporaire peut durer quelques mois, quelques années ou perdurer encore aujourd'hui. Pour apporter un exemple précis de comment un événement peut avoir des conséquences importantes, voici ce cas : cette immigrante a été touchée par le placement en institution de son beau-père qui est décédé peu après son entrée au foyer. Elle dit que dans notre culture, les gens ne bénéficient que peu ou pas de la présence de la famille élargie comme dans son pays. Cet événement particulier va introduire une démotivation qui va se traduire à la longue par une crainte face à l'avenir pour elle-même. Et cela aura une incidence très forte sur sa motivation, vivre un isolement encore plus grand que ce qu'elle vit présentement et la peur de vieillir seule, peur d'être placée et loin de ses enfants : « ... Peut-être que je partirais de ma maison parce que c'est de vieillir dans la solitude que je n'aimerais pas. » (Entrevue 16).

Mais à la lueur de ce qui ressort, les personnes qui privilégient la vie de famille ont à vivre des obstacles majeurs reliés à la difficulté de réaliser leur vie professionnelle. Il en est de même pour la vie sociale où l'isolement relationnel peut être dû à de multiples facteurs comme présenté précédemment : géographique, relation dans le couple, relations difficiles dans les milieux fermés et incidence de la culture première. Il y a des facteurs secondaires qui jouent aussi sur la qualité de vie comme les contacts avec les gens significatifs au pays d'origine et les obstacles relatifs à un retour aux études ou sur le marché de l'emploi ainsi que l'ouverture de la société d'accueil vers l'immigrant.

Poursuivre l'établissement peut être dû au fait que le conjoint ne désire pas vivre au pays d'origine de sa conjointe. Il y a alors présence d'une sorte de résignation temporaire parce qu'elles gardent l'espoir que peut-être un jour, elles pourront retourner au pays d'origine même si ce n'est qu'à leur retraite. Mais certaines restent aussi par choix et ne désirent pas retourner au pays d'origine. Donc, elles ne nourrissent aucun espoir de retour.

Il est évident que le fait d'arriver dans des milieux fermés exige plus de ténacité et introduit une plus grande souffrance personnelle. Dans un premier temps les amours jouent une grande influence sur la décision de venir et de rester et dans un deuxième temps, la venue des enfants est aussi un incitatif majeur pour demeurer. En général, c'est la satisfaction obtenue dans l'ensemble de la vie qui fait qu'une

personne est bien dans son environnement et l'aspect relationnel est primordial et essentiel à la qualité de vie personnelle et familiale.

5.2.2 *Motivation : « Améliorer la qualité de vie professionnelle »*

Les personnes qui changent de pays et ont pour source motivationnelle le désir d'améliorer leur qualité de vie professionnelle le font selon deux pôles : améliorer le niveau de vie économique par un bon emploi et obtenir une reconnaissance professionnelle par les études antérieures ou actuelles. Aucun des sujets n'occupait le même emploi depuis l'arrivée, à part les agriculteurs qui avaient leur propre entreprise.

« ... l'impulsion c'est que dans le milieu où je travaillais, dans les fermiers ; les fermes laitières, il y a avait beaucoup de personnes. Ces messieurs là, ils sortaient qui allaient donner des conférences. Mais ils s'occupaient un petit peu de l'interprétation. Ils parlaient avec l'autre personne de la langue, surtout en anglais. Ça fait que j'ai pris la décision de venir pour apprendre l'anglais. C'est tout. [...], j'avais la ferme de la famille ça fait que #.# [...] j'avais beaucoup plus de possibilités là-bas qu'ici. À 20 ans avec un petit peu de langue et anglais et un cours d'insémination ou quelque chose qui pouvait améliorer beaucoup la situation de là-bas. C'est tout. » (Entrevue 12)

Plusieurs sont arrivés en couple du pays d'origine et comme couple, la réalisation professionnelle pour l'un et l'autre entrainait dans leur projet d'avenir. Une seule personne de ce groupe avait une source motivationnelle double, vivre l'aventure en découvrant une autre culture en même temps que d'accéder à une amélioration de la vie professionnelle.

Les personnes de cette catégorie qui venaient ici pour faire des études avaient l'intention de repartir au pays d'origine une fois leurs études terminées. Au cours des premières années, ils ont connu leur conjoint puis sont demeurés de façon définitive. Leur désir de réalisation professionnelle est demeuré mais il s'est projeté différemment puisque le lieu de réalisation sera ici plutôt qu'au pays d'origine.

Leur projet de départ était en lien avec l'idée d'améliorer leurs conditions économiques ou d'être reconnu professionnellement dans leur pays par l'obtention de diplômes canadiens. Pour l'un c'était de parvenir à aider puis agir dans son pays après ses études mais compte tenu d'un contexte politique et économique défavorable au pays d'origine et du fait qu'il a connu sa conjointe ici, il a préféré demeurer en région mais ne renonce pas éventuellement à réaliser son rêve : « ... L'affaire qui peut me faire partir et puis ça, ce n'est pas définitif, c'est par exemple, de donner des aides ponctuelles au [pays d'origine]. » (Entrevue 1). « ... Et puis ce qu'on a pensé maintenant grosso modo, c'est si jamais ça arrivait de longs déplacements que ça peut être six mois au [pays d'origine], six mois au Canada, avec une base au Canada. » (Entrevue 1). Il garde espoir dans la réalisation future de son rêve. Pour une autre, s'assurer d'un mieux-être économique dans son pays répondait à ses aspirations de départ. Après

avoir fait la connaissance du conjoint et décidé de demeurer ici, l'avenir économique se réalise. Pour ces deux cas, la motivation intrinsèque est maintenue puisque la réalisation du rêve est toujours possible même si elle se concrétise différemment dans le temps.

Ceux qui ne sont pas venus dans le but de faire des études ici mais qui les entreprendront après leur arrivée au pays ont des motifs précis pour le faire. La principale raison est la non-reconnaissance de diplômes étrangers et ce, même si leurs études antérieures étaient de niveau supérieur : « ... j'en avais tellement marre d'avoir des gens qui se pétaient les bretelles avec des titres et qui considéraient les titres étrangers comme étant des titres de bas étages. » (Entrevue 6).

Un autre problème au niveau des études relève de la différence entre les années d'études faites antérieurement et les années reconnues lors de la demande d'équivalence. Cet écart varie entre un et quatre ans. Il faut savoir que la différence signifie aussi un écart pour les salariés qui bénéficient de la reconnaissance d'années d'études. De plus, un retour aux études peut se faire dans le but d'établir des contacts sociaux pour ceux qui arrivent dans des milieux fermés. C'est aussi le fait de désirer vivre une stimulation intellectuelle et de s'enrichir culturellement.

Pour certaines mères, la vie familiale amène une rupture temporaire de la vie professionnelle mais d'autres vont allier emploi et vie de famille. C'est le cas notamment des femmes qui arrivent avec un emploi stable ainsi que celles qui sont agricultrices ; l'entreprise étant dans le même lieu que la vie quotidienne. Cependant, un problème se pose pour les femmes qui n'ont pu acquérir la langue française avant l'arrivée : « ... Le fait de trouver du travail. C'est parce qu'aussi c'est la langue. Je ne pouvais pas parler français et je ne peux pas aller dehors chercher un emploi. » (Entrevue 12). Compte tenu du peu d'accessibilité de cours de langue française en région, cet obstacle est une difficulté majeure. Tout comme pour celles qui venaient en privilégiant la vie de famille, celles-ci vont consacrer un temps précis à leur famille, le temps de pouvoir revenir sur le marché de l'emploi.

Par ailleurs, le fait de désirer revenir sur le marché de l'emploi n'est pas synonyme d'obtention d'emploi. Alors quand les portes de la vie professionnelle demeurent difficiles d'accès, une solution envisagée est un retour aux études. Là encore, la motivation diminue si les demandes d'équivalences posent problèmes, et c'est souvent le cas : « Je n'ai pas de chances avec les équivalences. » (Entrevue 12) et/ ou si les études désirées sont hors région : « ... si je demeure [ailleurs], c'est ce qui va couper la solidité de la famille et il y a un enfant encore. » (Entrevue 12). Ce tableau semble pessimiste mais la vie familiale demeure un pôle qui contrebalance la motivation extrinsèque reliée aux difficultés d'accès professionnels. Si la motivation est intrinsèque à la vie de famille, cela compense. Dans le temps, avoir l'espérance d'obtenir un emploi réactive la motivation intrinsèque. Cependant, la

motivation va diminuer à nouveau et devenir extrinsèque si la précarité d'emploi se prolonge malgré des recherches actives d'emploi : «... Si tu as des espoirs, on a quelque chose qu'on peut réaliser ensembles avec la famille [...], mais pour le futur, on verra. [...] je pourrais te dire mais maintenant : on vit le présent. Et les choses peuvent continuer puis si je poursuis du travail... » (Entrevue 12).

Le cas des pères est différent de celui des mères mais il n'en reste pas moins que la vie de famille a une incidence sur les décisions prises d'entreprendre des études ou non : « ... j'avais pensé, dès que j'allais arrêter ma maîtrise, travailler un tout petit peu, rentrer au doctorat [...]. On a eu notre premier enfant [...] j'étais resté, je faisais des boulots à temps partiel mais je n'ai jamais eu l'idée de retourner. » (Entrevue 1). Certains vont renoncer aux études supérieures, d'autres vont allier emploi, vie de famille et études : « ... quand vous regardez le parcours avec les études et le travail et tout ça, je n'ai pas arrêté de boulonner comme un fou... » (Entrevue 6). Une différence cependant, les hommes parlent plus en tant que pourvoyeur. Les femmes parleront dans des termes semblables lorsque le mari sera sans emploi stable et que c'est elles qui ont, cherchent et espèrent un emploi permanent.

Les agriculteurs, quant à eux répondaient à un besoin de se réaliser dans leur profession ou avaient comme dessein de faire croître leur entreprise puisque, ici, il y avait l'espace nécessaire. Le rêve d'être agriculteur peut prendre différentes formes. Par exemple, l'un d'eux désirait faire uniformiser les prix de la production de céréale sur le même principe que pour les quotas de lait. Son rêve : créer une union mondiale des producteurs de céréale. Il croyait à sa cause et s'est débattu pendant des années et a fini par constater que ni la population, ni les producteurs n'étaient prêts pour ce type de lutte. On pourrait présumer que sa motivation est devenue extrinsèque mais ce n'est pas le cas. Sa motivation est demeurée intrinsèque parce que dans son quotidien, son rêve d'être agriculteur est réalisé mais il est déçu sur le plan « idéologique » : « Je vais vous dire qu'il y a deux ans, j'aurais dit : « Je voudrais le concrétiser. » Mais d'abord, je ne crois pas que l'homme est prêt à faire ça... » (Entrevue 3).

Mais dès le départ, le rêve peut être compromis. Les agriculteurs qui arrivent au pays comme « indépendant », doivent avoir les preuves d'achat d'une ferme avant l'arrivée pour avoir le droit d'immigrer. Un agriculteur a payé sa ferme trop cher à cause d'une majoration excessive du coût réel de la part des anciens propriétaires ce qui a remis en question l'achat de la ferme. Malgré la perte financière encourue par l'obligation du préachat, cet agriculteur achètera une autre ferme. Même si sa motivation a diminué, l'intensité de son rêve était en pleine force et a permis de réactiver les actions menant à l'achat d'une autre ferme.

Certains agriculteurs arrivent avec une mise de fonds importante mais pour d'autres ce n'est pas le cas. Démarrer avec un capital minime amène à vivre des problèmes financiers surtout les premières années

mais la force de leur rêve les motivent à poursuivre : « La première année, ça aurait dû me décourager très fort mais la première année, on a le feu sacré. » (Entrevue 3). Ils vont partir de rien et avanceront vers la consolidation de leur exploitation. C'est encore plus présent lorsque le fait de devenir agriculteur est un rêve depuis longtemps caressé. Puisque l'espoir est présente dans le temps, la motivation intrinsèque est maintenue : « ... ça a été très, très dur parce que s'installer sur une ferme [...] On a quand même mangé tous les jours parce qu'on est comme sur une ferme » (Entrevue 3). La force des obstacles « matériels » ne semble pas toujours être un démotivateur si le temps que dure certains obstacles, est prévisible : «... quand il a fallu acheter la première voiture, ça a été tout un drame là. Avec quoi est-ce qu'on va payer ? » (Entrevue 3). « ...Mais quand on est arrivé... Il fallait mettre 20\$ de gaz dans le char. C'était grave. Ça a duré ainsi pendant un an. Ça a été difficile parce que financièrement et puis tu achètes une ferme, tu ne l'as payé pas cher. L'équipement est désuet, la machinerie est usée. » (Entrevue 3). Même si la motivation tend à diminuer, certaines caractéristiques personnelles tendent à rééquilibrer la motivation : «... Non, non puis, je trouve que si c'est pour partir, mets-toi un défi là. [...] Ah ! Non, ça me prend... Si je veux arriver à quelque chose, il faut que je le fasse de moi-même pas qu'on me le donne. » (Entrevue 3).

Certains agriculteurs vivront des problèmes qui peuvent remettre en question leur établissement. Premièrement, pour s'assurer d'un revenu plus stable, l'agriculteur doit diversifier ses productions. Certains feront de la céréale, travailleront à forfait ou auront diverses sortes de productions animales. Certains agriculteurs sont pénalisés puisque le cheptel animal est limité à 50 unités par production. Alors pour un agriculteur qui rêvait d'avoir une grosse exploitation, cela n'est plus possible. La façon d'atteindre le rêve doit se transformer pour réactiver la motivation. De même, faire le lien entre l'achat d'une ferme (sa grosseur) et sa rentabilité n'est pas toujours évident au début. C'est parfois par l'entourage que les gens vont se réajuster pour s'assurer une sécurité économique : «... Mais là, ils disaient que si on n'avait pas un gros quota et puis une grosse ferme avec le GAT, etc., on serait condamné à mort. On a paniqué un peu. On a vendu notre petite ferme puis on est venu s'installer sur une plus grosse. » (Entrevue 3).

Le milieu de vie et l'espace sont importants puisque c'est pour les agriculteurs, un critère de base pour leur qualité de vie personnelle, familiale ainsi que pour leur entreprise. Un point majoritairement positif est l'accueil entre agriculteurs et c'est un facteur favorable à l'insertion puisqu'il aide au maintien de la motivation intrinsèque. Il ne faut pas oublier que pour les agriculteurs le milieu de vie inclut souvent la notion de liberté par l'espace, par les lois et par le rythme de vie qu'ils y retrouvent. Vivre plusieurs insatisfactions reliées à une perte de liberté a une incidence. Une incidence minime sans nécessairement diminuer la motivation, va la rendre plus fragile à toutes autres fluctuations qui peuvent survenir. Le choix du milieu de vie s'allie souvent à la recherche d'un rythme de vie où la

personne est libre de gérer son horaire de travail : « Moi, je suis parti [du pays d'origine] parce [que là-bas] j'étais stressé. Je suis stressé pareil au Canada mais ce n'est pas le même. » (Entrevue 3). Pour cet agriculteur de prendre le temps de jouir de la nature et des animaux fait partie de la qualité de vie qu'il a choisie :

« ... Moi, souvent dans mes animaux le soir puis, je n'ai pas bien, bien le courage d'y aller parce que ma journée a été dure mais quand je suis rentré dans mes animaux, si c'est dans mes moutons et puis que je vois tous les petits qui sautent là. C'est fini là, je ne suis plus pressé. On dirait que quelque chose vient de déclencher dans ma tête. Je regarde les animaux, je joue avec, je ris puis si c'est dans mes cochons, c'est la même chose. Je vais m'appuyer puis, je vais les regarder jouer puis... Ça n'existe pas à l'usine.

C : C'est la qualité de vie qui est différente, c'est ça ?

R : Oui, c'est 100% différent, 100%. Il n'y en a pas de patron moi, qui crie sur moi.

C'est moi et le Bon Dieu puis encore, il ne crie jamais. –rires- Jamais, jamais, jamais. » (Entrevue 3)

La motivation diminue selon les embûches que l'agriculteur rencontre surtout si elles relèvent de l'environnement. Quand la population et les lois empêchent l'agriculteur de s'étendre, quand la liberté diminue parce que la réglementation municipale est aussi présente dans les rangs, quand il y a de plus en plus de personnes qui vivent dans les rangs et dans les villages et qui se plaignent de l'odeur, ce sont des désagréments qui ternissent la qualité de vie : « ... Ici, on a quand même une certaine liberté mais qui diminue tous les jours [...] j'ai reçu deux fois un avis parce que mon chien est allé se promener au village. On habiterait [au village], je trouverais ça logique mais en pleine campagne comme [ici], j'ai de la difficulté. » (Entrevue 3). Cet agriculteur parle d'une diminution de liberté mais ce fait touche une partie sensible parce que reliée à la source motivationnelle.

Une embûche de taille se présente pour les agriculteurs qui veulent agrandir leur entreprise. Il s'agit du manque de main d'œuvre. Malgré différents moyens comme l'emploi de stagiaires, de gens sur le chômage ou sur la sécurité du revenu, les agriculteurs ne parviennent pas à obtenir une main d'œuvre fiable et constante dans le temps. La formation des employés est toujours à recommencer : « ... Les gens qui ne sont pas toujours bien formés, les gens qui ne sont pas constants non plus, c'est-à-dire qui un beau jour ne viennent plus. [...] C'est dur. C'est la partie la plus dure à avaler pour moi. » (Entrevue 4). Ces gens qui étaient venus dans le but d'agrandir leur entreprise doivent se repositionner au niveau de leurs productions actuelles puisqu'ils ne voient plus d'issues possibles. Ils vont mettre un frein à leur développement et réduire les investissements prévus. Le manque de main d'œuvre devient tellement lourd qu'il ternit le rêve : « ... si on avait résolu ce problème là, on n'est pas petit mais on serait encore plus gros. [...] Maintenant, on pense en terme d'entreprise qui est gérable à deux au niveau de la main d'œuvre. Vous voyez, c'est ça notre limite en fait. » (Entrevue 4). À long terme, cela peut remettre en question leur établissement puisque leur rêve ne peut s'accomplir selon leur désir.

Leur motivation tend à devenir extrinsèque. À mesure que les essais sont infructueux et s'accumulent, la motivation baisse. Et quand la motivation extrinsèque devient encore plus grande, c'est la démotivation qui risque de s'installer : « ... si on n'arrive à faire ça, c'est clair qu'on ne va pas rester. [...] On trouverait un endroit où on est capable de se développer, c'est certain. » (Entrevue 4). Agrandir leur entreprise était leur rêve mais il n'est pratiquement plus possible de le réaliser, alors, ils songent à partir à nouveau.

Lorsqu'en plus le manque de main d'œuvre influe sur une autre motivation que celle de la vie professionnelle, le désir d'établissement baisse d'autant. La vie familiale n'est pas celle souhaitée puisque les agriculteurs qui ont de grosses productions manquent de main d'œuvre et ne peuvent s'éloigner de la maison trop longtemps à cause des soins requis par les animaux : « Le problème ne s'étend pas juste au niveau du recrutement ? Non, c'est surtout nos enfants. » (Entrevue 4). Cela représente qu'ils ne peuvent voyager et visiter le pays avec leurs enfants ou les accompagner dans leurs déplacements. Si ceux-ci sont hors région, leur rendre visite pose problème. Cela signifie aussi que comme entrepreneur, ils ne peuvent se reposer et avoir du temps pour eux.

L'autre point qui touche les enfants d'agriculteurs, est la relève qui n'est pas assurée. Les enfants partent hors de la région et ne reviennent pas toujours. Monter une entreprise, l'agrandir et se retrouver sans relève est difficile comme perspective d'avenir pour un agriculteur qui a consacré une partie de sa vie à son projet. « ... c'est le point noir au bout du tunnel, c'est de me dire que je suis entrain de tout réaménager [...] pour mon plaisir à moi mais pour un étranger. » (Entrevue 3). Dans leur rêve est inclus l'espoir de la relève. C'est une incertitude qui peut démotiver mais l'espérance prend différents aspects : « ... J'espère qu'un jour que peut-être mes enfants ou peut-être mes petits-enfants... [...] Je saurais que ma fille a un enfant dans deux ans et puis que, à 12, 13 ans, il marque un intérêt, je vais garder ma ferme jusqu'à la dernière minute. » (Entrevue 3).

Dans ce groupe, outre les agriculteurs, il y avait des gens salariés et des gens à emplois précaires. Pour les gens qui travaillent par contrat, il devient avec les années de plus en plus difficile d'accepter ce fait surtout si la personne possède des diplômes d'études supérieurs. Par exemple, la déception est grande pour ce salarié qui travaille au même endroit depuis plus de dix ans mais est toujours sans permanence : « La seule chose que j'ai trouvé véritablement au niveau de l'emploi, que j'ai trouvé très dur, c'est le système de passer de contrats à contrats tout le temps. C'est un système très particulier et dans lequel il y a des abus assez extraordinaires... » (Entrevue 6). Sa motivation s'est amoindrie avec les années jusqu'à devenir extrinsèque. Aujourd'hui, il est démotivé et songe à partir hors de la région. Il avait deux sources motivationnelles et les deux n'ont pas reçu une réponse satisfaisante, soit l'espérance d'une amélioration de sa vie professionnelle et l'espérance de découvrir une autre culture

en profondeur. La précarité d'emploi fait ses ravages mais si la personne a le moindre espoir d'avoir un emploi stable, le désir de partir est remis en question. Les antécédents au niveau de l'emploi et la difficulté d'insertion jouent sur la motivation. Il est sûr que plus les obstacles s'étalent sur nombre d'années, de réactiver la motivation intrinsèque devient ardue. Pour ré-inverser le processus et revenir à une motivation intrinsèque, cela va nécessiter la mise en place de plusieurs éléments positifs.

Les salariés mentionnent qu'un emploi permanent permet d'assurer les bases nécessaires pour l'avenir. La gestion à long terme autant au niveau des visées familiales que des visées professionnelles sont alors possibles ce qui augmente d'autant la motivation. Le rêve peut demeurer en attente le temps d'accomplir le présent.

Par exemple, pour la personne qui désirait aider dans son pays, malgré plus de dix d'attente et d'essais infructueux, le rêve demeure une possibilité parce que pour la réalisation de ce rêve, le temps n'était pas un facteur dominant. Déjà au départ, il était prêt au compromis professionnel, c'est-à-dire qu'il était prêt à commencer à travailler à n'importe quel niveau. N'ayant pas mis de limite de temps pour la réalisation de son rêve, cela l'aide à procéder par étape. Premièrement, son insertion professionnelle ici s'est bien fait puisqu'il a trouvé un emploi stable et obtenu une permanence après plusieurs années : « ... c'est à partir de l'emploi qu'on peut vraiment bâtir ou bien faire des projections. [...] Même si l'emploi à lui seul, ce n'est pas vraiment 100% parce qu'il faut avoir d'autres choses à côté : la volonté de rester ici... » (Entrevue 1). Il va donc maintenir son rêve dans le temps puisqu'il peut le projeter. Deuxièmement, par ses actions ponctuelles, il va maintenir un contact et des relations avec ceux de son pays malgré les fluctuations du contexte politique et économique. Le temps idéal pour agir dans son pays n'était pas venu. Sa volonté de demeurer ici a fait en sorte qu'il est bien dans l'environnement qu'il a choisi et, d'autre part, sa vie professionnelle étant stabilisée, il projette l'avenir avec confiance. C'est une question de temps. Les possibilités d'actions dans son pays sont de plus en plus probables. Également, bénéficier d'une base professionnelle et familiale solides lui apportent une sécurité lui permettant de continuer à projeter son rêve : « ... j'ai pu le faire peut-être parce que j'avais un projet de départ. Je savais où je m'en allais. [...] je savais que tôt ou tard, je vais arriver quand même à faire ou à réaliser ce projet... » (Entrevue 1).

En somme, les difficultés vécues au pays lors de l'insertion jouent un rôle tout comme les aspects positifs posent leur influence. Plus les obstacles présents sont nombreux ou plus les aspects positifs sont nombreux, plus la motivation tend à se modifier à la hausse ou à la baisse. C'est l'accumulation de facteurs défavorables qui fait en sorte que la motivation baisse. Cependant, il faut distinguer les obstacles et/ ou les facteurs positifs qui influent, ceux qui font interférence avec la source motivationnelle ou renforcent celle-ci. Par exemple, un agriculteur qui reçoit un bon accueil, qui voit

son entreprise croître selon ses rêves voit sa motivation augmenter. À l'inverse, si on regarde, le cas d'une femme qui n'a pas la langue et qui ne peut avoir d'emploi à l'arrivée, sa motivation baisse face aux obstacles rencontrés. Si sa source motivationnelle est la vie professionnelle, celle-ci est directement atteinte. C'est le cas aussi des travailleurs précaires qui cumulent souvent plusieurs déceptions : non-réalisation professionnelle, instabilité financière, incertitude face à l'avenir. Leur motivation varie selon les espoirs et les désillusions rencontrées mais plus le temps avance et plus leur motivation devient extrinsèque. Les salariés sont les plus stables au niveau de leur motivation. Ils savent à quoi s'attendre. Par ailleurs, ce qui se passe au pays d'origine joue aussi sur le désir de rester ou de partir lors des premières années. Un contexte défavorable au pays d'origine renforce le désir d'établissement ici.

5.2.3 *Motivation : « Améliorer la qualité de vie personnelle »*

L'amélioration de la qualité de vie personnelle touche, rappelons-nous quatre volets : l'indépendance (8,70% des répondants), le désir d'un changement de cadre de vie (13,07%), la liberté (17,41%) et finalement l'aventure (26,12%). Ces volets seront abordés un à la fois.

A) Vie personnelle : indépendance

Les immigrants qui recherchent l'indépendance ont le désir d'acquérir une autonomie professionnelle et personnelle autres que celles qu'ils prévoyaient au pays d'origine. Les motifs sont liés au fait de désirer travailler dans leur domaine d'études, de se réaliser par l'emploi et d'avoir une bonne vie de famille. Le rêve d'indépendance est d'abord caractérisé par un besoin de quitter le nid familial et un désir de détachement de la famille première (parents- fratrie) : « ... ça faisait longtemps que j'avais le goût de ne plus être chez nous, d'être autonome puis bon... C'est sûr que je n'avais comme rien pour me retenir... » (Entrevue 20).

De mettre une distance entre soi et sa famille première est parfois une nécessité quand la personne ne se sent pas « différenciée » : « ... J'étais suiveuse. [...] je me suis réveillée, vers 25 ans où j'avais l'impression que je n'existais pas. J'étais la fille de monsieur H, la fille de madame H, la sœur de M. [...] Après ça, j'ai été avec un copain puis j'étais toujours dans l'ombre de mon copain. Mais moi, je n'existais pas. » (Entrevue 17). Cette immigrante prenait comme un défi, le fait de changer de pays et cela l'obligeait à se centrer sur elle et de tenter de réaliser l'autonomie rêvée. C'est à travers son cheminement à l'étranger qu'elle fait des prises de conscience. Elle découvre que le « pattern » familial est toujours présent mais que maintenant, il tend à s'inverser quand ses parents viennent la visiter : « ... ce qui est le plus drôle, c'est quand eux viennent maintenant, mon père, il dit : « Je suis le

père de T. » Et ma mère dit : « Je suis la mère de T., la fille de... » Fait que là, je suis quelqu'un. » (Entrevue 17). En retournant au pays d'origine, elle fait le constat qu'elle n'aurait pu se réaliser dans son pays ce qui la conforte dans sa décision de demeurer ici et la valide dans son choix d'indépendance, ce qui renforce d'autant sa motivation intrinsèque. D'ailleurs, elle fait le parallèle entre sa vie antérieure et la force des « patterns » en présence malgré les années : « ... Je suis capable de prendre ma place mais quand je retombe dans le milieu habituel, les anciens patterns reviennent. Alors, je redeviens la fille de monsieur H., la fille de madame H., la sœur de M... » (Entrevue 17).

Même si ces gens quittent par besoin d'indépendance, le deuil dû à la séparation est présent et la coupure avec le réseau d'amis semble tout aussi ardue même si le contact peut être maintenu parfois activement pour certains : « ... La première année là, j'ai reçu 360 lettres ou à peu près donc, j'en avais à tous les jours puis les amis que j'avais, je les ai encore là, fait que... » (Entrevue 20). Garder les amis antérieurs est un bon point mais se constituer ici un nouveau réseau est tout aussi essentiel. Pour établir des contacts et se créer un réseau d'amis, certains sont proactifs dans leurs démarches et ils iront vers les autres en faisant du sport, en entrant dans les familles québécoises ou en participant à des activités variées pour se faire connaître. Même si cette caractéristique est personnelle à chacun, le fait d'être dans l'action est une façon de donner réponse à la source motivationnelle. : « ... on provoque dans le sens qu'il ne faut pas s'attendre à ce que le monde nécessairement nous court après non plus mais moi je pense qu'au début, on prend toutes les opportunités qui arrivent puis même si ça ne nous plaît pas, on y va puis... » (Entrevue 20).

Pour les sujets de cette catégorie, la vie de famille n'était pas nécessairement prévue dès le départ. Après avoir fait la connaissance du conjoint, cela entre dans le cours normal des choses : « ... Moi, j'y allais comme un peu, un an à la fois là. Ta première, tu t'intègres, tu t'installes. La deuxième année, tu rencontres un conjoint. La troisième année, tu achètes une maison. La quatrième année, tu as un bébé. La cinquième année, tu as un autre bébé. » (Entrevue 17). Pour ces femmes même si la vie de famille est présente, la vie professionnelle se vit en parallèle. Cette décision maintient la motivation intrinsèque d'indépendance. Plusieurs points extérieurs viennent renforcer l'indépendance comme de s'acheter une maison, vivre une séparation et réaliser sa capacité de se débrouiller seul : « ... Mon doux, mais je suis capable de tout faire ça, moi, là. Puis, je me rends compte que j'ai besoin de défis. » (Entrevue 17). Chaque acte menant vers l'indépendance personnelle augmente l'estime de soi et fait découvrir des capacités intérieures insoupçonnées.

Le besoin d'une réalisation professionnelle fait partie des objectifs visés mais même si l'indépendance financière n'est pas le but premier, cela ne veut pas dire qu'il n'est pas important pour autant. L'autonomie financière permet un meilleur accomplissement en regard de la vie de famille : « ...je

suis bien parce que j'ai un travail que j'adore et que je ne changerais pas pour tout l'or du monde qui me donne quand même un salaire très bon puis il me permet de faire des choses, pas juste travailler et m'occuper mes enfants puis ces choses là. » (Entrevue 17). Ces personnes avaient eu des emplois à partir d'une sélection faite au pays d'origine et ils obtenaient une équivalence de diplôme direct. C'était un grand avantage au départ. Le fait d'avoir un emploi stable à l'arrivée était aussi aidant et maintenait leur motivation intrinsèque.

Il est étonnant de constater que lorsque la réponse à la source motivationnelle et aux motivations sont répondues de façon satisfaisante, ces mêmes « besoins » sont espérés chez leurs enfants : « ...c'est d'amener mes enfants vers l'autonomie. C'est aussi leur donner la chance d'avoir un métier qu'ils aiment. Leur donner l'indépendance, d'aimer et d'avoir une bonne job qu'ils aiment. » (Entrevue 17). Cette immigrante est venue par désir d'indépendance. Elle aime son emploi, sa vie, son milieu et ses attentes ont été répondues à différents niveaux (emploi, financier, personnel) : « ... Ça a été au-dessus de mes espérances. J'adore ce que je fais puis la clientèle que j'ai. » (Entrevue 17).

Un point sombre au tableau pour les gens qui désirent l'indépendance, c'est le maintien de leur nationalité d'origine. En effet, lorsqu'ils remplissent des papiers pour leurs enfants (certificat de naissance, etc.), même si c'est la mère, ils doivent être assermentés : « ...quand je demande le formulaire d'assurance sociale, si c'est moi qui le remplis, je suis obligée d'aller rencontrer un avocat ou travailleur social pour, [...] Mais si M. -père- le remplit là, ça ne fait pas ça là. Des fois, je ne sais pas, des petites discriminations comme ça là, ce n'est pas pertinent. » (Entrevue 20). Pour quelqu'un qui recherche l'indépendance, cela assujettit la personne à de la bureaucratie dont elle se passerait bien. Cela ne touche pas de façon spécifique la source motivationnelle, mais s'il y a plusieurs points nuisibles, cela influencerait négativement.

B) Vie personnelle : changement de cadre de vie

Améliorer la vie personnelle, c'est aussi un changement de milieu pour les immigrants qui recherchent un cadre de vie différent, spécifique à leurs aspirations. Ils proviennent souvent de grandes métropoles et ont connu l'horaire : métro-boulot-dodo. Ce sont aussi des gens qui recherchent des coins moins denses en population. Ils désirent un changement et leurs rêves les amènent à rechercher un rythme de vie différent, plus calme et plus près de la nature. Cela peut se vivre à différents niveaux. En premier lieu, c'est de trouver le lieu rêvé pour s'établir tout en répondant à la qualité de vie désirée et cette qualité de vie est liée à l'environnement physique (rural ou urbain) et/ ou à la qualité de vie personnelle et/ ou professionnelle. C'est aussi de maintenir son indépendance financière ou de se réaliser par la vie de famille dans un lieu où on est bien.

Tous les gens de ce volet ont des caractéristiques communes. Tous proviennent de grandes métropoles et recherchent un milieu rural ou considéré comme rural : « ...bien, disons qu'une ville 10 000 habitants, moi, je trouve que c'est humain, c'est à une bonne échelle. On a la nature à portée de la main. » (Entrevue 15). Ces gens désirent aussi avoir un rythme différent du « métro-boulot-dodo » et ressentent le besoin de changer ce rythme, de changer de cadre de vie : « ... je dirais que j'étais à une période de ma vie où j'avais besoin d'un changement aussi bien professionnel que de cadre de vie. [...], je souhaitais aller à la campagne, [...] Je souhaitais aussi de changer de profession ou en tout cas de cadre dans lequel s'exerçait notre profession. » (Entrevue 10).

Toutes les personnes de ce volet sont des gens près de la « terre » et ils ont démarré leur entreprise ou ont l'intention de le faire et pour tous, leur entreprise est reliée à l'agroalimentaire, l'horticulture ou à l'éco-tourisme. La qualité du milieu est primordiale et ces immigrants ont tous mentionnés le besoin d'espace et/ ou le besoin d'avoir la nature à proximité. Même si les conditions matérielles ne sont pas leurs préoccupations premières, ces gens vont parfois prendre des emplois à temps partiel ou à contrats pour s'assurer un revenu plus stable. Ils allient temps de travail « agricole » et temps de travail « rémunéré ». Ce qu'ils visent, c'est de vivre des produits de leurs terres et en venir à ne plus dépendre d'un travail extérieur ; ils travaillent à l'autosuffisance : « Oui. Être complètement autonome et malgré que ça ne tire pas dans les gros profits mais on est capable, pas de la richesse, on a rien mais on est capable de survivre avec ça. » (Entrevue 11).

Du moment qu'ils accomplissent la profession qu'ils aiment, ils maintiennent leur motivation intrinsèque. C'est un choix de vie peu importe les études faites antérieurement. Le rêve ou la source motivationnelle et ses motifs sont toujours en présence. La façon de le concrétiser dépend des détours de la vie. Mais une chose est sûre, c'est que les gens se servent des événements pour avancer et répondre à leur source motivationnelle.

Dans un cas, le manque d'emploi dans sa profession, l'a amené à concrétiser un rêve longtemps caressé : « Une vie plus tranquille, [...] Moins de contraintes [...] horaires, [...] Tout ce qui correspond à la vie de la ville. » (Entrevue 10). C'est ce qui va amener cette personne à créer son propre emploi dans le monde rural pour répondre à sa source motivationnelle. Cependant, même si c'est un désir qui se réalise, cela ne veut pas dire que tout est facile : « ... D'un côté, ce n'est pas forcément une vie plus tranquille d'être son propre patron mais de ne pas avoir de... D'avoir de compte à rendre à soi-même et pas à d'autres aussi, c'était quelque chose qui m'attirait. » (Entrevue 10).

Dans un autre cas, une personne a fait le choix de mettre de côté sa carrière : « ... Moi, j'ai fait une croix sur ma vie professionnelle. [...] ce n'est pas tout le monde qui est prêt à faire ça. [...] si j'avais voulu faire une carrière, je ne sais pas si je serais venue en Abitibi. » (Entrevue 15). Elle va se consacrer à sa vie de famille malgré sa motivation de départ de demeurer indépendante financièrement même mariée. Son besoin de changement de cadre de vie par le choix du milieu de vie devient plus important qu'un travail à l'extérieur. Cependant, une fois sa famille élevée, le désir de réinsertion dans la vie professionnelle se représente à nouveau et elle songe à démarrer une entreprise pour répondre à nouveau à son besoin d'indépendance financière.

Les personnes de ce groupe ont tous eus des problèmes d'insertion dans le milieu par la présence de discrimination et/ ou de harcèlement majeur. Tous sont établis dans des milieux fermés. Or, dans le choix du milieu, la qualité de vie personnelle est importante. C'est pourquoi des problèmes de contacts avec la population locale contribueront à une baisse motivationnelle. La discrimination par l'exploitation financière est présente. Les gens profitent des immigrants parce qu'ils ne connaissent pas les prix réels : « ...s'intéresser pour un objet puis le prix était 25 fois plus élevée que la valeur. Si quelques mois après, vous apprenez que vous avez payé trop cher puis ça, à répétition, ça, ça fait mal en quelque part. » (Entrevue 11). S'ajuster à une autre culture n'est pas évident : « Je dirais les premiers huit ans, c'est dur parce qu'il faut même apprendre comment réagir puis agir au niveau des petites attaques, des petites piqûres là, en dessous de la ceinture. [...] avec le temps on apprend. So, puis on passe par-dessus puis avec un petit sourire puis ça va mieux. » (Entrevue 11). Dans les milieux fermés, les contacts sont difficiles à établir et ce même si les immigrants font maintes tentatives vers les autres. Alors, si la source motivationnelle ne reçoit pas une réponse satisfaisante et que la qualité de vie personnelle dans le milieu est moindre, la motivation tend à devenir extrinsèque.

Voici l'exemple d'un couple qui a séjourné dans plusieurs villes et villages de la région. Ils ont vécu dans des milieux ouverts et d'autres fermés. Ils étaient donc, à même de faire le parallèle. Voici la description de leur premier lieu de transit qui était un milieu ouvert : « ... On s'est fait beaucoup d'amis, [...] il y a eu beaucoup de relations, de gens qui nous parlaient et qui nous invitaient. On les invitait. » (Entrevue 15). Leurs deux derniers lieux d'établissement étaient fermés : « ... Bon, les deux premières années, c'était dur, je suis restée toute seule. Ça a dû prendre un bon trois ans. [...] On a été tellement découragé qu'on avait même remis une pancarte à vendre. On était prêt à repartir [dans la première ville de transit] pour retrouver les amis qu'on avait. » (Entrevue 15). Pourtant, ils vont multiplier leurs efforts pour arriver à percer le voile de la superficialité : «...quand j'invitais à ce moment là, les gens ne venaient pas non plus. [...], je me disais : « Je suis scellée sur le pas de la porte. » [...] J'ai envoyé mes enfants jouer chez des gens et en allant les chercher, ils m'ouvraient et ils

ne me faisaient même pas rentrer. » (Entrevue 15). La motivation intrinsèque diminue rapidement surtout quand, comme eux, ils sont déménagés d'un deuxième lieu parce que le milieu était fermé. Ils sont partis d'un milieu rural vers une ville et c'est le même scénario qui recommence. Cette immigrante avait comme source motivationnelle le désir d'un changement de cadre de vie par les lieux et par le rythme de vie. Le cadre environnemental lui convient très bien mais les relations sociales demeurent difficiles, ardues. Finalement, par le bénévolat dans différents organismes, elle finira par se créer un petit réseau d'amis mais il est bien fragile puisque l'endroit où elle demeure est en déclin. Ce qui va inciter cette immigrante à demeurer malgré la difficulté de contacts et les efforts réalisés au long des années, c'est le fait que d'une part ce couple soit « tanné » de déménager et d'autre part, comme elle a une philosophie de vie peu exigeante, elle peut s'adapter plus facilement à la situation vécue :

« ... Une fois qu'on a une vie sociale satisfaisante, non, il n'y a rien d'autres. Je ne demande rien d'autres. » (Entrevue 15). La motivation s'est renforcée avec l'obtention d'une réponse positive minimale à la vie sociale. C'était le seul point dans leurs motivations qui nuisait. Ce couple est devenu démotivé à force de frapper le mur de la superficialité. À partir du moment où il y a eu un petit espoir d'avoir des amis, la motivation intrinsèque est revenue graduellement et la décision fut prise de ne plus déménager. Aujourd'hui, la seule raison pour partir serait due à la perte d'emploi du mari.

Le harcèlement est une autre forme de rejet et il est parfois tellement présent et « répétitif » qu'il peut remettre en question le projet d'établissement. Voici ce que révèle cette immigrante : « Du harcèlement, de l'intimidation aussi là. C'est assez dur de ce côté là. Mais pas seulement moi. T. est né [au village voisin] puis il est inclut dedans. Tous ceux qui ne sont pas natifs dans le fond ? Oui. » (Entrevue 10). Ce couple va subir du harcèlement de façon continue. L'isolement créé a fait qu'ils n'ont pas réagi au début : « ... parce que ça fait qu'on se referme sur soi puis que l'on s'isole, là. » (Entrevue 10). Ils ont dû se battre pour obtenir que cesse le harcèlement. Ils utiliseront des moyens percutants pour se faire entendre : « ... Bien, disons qu'on a dénoncé publiquement ce qu'on subissait. C'était la solution qu'on a trouvée pour sortir de ce problème là, là. [...] Ça a fait pas mal de remous dans le village. [...] Au moins de ce côté là, disons qu'on subit moins de pressions. Je ne dis pas que ça a complètement cessé, là. » (Entrevue 10). En entrant dans l'action pour se défendre, ils ont réactivé leur motivation intrinsèque. La persistance à demeurer est liée au désir d'accomplir leur rêve : « ... Je persévère à demeurer parce que j'ai un projet ici puis qui me tient à cœur » (Entrevue 10). Ils ont le lieu idéal pour eux. Partir signifierait la fin de leur entreprise mais le prix à payer pour demeurer est élevé : « ... Mais on fait abstraction de relations je dirais, avec le village, de vie communautaire avec le village. Ce n'est pas possible. » (Entrevue 10). Ceci représente que la motivation intrinsèque est attaquée mais pour réaliser leur rêve, ils font la concession de renoncer à toute vie sociale ou communautaire avec le village.

De relativiser les obstacles est un autre moyen pour « accepter » les problèmes rencontrés : « ... Bien les obstacles, on passe par-dessus. On se débrouille pour vivre avec et puis logiquement, il faut les passer. Je pense des obstacles, il y en a partout de toute manière, on a notre projet donc... » (Entrevue 10). Pour eux, le lieu est le lien direct avec la source motivationnelle et les projets sont présents puisqu'ils rêvent d'étendre leur entreprise à portée régionale mais aussi internationale. Sans les spécificités de ce lieu, leur entreprise ne serait pas puisqu'ils sont dans le domaine de l'éco-tourisme et de l'agroalimentaire. Autrement dit : « ... Ce qui m'incite à rester, c'est que je suis bien ici. [...] Bien, nous avons plein de projets dans la tête. Donc, tant qu'on a des projets, c'est bon. » (Entrevue 10). La persistance à demeurer est directement liée à leur projet. Cependant, on peut penser que si le harcèlement en vient à toucher la mise en action de leur projet et que celui-ci risque d'être compromis, il y a des chances que ces gens deviennent démotivés et quittent leur lieu d'établissement.

Partir ou rester, c'est aussi une question d'environnement. Si la personne vient parce qu'elle recherche un endroit « sain » et qu'elle constate qu'il y a de la pollution, ce fait peut l'amener à partir : « La pollution. La pollution me fait reculer ou déplacer. C'est déjà présent. » (Entrevue 11). C'est la même chose pour la personne qui recherche une qualité de vie personnelle, si les lieux ne répondent plus aux objectifs de départ, les gens partent. La qualité de vie personnelle peut signifier aussi, le désir d'être libre dans ses choix. En changeant de pays, les lois ne sont pas les mêmes. Par exemple, cet agriculteur qui désirait des protections spécifiques pour sa production et quand il se rend compte qu'il ne peut obtenir d'assurances selon des normes autres que celles dictées, il réagit en disant que ce n'est pas le libre marché : « Au niveau, animaux, [...] assurance stabilisation, assurance privée. Vous présentez vos vœux, votre désir comment être assuré mais ça ne marche pas. L'assureur arrive et il va dicter comme de quoi ou de quelle façon vous êtes assuré puis il va dicter le prix. » (Entrevue 11). Il n'aime pas être encadré par des lois et cela lui fait vivre de la frustration. Pour lui, il est difficile de concevoir que le fonctionnement de la société d'ici soit si différent. Alors, il s'ajuste en prenant des moyens pour amoindrir ses frustrations : « ... Pour ce grand pan, il est négatif, on le pousse tout simplement à côté. [...] Je prends un bon café puis, je prends une bonne marche pour oublier ce qui ne me convient pas. [...] vous tombez toujours dans la même talle pour apprendre que s'est dicté, encore dicté. » (Entrevue 11). Comme ce fait touche sa qualité de vie personnelle, sa motivation diminue mais pas assez pour remettre en question son désir d'établissement puisque son premier motif était la qualité de l'environnement physique. Les projets d'avenir sont présents ce qui indique sa persistance à demeurer malgré les embûches : « ... Je commence à planifier la retraite puis, je vais avoir plus de temps pour mes hobbies ; la chasse. » (Entrevue 11).

C) Vie personnelle : liberté

Pour ceux dont l'amélioration de la qualité de vie personnelle touche la liberté, les motifs relèvent de la recherche d'un bien-être intérieur, de choisir son milieu de vie, d'avoir une liberté d'expression tant personnelle que professionnelle menant à un plein épanouissement, comme vivre une passion. Le bien-être intérieur signifie être en paix avec soi-même, se sentir libre de ses agirs. C'est d'abord avoir la certitude que l'on peut faire des changements dans la société que l'on a choisie : « ... En quelque part, tu te sens quand même comme membre à part entière et donc capable d'apporter des changements à la société dans laquelle tu vis. C'est déjà bon parce que quand tu es obligé juste de subir ce qui a été établi, ce n'est pas nécessairement une valorisation pour toi. » (Entrevue 2). C'est donc, une valorisation personnelle, un épanouissement que de pouvoir être actif sur son environnement. C'est d'agir en faveur d'une motivation intrinsèque. Ici, il y a possibilité d'agir, de dire, de faire des changements. C'est une des facettes de la liberté.

La notion de liberté prend aussi d'autres formes. Elle se caractérise aussi par le fait d'être libre de s'exprimer et d'agir tout en ayant la possibilité d'être soi-même. Pour les personnes qui fuient leur pays à cause d'une dictature, le besoin de protection de la vie est leur priorité première. Une fois ici, ils recherchent une stabilité et un accomplissement tant personnel que professionnel. Ils partent parce qu'ils ont l'espoir de vivre mieux ce qui veut dire vivre dans un pays en paix et bénéficier d'une liberté d'expression qui fait défaut dans certains pays.

La liberté dans la réalisation personnelle et professionnelle ne se sépare pas vraiment. Cet entrepreneur explique qu'ici, il est bien. Il désirait être libre de s'exprimer et d'agir autant dans son choix du milieu que dans ses choix professionnels : « Bien, je veux rester en Abitibi, c'est sûr puis continuer à travailler, là. [...] mais, même si ça, ça ne marche pas, je ferai autres choses. [...] Moi, je préférerais rester à Rouyn sur le B.S. que de retourner à Montréal faire un job à 30 000\$ par an. [...] Moi, j'aime ça le monde ici. » (Entrevue 18). Malgré les embûches des premières années, il persévère. La présence de chasses gardées, la présence de monopoles lui nuit car il se sent brimé dans sa liberté. Il va forcer les portes du monde social et professionnel pour atteindre ce qu'il désire : « Donc, c'est beaucoup un réseau très fort qui n'est pas évident à intégrer au début. » (Entrevue 18). Comme l'ensemble se déroule bien, que sa réalisation est en bonne voie, il conçoit son avenir professionnel avec confiance. Alors, même s'il y a perte de l'entreprise, cet immigrant voit son avenir ici et pas ailleurs et donc, sa motivation intrinsèque à court et moyen terme devrait être maintenu en regard de sa vie professionnelle et du choix de son milieu de vie.

La liberté, c'est aussi avoir la possibilité de « décompresser » face au stress quotidien. La nature à bien des égards sert d'échappatoire parce qu'elle est un lieu de ressourcement : « ... Si je suis vraiment découragé, j'embarque dans mon char, je m'en vais marcher dans le bois. » (Entrevue 14). ; de lieux d'identification et de repères : « ... Moi, je sais où aller chercher des bleuets, des crosses de fougère... Tu sais, je veux voir telle sorte d'animal, je sais où il est mais ça se construit ça. Non, c'est mon coin. » (Entrevue 5). ; et d'appartenance : « ... Je me sens une identité dans ce coin. [...] en fait j'ai établi certaines racines. Je ne suis pas inconnu. Il y a quand même un passé qui s'est créé ici. Je ne sais pas, c'est comme si je renaissais ici. » (Entrevue 2).

Le choix du lieu est donc important. Ce sont parfois des images que les gens recherchent. Ils viennent pour trouver quelque chose et c'est lors d'une visite en région que cet immigrant a découvert que : « C'est là où je me suis vraiment dit : « Bien, c'est ça l'image que j'ai eu du Québec. » (Entrevue 18). Pour lui, c'était en réponse à une image, pour un autre, ce sera l'espace que l'on retrouve qui est recherché : « ... Ici, il y a de la place, c'est... Ça, c'est vertigineux hein ! L'espace. Moi je vois ça puis ça fait dix ans que je suis là puis, je ne suis pas encore tanné. Ça, c'est important. [...] c'est ça que j'aime, c'est ce dépaysement là. Cet espace là. » (Entrevue 5).

La qualité de vie pour certains est que leur milieu de vie répond à certains besoins, à certaines aspirations : « ... Non, moi, j'ai l'impression que la nature joue beaucoup dans mon cas parce que j'ai toujours aimé la nature sauvage, les grandes espaces là comme ça. » (Entrevue 2). L'endroit où l'on demeure n'est pas choisis sans fondement. L'Abitibi-Témiscamingue est souvent vu comme un lieu sécuritaire : « ... Mais je n'ai jamais pensé qu'il pouvait nous arriver quelque chose ici. On est dans un milieu protégé. Il y a peu de monde. Bon, à part les ressources minières ou le bois là, qui veux-tu qui viennent nous embêter, nous attaquer, nous envahir ? Non. Moi, je me sens à l'abri ici, en sécurité. » (Entrevue 5).

Voici l'exemple d'un immigrant qui va quitter son pays d'origine pour protéger sa vie. Comme réfugiée, on lui assigne un lieu de résidence. Lors de son séjour dans une ville du Québec, il subit différents types d'agressions : vols, voies de faits, etc. Ce qui le convainc de quitter, est le taux de criminalité. Il vient s'établir en Abitibi-Témiscamingue parce qu'il désire vivre dans un lieu sécuritaire et tranquille. Il aime le milieu et se sent protégé ici. Sa motivation est intrinsèque concernant son milieu de vie : « ... Je vais simplement finir ma vie tranquillement pas de... Même pauvre mais tranquillement. Pauvre mais tranquille? C'est ça. » (Entrevue 14). Il persiste à demeurer malgré le fait qu'il ait vécu une séparation et qu'il soit démotivé dans sa vie professionnelle puisqu'il demeure à travail précaire. La source motivationnelle de liberté est répondue parce que de se sentir protégé et à

l'abri fait parti pour lui de l'essentiel : « ... mais je trouve que je suis dans un abri, on peut dire. » (Entrevue 14).

Le fait d'être bien où l'on est et d'être libre de s'exprimer et d'agir comme on le désire fait partie des autres motivations reliées à la liberté. La persistance à demeurer dépend bien sûr de la réponse aux motifs en présence mais la façon de voir la liberté est personnelle. C'est pourquoi la philosophie de vie entre en jeu. Les gens qui sont individualistes, solitaires ou encore ayant peu d'attentes, et qui vivent dans le présent ont plus de facilités à faire face aux obstacles : « ... Bien, de toute façon moi, je ne suis pas quelqu'un qui a des attentes pour quoi que ce soit. Je fais quelque chose parce que j'ai le goût de le faire, donc, à la limite, ma seule attente, c'est d'aimer ce que je fais, d'aimer là où je suis. » (Entrevue 18). Cette philosophie de vie aide à la continuité du sentiment de liberté. On peut aimer le milieu et avoir espoir en soi et en l'avenir mais l'inverse peut aussi être présent. C'est une question d'espoir dans le potentiel et l'avenir régional : « C'est ce que je vois pour l'avenir. C'est triste. C'est triste et ça me brise mon cœur aussi. Vraiment, je suis heureux ici à Abitibi mais le futur de l'Abitibi, ça m'inquiète. » (Entrevue 14). L'espoir est de beaucoup liée à la situation de vie personnelle. Si la vie professionnelle n'est pas reluisante, cela se transpose dans la façon de décoder le monde extérieur. De sentir qu'on a une emprise sur sa vie joue sur le sentiment de liberté. Cet immigrant aime la région mais l'avenir l'inquiète.

D) Vie personnelle : aventure

Les rêves personnels d'aventure se manifestent différemment selon les personnes. En effet, certains préfèrent l'exploration de nouveaux lieux, de vivre une insertion dans une culture différente de la leur, tandis que pour d'autres, l'aventure se vit en créant un projet professionnel totalement différent. L'aventure est souvent cachée par un projet spécifique. Comme exemple, un immigrant peut avoir comme source motivationnelle, l'aventure et le concrétisera par l'achat d'une entreprise. Deux sujets avaient une source motivationnelle double avec l'aventure, pour l'un, ce sera la réalisation professionnelle, pour l'autre, ce sera le désir d'indépendance.

Pour cette immigrante qui avait une double source motivationnelle (aventure et indépendance), l'aventure, c'est de prendre les occasions qui passent, aimer vivre des expériences et c'est sa philosophie de vie : « ... Si je ne l'essaie pas de toute façon, le pire qui va arriver, c'est que je vais avoir de l'expérience si ça ne marche pas. [...] C'est vraiment ça, moi, je parlais. On verra bien. Je n'avais pas d'attente pour rien. » (Entrevue 20). C'est aussi une question de tempérament : « ... Je finissais mes études, donc, je n'avais comme rien à moi là. [...] On prend ce qu'on a puis on part avec. On n'a rien en avant et le peu qu'on a, c'est deux valises. » (Entrevue 20). Cette immigrante est venue

au Québec parce qu'elle a eu une offre d'emploi ici. Le fait de ne pas connaître la région ne semble pas l'incommoder : « ... Mais je n'étais même pas capable de situer, je ne savais où c'était. Je ne savais pas combien je gagnerais. Je ne savais pas c'était quoi les conditions, je n'avais pas demandé. » (Entrevue 20).

Pour elle, le choix du milieu de vie demeure important. Il s'agit de l'environnement physique et non d'un endroit spécifique : « ... Mais je pourrais être bien ici comme je pourrais être bien ailleurs, n'importe où. » (Entrevue 20). Cependant, elle choisira de vivre dans un milieu rural puisque le contact avec le plein air est primordial pour son équilibre. Comme elle le mentionne si bien, l'Abitibi lui procure beaucoup d'avantages : « ... c'est la qualité de vie qu'on est capable de s'offrir. Ici, je trouve ce qu'on ne retrouve pas dans une grande ville : le calme. Moi, je trouve que c'est une qualité de vie que je me paye. » (Entrevue 20). Même si elle vit des déceptions au niveau de l'emploi, sa motivation est intrinsèque et se maintient par la qualité de son milieu de vie. D'ailleurs, pour elle, être bien, c'est de vivre selon ses valeurs, c'est-à-dire d'avoir une vie qu'elle aime : « ... Me faire un nid qui correspond à ce que je veux. » (Entrevue 20). C'est ça l'aventure. Elle reste là parce que c'est bien et tant qu'elle sera bien, elle ne changera pas d'endroit mais ne refusera pas les opportunités. L'avenir ne la préoccupe pas : « ... Je n'ai pas de projets à long terme. Non. Je prends ça comme ça vient puis si un moment donné, il y a une opportunité, bien là. Non, je laisse aller. » (Entrevue 20). L'aventure, c'est de prendre la vie au jour le jour : « ... J'imagine que si je suis encore là, c'est parce que j'ai trouvé ici, c'est ça, les choses : mes valeurs, le genre de vie auquel que moi, j'ai toujours tenu. » (Entrevue 20). Elle rêvait d'aller en Afrique puisqu'elle avait plus d'attrance pour ce pays. Aujourd'hui, elle y repense et elle ne perd pas cette idée de vue : « ... moi, j'ai toujours rêvé d'aller en Afrique faire de la coopération. Je me verrais très bien de même partir avec mes [X] enfants... [...] Je me verrais bien là-bas dans une case sans meubles puis, je serais bien. » (Entrevue 20). Cela fait aussi parti de l'aventure de garder une porte ouverte sur les possibilités.

Cet autre immigrant avait deux sources motivationnelles : obtenir la reconnaissance professionnelle et vivre l'aventure en s'insérant dans une culture en profondeur. Le fait de vivre dans des milieux fermés a fait diminuer sa motivation. Le contact « en profondeur » désiré ne s'est pas concrétisé malgré tous ses efforts. L'insertion au milieu de l'emploi n'a pas non plus permis une ouverture vers les autres. Malgré de nombreux essais et après plusieurs déménagements sans amélioration dans les contacts comme il l'espérait, il devient démotivé tant au niveau social qu'au niveau professionnel : « ... Je n'ai plus rien à prouver ici. C'est vrai, même au niveau professionnel. » (Entrevue 6). Aujourd'hui, il se prépare à partir définitivement et postule sur des postes hors région : « Ça ne me dérange pas de partir n'importe où ..., » (Entrevue 6). Il cherche toujours réponse à ses deux sources motivationnelles. En somme, c'est l'ensemble des déceptions liées aux sources motivationnelles qui amène les gens à vivre

une démotivation : « Et alors le contact avec les gens n'est pas facilité non plus parce qu'on a facilement la tendance, enfin, la réplique que les gens me formulaient là-dedans qui était assez sidérante : « ... À quoi cela sert-il d'établir des contacts avec vous puisque de toute façon vous allez partir ? » Spécial ! » (Entrevue 6). C'est une question de mentalité, certes mais pour quelqu'un qui cherche à connaître une culture en profondeur, c'est difficile. Comment répondre à sa source motivationnelle, alors ? Le retour aux études, l'emploi, etc. : « Mais ce n'est pas satisfaisant quand même au point de vue contact humain, au point de vue culture, au point de vue échange. Il y a des aspects relationnels qui sont quand même indispensables. » (Entrevue 6). Justement, ces éléments, il n'a pu les retrouver dans les endroits où il a demeuré. Il n'a plus aucune raison de poursuivre sa vie ici. Il apprécie la nature mais les autres points font contrepoids dans la balance : « ...l'Abitibi a quelque chose à offrir de façon extraordinaire mais il y a un manque d'accueil ici. C'est grave. » (Entrevue 6).

Les gens veulent explorer, découvrir et cela se fait de diverses façons : voyager, comprendre une culture autre, voir des choses que l'on ne connaît pas : « ... C'est quand même une aventure rien que la langue différente, le monde différent, les cultures différentes, le sport est différent puis surtout à l'époque même les voitures étaient différentes. » (Entrevue 19). Après quelques années, on serait tenté de croire qu'il n'y a plus d'émerveillement puisque tout est découvert, mais non : « ... On ne peut pas vivre l'aventure toujours autrement. En vieillissant, il faut... Ça se vit jeune. [...] J'ai vu du monde, des choses différentes. Je vais aux champignons, je les mets aux menus. Je ramasse des champignons dans le bois. C'est vivre une autre aventure. » (Entrevue 19). L'aventure, ce n'est pas toujours partir, c'est aussi découvrir ce qu'il y a dans son environnement ou pour certains, c'est la découverte du moment ou des personnes. La différence entre voir et « explorer » dépend souvent de l'attitude : « ... Mais je n'attendais rien de spécial. Je me dis que dans tous endroits, on rencontre des gens et déjà, c'est beaucoup, donc, voilà. » (Entrevue 13).

Suite à de la jalousie professionnelle, cette consultante quitte son emploi : « Ça a été vraiment juste [quelques] personnes qui avaient des difficultés parce que j'étais immigrante puis j'avais des compétences en différents [domaines] puis ça les gênées un petit peu [...] Ma clientèle s'est fait très vite, alors que la leur, bien, elle a un peu traînée. » (Entrevue 13). Alors, elle décide de travailler dans son domaine comme consultante : « Moi, je fais quand même mes affaires. Ce n'est pas la reconnaissance de l'autre qui fait que je peux gagner ma vie et puis continuer à avancer, c'est ma propre reconnaissance personnelle et ça, c'est hors normes, hors pays. C'est moi qui décide. » (Entrevue 13) L'aventure fait que les gens devant l'adversité se repositionnent et poursuivent leur chemin.

Les entrepreneurs de ce volet sont fonceurs : « ... Ça s'est fait très vite. Disons deux, trois semaines, [...] Chez nous, c'était toujours comme ça, quand on a voulu quelque chose, c'était très vite. [...] Comme ça, on n'a pas le temps de réfléchir trop là puis c'est mieux. » (Entrevue 8). De prendre le temps comme il vient fait parti du type aventurier : « ... Bien moi, je venais pour travailler quelque temps au Québec et puis si ça me plaisait voir -rester ou pas rester, je n'en avais aucune idée- mais j'avais plus envie de rester un petit bout... » (Entrevue 13). Même si visiter fait parti de l'exploration, il y a une gradation. Quand la personne veut « goûter » plus ardemment à une autre culture, elle se place en position active d'intégration et certains le feront par l'emploi : « ... C'est parce que moi, ça ne m'intéresse pas d'être dans un pays puis juste regarder à quoi ça ressemble. J'aime bien travailler avec. Ça me permet de connaître les gens, leurs coutumes, leurs habitudes, qu'est-ce qu'ils vivent puis pour moi, c'est un bon moyen de me lier d'amitié avec les gens. » (Entrevue 13). Ici, la motivation est intrinsèque simplement parce que le but premier est la découverte d'une autre culture et non de travailler uniquement pour un revenu : « ... Mais là, le but, ce n'était pas de partir en vacances, c'était vraiment de m'imprégner de ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique. » (Entrevue 13). Par contre, dans ce cas-ci, la motivation pourrait être à la fois intrinsèque et extrinsèque si la personne avait aussi besoin de revenu mais ce n'est pas le cas : « ... J'en avais suffisamment pour bien vivre pendant un an... » (Entrevue 13). Le but de travailler était la découverte et donc, sur ce plan, la motivation était strictement intrinsèque.

L'aventure, c'est d'explorer différemment mais c'est aussi percer au niveau professionnel, avoir un commerce à soi : « Mais un moment donné quand on travaille des années puis c'est un métier qui est extrêmement dur aussi là, on n'a plus envie d'entendre ça, ça, ça. On dit : « Bien là, je vais travailler pour moi. » (Entrevue 19). Être gérant d'une grosse entreprise, c'est bien mais quand cela ne répond plus à la source motivationnelle, que ce que l'on vit devient fade, le besoin de renouvellement se présente : « Bien quand tu es tanné de travailler pour les autres, [...] tu es obligé de travailler les samedis, dimanches ou les fins de semaine. Tu sais que tu es pris là, [...] tu es comme emprisonné en fait. Tandis qu'en étant patron, [...] « Il n'y a plus de monde, tu peux t'en aller. » (Entrevue 19). Alors, ce rêve, cette aventure désirée, il va chercher à la concrétiser : « C'était à mon tour d'avoir quelque chose. » (Entrevue 19). Il va plonger et entrer dans l'action en démarrant son commerce. C'est parfois d'encourager les rencontres s'il le faut : « J'ai saisi des occasions qui se présentaient et puis quand quelque chose ne me plaisait pas bien, j'allais forcer l'occasion, j'allais la chercher. » (Entrevue 13).

Pour les agriculteurs, l'aventure se concrétise par l'achat d'une ferme : « ... On a pensé : On vient ici, on achète une ferme. On fait la belle vie, c'est romantique ça. » (Entrevue 8). Mais ce rêve n'est cependant pas toujours facile à réaliser. Quelques exemples seront présentés. Le premier exemple relève d'une escroquerie. Le désenchantement est là dès l'arrivée : « ... Bien, moi, je suis venue avec

mes enfants toute seule [...] Et puis celui qui nous a voulu vendre la ferme, lui, il était déjà sorti de la maison. Il n'y avait plus rien. [...] Je me trouvais un peu perdu là-bas. C'est sûr. Surtout avec les enfants, c'était... » (Entrevue 8). Cette immigrante se retrouve en milieu rural avec ses enfants, quelques valises, sans véhicule et démunie de tout. Heureusement, ils sont avertis de l'escroquerie et reçoivent de l'aide. Par le MAPAQ, ils sont mis en contact avec des gens de leur nationalité puisqu'elle ne parle pas la langue française : « ...c'est comme un trou où tu tombes.[...] Les [XX] enfants, ils sont là, tu ne pas... Il faut quand même que la vie continue [...] tu es comme dans un pays, un milieu où tu ne connais personne... » (Entrevue 8). « C : ... puis vous n'aviez pas la langue non plus ? R : Oui, c'est ça. Mais ça, on ne pense pas à ça. » (Entrevue 8). On pourrait penser que ces obstacles portent atteinte à la source motivationnelle mais c'est plus ou moins le cas parce que : « ... Alors, on avait vraiment les valises et puis c'était tout. Les vêtements puis... [...] C'est ça, l'aventure. » (Entrevue 8). Après l'arrivée du mari, ce couple renonce à l'achat de la ferme et résilie le contrat qui les lie au courtier. À partir de là, se lève une crainte qui pourrait porter préjudice à leur source motivationnelle. Les bureaux d'immigration leur demande de retourner d'où ils viennent, or il n'est pas question pour eux de retourner là-bas. Heureusement, après vérification, il n'y aura pas de problèmes à ce niveau et la motivation intrinsèque reprend de la vigueur.

Ils perdront un montant d'argent substantiel mais malgré la déception vécue, ils n'arrêteront pas leur projet. Ils cherchent une autre ferme et trouvent. L'aventure se vit à travers les aléas de la vie et leur philosophie de vie joue à ce moment-ci. Ils ont perdu une ferme soit, mais ils plongent à nouveau pour réaliser leur rêve et en retrouvent une autre quelques mois après : « ... On a lâché l'autre rêve là-bas pour en retrouver un autre. » (Entrevue 8). Ils ne seront pas déçus : « ... on a pensé que ça va coûter une fortune mais ici que tu sois au bord du lac ou pas, c'est toujours le même prix hein ! Être au bord du lac, c'était extrêmement spécial. » C'est ça, donner force à la source motivationnelle ; c'est y répondre. Mais la vie n'est pas facile, c'est pratiquement un nouveau métier : « ... Nous n'avions jamais tiré les vaches premièrement. On n'avait aucune expérience dans ce domaine là. » Leur goût pour l'aventure est comblé, tout est à refaire, la machinerie étant désuète. Ils s'investissent corps et âme.

Le deuxième exemple pour les agriculteurs est révélateur aussi du type aventurier : « ... On ne s'est pas dit : Bon, dans un an et demi, on le fera, non. On laisse venir là au jour le jour. » (Entrevue 7). Leur aventure, c'est de parvenir à avoir une ferme malgré le temps et les embûches. Il s'écoulera dix ans entre leur décision de partir et l'immigration comme telle. Ils sont tenaces et s'accrochent à leur rêve. À leur arrivée, ce couple bénéficie d'un emploi stable pour quelques années. C'est à la suite d'une perte d'emploi pour les deux qu'ils concrétisent ce rêve si longtemps caressé d'être agriculteur : « ... C'est notre vie. On est entrain de réaliser notre rêve. C'est peut-être dur au début mais on devrait

passer au travers. [...] Autrement, il n'y a plus de vie, si on ne poursuit pas nos rêves et nos projets. » (Entrevue 7). Les gens dont la source motivationnelle est l'aventure sont au départ des types aventuriers. Ils sont naturellement confiants, alors quand des obstacles majeurs se présentent, ils foucent : « ... On fouine. Puisqu'on ne veut pas nous donner les renseignements, on va les chercher. Tant bien que mal, mais on va les chercher. » (Entrevue 7). Ils vont recevoir de la sécurité du revenu, le temps de trouver un moyen pour financer leur ferme. Ils sont refusés au crédit agricole et cela n'est pas sans conséquence : « Voilà. Si le crédit dit non, tu es barré partout. » (Entrevue 7). Ce qu'on leur dit, c'est que : « ... Pour subvenir à tes besoins, il faut que tu ailles travailler à l'extérieur. Mais ils ne vont jamais te prêter pour acheter un cheptel de vaches mettons pour que ces animaux te fassent vivre sur la ferme ... » (Entrevue 7). Leur philosophie de vie aide grandement à accepter les obstacles : « C'est au fur et à mesure. C'est difficile à prévoir. On en vit tous les jours, c'est sûr. [...] Il y a toujours des obstacles dans la vie. C'est de passer à travers. » (Entrevue 7). De même, le fait de sortir des sentiers battus attise l'aventure. Ce couple va utiliser des moyens différents, hors normes pour obtenir un prêt : « Par personnes interposées autrement on n'aurait jamais pu acheter ... » (Entrevue 7). Devant tant d'embûches, la motivation intrinsèque est touchée par bout : « Bien, des fois c'est décourageant mais bon... Toujours la flamme quand même de vouloir continuer quoi. » (Entrevue 7). Actuellement, ce qu'il vise est d'avoir un revenu de leur ferme sans devoir travailler à l'extérieur : « Voilà. Vivre de la ferme et attendre la retraite tranquille ... » (Entrevue 7). Pour eux, le rêve est toujours possible malgré le nombre d'années écoulées depuis leur arrivée.

Après avoir démarré son entreprise, cet immigrant vit de la discrimination puisqu'il est refusé dans des concours régionaux reliés à son domaine, une école d'enseignement le met à l'écart et les médias tiennent des propos négatifs sur l'ouverture de son commerce et en plus, il n'a pas le support de la Chambre de Commerce : « ... Il y en a qui nous ont mis des bâtons dans les roues. Même les médias. Tout ce qui est gouvernemental, ça n'a pas été facile. » (Entrevue 19). Ces faits influencent directement sa motivation : « ... Mais c'est surtout au niveau de l'école [...] qui ne voulait pas m'envoyer des stagiaires [...] Ça, c'est plus touchant qu'un concours ... » (Entrevue 19). Il est touché dans sa motivation mais pas négativement comme on serait tenté de le croire : « ... Ça ne m'a pas dérangé, moi, au contraire, ça me motivait un coup ... » (Entrevue 19). Ce commerçant sait qu'il amène quelque chose de positif pour la région et poursuivre l'aventure en « réussissant » là où d'autres ont échoué fait en sorte de maintenir sa motivation intrinsèque. D'ailleurs, s'il devait fermer par manque de clientèle, il repartirait la même chose ailleurs. C'est un signe qu'il est bien dans ce qu'il fait et que sa motivation est toujours intrinsèque.

Les aventuriers qui sont confrontés aux obstacles maintiennent leur motivation en entrant dans l'action. Arriver sur une ferme à lait par exemple quand on n'a jamais tiré une vache est une aventure

exigeante. Tout est apprendre en même temps et il y a les enfants au travers. De voir les obstacles, comme étant des défis à relever fait partie de l'aventure. Pour cette agricultrice, la hâte d'accomplir le projet rêvé l'incite à l'action mais impose aussi de grands sacrifices : « ... premièrement, il ne reste pas de temps libre. Il ne te reste pas d'argent pour faire quoi que ce soit [...]. On pense juste à améliorer les choses et on ne pense pas assez à soi-même. [...] On veut avoir la ferme la plus belle qui soit là. [...] on s'investit à 200%. » (Entrevue 8). Dans ce cas, le facteur temps devient une contrainte. Ce couple vit leur aventure à vitesse élevée. Son projet était d'avoir une ferme et ce projet est pleinement réalisé : « ... Mais après neuf ans à la ferme ou dix ans à la ferme, je trouvais que là, tout était fait. Les bâtiments, tout était comme neuf, la ferme était tellement belle, alors... Il n'y avait plus rien... » (Entrevue 8). Ils ne restaient que l'entretien ordinaire et ce n'était pas suffisant pour maintenir l'idée d'aventure. Les défis ne sont plus présents : « ... On a commencé peut-être à négliger un peu la ferme. [...] On avait comme tout réussi un moment donné. » (Entrevue 8). D'ailleurs, quand leur projet sera considéré comme accompli, que la vie deviendra routinière sans défis importants, surgira un autre projet pour redémarrer la roue de l'aventure et répondre à nouveau à l'impulsion de la source motivationnelle : « Oui. Il faut avoir des projets. Alors, si un projet est bien accompli, on fait autres choses, on construit autres choses. Alors, avoir un motel dans un endroit touristique... » (Entrevue 8). Penser à un autre projet est suffisant pour réactiver la motivation intrinsèque.

« ... Je rêve tout le temps et puis il y a toujours des rêves qui ne se réalisent pas mais ça ne me dérange pas trop parce que je sais qu'il n'y a pas tous nos rêves qui peuvent se réaliser mais... Déjà, le fait de rêver, ça me satisfait. [...] Alors, même si tu perds un rêve, tu changes ton rêve puis tu le transformes pour toi, un petit peu. » (Entrevue 8)

Elle cherche à donner suite à ses rêves en créant un nouveau projet. Aussitôt que les conditions seront présentes, elle va rendre effectif ce nouveau projet pour répondre à nouveau à sa source motivationnelle. Donc, la source motivationnelle ne varie pas, les buts et la façon d'y répondre peuvent changer.

Le fait de vouloir partir peut relever de toutes autres conditions que d'ordre professionnel ou d'ordre social. La persistance à demeurer dépend de l'environnement à tous les niveaux, certes mais il relève du tempérament et de la philosophie de vie de la personne :

« ... Bien moi, je ne me suis sentie appartenir à rien du tout jusqu'à présent. Moi, j'appartiens à la Terre hein ! Si demain, on me dit : [...] il faut que tu changes de pays, [...] Je suis capable de faire mes racines ailleurs, de m'intégrer ailleurs, de participer à cet ailleurs, de m'y impliquer, de donner de moi-même, de mon temps, de mon amour, de ma présence aux lieux où je suis, avec les gens où je suis. Mais je ne suis pas une personne qui s'enracine et s'amourache définitivement d'un lieu pour ne plus jamais le quitter. Non, je fais ce que j'ai à faire. J'y participe totalement, à tous les niveaux mais je ne peux pas dire que c'est pour la vie. » (Entrevue 13)

En somme, l'aventure s'apparente à un style de vie. La façon de percevoir et d'interpréter les événements sont des points où les gens emploient l'émerveillement comme ressource. De passer à l'action semble être un point commun à tous mais cela ne signifie que tout est fait rapidement et sans réfléchir. Ils prennent les moyens pour parvenir à ce qu'ils désiraient.

Peu importe la catégorie à laquelle la personne appartient : vie de famille, vie professionnelle ou personnelle, la variation de la motivation est produite par des facteurs extérieurs positifs ou négatifs. Sous l'influence de ces pressions, les forces internes agissent pour recréer un équilibre entre les jeux des forces en présence. L'immigrant s'ajuste et prend des décisions pour maintenir sa motivation intrinsèque. La motivation extrinsèque survient quand les solutions tentées ne donnent pas les réponses escomptées. C'est la prolongation de problèmes majeurs dans le temps qui amène l'immigrant vers une démotivation.

CHAPITRE 6

RÉTENTION ET VARIATION DE LA MOTIVATION : INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Cette section touche l'interprétation des données. En mettant en lien les quatre composantes du concept de motivation (déclenchement, direction, intensité, persistance) en interrelation avec les sortes d'insertions (linguistique, culturelle et familiale, professionnelle et économique, sociale ainsi que l'environnement physique et la qualité du milieu de vie), on obtiendra différentes interactions entre chacun des éléments. À noter que dans cette partie, la source motivationnelle est étudiée selon l'ensemble des sujets et non selon les catégories de source motivationnelle comme définies précédemment. Comme l'échantillonnage était restreint, il était pertinent de placer dans l'analyse l'ensemble des immigrants toutes catégories confondues. Il est bien entendu que c'est la somme en positif et en négatif qui influence le fait de partir ou de demeurer mais il ne faut pas oublier le rôle joué par les forces internes propre à chaque individu.

Tout au long de cette partie, trois thèmes reviennent, la vie de famille, la vie professionnelle et la vie personnelle (mais ce ne sont pas les catégories de source motivationnelle). Il y a à travers ces thèmes, l'analyse de la variation de la motivation par la présentation des facteurs favorables et défavorables provenant des cinq sortes d'insertion. Sera également présenté la différenciation entre l'adaptation et l'intégration tel que décrit par les immigrants.

6.1 LES QUATRE COMPOSANTES DE L'ACTE D'IMMIGRATION SOUS L'ANGLE DE L'INTERPRÉTATION

Pour débiter, il serait pertinent de rappeler la séquence mise en mouvement lorsque la personne décide de répondre à l'impulsion de la source motivationnelle :

La séquence complète se présente ainsi : (MI= motivation intrinsèque)

Déclenchement : source motivationnelle (MI) – projet de départ (MI) - motifs (MI)

Direction : actes motivés (Motivation maximum)

Intensité : facteurs externes, forces internes

Direction : actes motivés, moyens (réajustement) – buts (M variable)

Persistance : bilan général ou état du projet vs milieu de vie, projet vs source motivationnelle (M variable)– projet réalisé (MI) et le cycle se termine.

6.1.1 Phase prémigratoire : déclenchement

Comme le déclenchement a été longuement traité dans la section 4.4, il suffit simplement de rappeler les déterminants majeurs et les grandes lignes de son fonctionnement. Le déclenchement est relié uniquement à la phase prémigratoire. Il est le reflet d'une mise en marche. La source motivationnelle sert d'impulsion au mouvement lors de la mise en place du projet de départ. La présence de déclencheurs (dégradation du contexte de vie, offre d'emploi, etc.) renforce le désir de quitter le pays. Des motifs précis répondent à toutes sources motivationnelles et les différentes actions entreprises mènent vers un but final (projet visé). Un projet ne devient possible que s'il y a suffisamment d'éléments positifs pour donner à penser que le projet est réalisable. Quant à savoir si le projet est réaliste, c'est en cours de route que l'immigrant le découvre.

Dès le déclenchement, lors des transits et même installé dans un nouveau pays, le contexte au pays d'origine ainsi que la situation de vie personnelle jouent un rôle important. Dans certains cas, la présence d'incitateurs (par exemple : offre d'emploi à l'étranger par exemple) sert de tremplin à la source motivationnelle. Que les motifs de départ relèvent d'une non-réponse à la source motivationnelle (par exemple : non-emploi), qu'ils soient d'ordre structurel (par exemple : études) ou en continuité à une source motivationnelle (par exemple : aventure), il n'en reste pas moins qu'ils reflètent dès le début la position donnée au rêve. La personne s'active afin que le projet visé devienne réalisable, viable, tangible et concret.

Il n'y a pas de différences entre les immigrants dont le départ est planifié et ceux dont la prise de décision d'une immigration se fait lors d'une visite en pays étranger, c'est seulement que la décision se prend pendant la visite ou après et non avant. Il se peut que dans le groupe des gens dont le départ est planifié qu'il n'y ait pas de visites.

Plusieurs éléments de la phase prémigratoire influencent la motivation lors de la phase postmigratoire. L'incidence des politiques d'immigration joue un rôle primordial. La réponse aux critères exigés, l'information reçue (autant que celle non reçue) et le soutien de l'Ambassade sont des aspects cruciaux. Il y a aussi toutes les coupures et pertes significatives que la personne subit ; éloignement de la famille, de la parenté, des amis, de l'environnement. Les formes et la fréquence de contact avec les gens demeurés au pays d'origine influencent positivement ou négativement. Toute la mentalité acquise au pays d'origine forme aussi un arrière-fond très important. L'aspect linguistique est sans contredit un point majeur. Toutes communications qu'elles soient orales ou écrites passent par l'acquisition minimale de la langue du pays d'accueil. Avoir un partenaire qui parle la langue française par exemple est aidant mais quand les deux ne parlent pas la langue ou quand la personne arrive seule, c'est une des

premières actions posées que de chercher des moyens pour acquérir la langue. Au niveau professionnel et économique le niveau de scolarité atteint est un autre point marquant. Le niveau économique dépend souvent du niveau de scolarité et d'expériences reconnus dans le pays où l'immigrant séjourne. Mais dans tout cela, le noyau central demeure la force induite par la source motivationnelle et l'espoir de répondre au projet rêvé.

La particularité des immigrants, c'est qu'ils se déplacent. Et qui dit déplacements, dit coupures, deuils, recommencements mais aussi joies, découvertes et accomplissement. C'est un grand geste d'abandon et de confiance en la vie que de quitter ce que l'on connaît pour plonger dans l'inconnu. La phase prémigratoire demeure un temps d'explorations, d'observations actives face aux rêves. C'est un temps parfois de tâtonnements et de recherche du lieu idéal. Le rêve et la capacité d'adaptation de l'immigrant sont des éléments essentiels et vitaux.

6.1.2 Phase postmigratoire : direction

Les actes motivés, les décisions prises pour atteindre un but, les ajustements, les moyens pour aller de l'avant sont particuliers à chaque individu selon les besoins auxquels, il cherche à répondre. Les gens visent un mieux-être en donnant réponse à des besoins spécifiques. Il y a des motifs présents au départ et d'autres surgissent lors de la confrontation avec la réalité ou lorsque le projet visé se précise (Exemple : la priorité accordée à la vie familiale). C'est par cet ensemble que la personne imprime la direction, le mouvement à sa vie. Le projet et les motifs sont les raisons requises pour justifier le projet. Les actes motivés sont la mise en action et la direction passe par les actes motivés.

Toutes les décisions touchant la vie personnelle, familiale, professionnelle, sociale, culturelle ainsi que le choix du milieu de vie influent sur la direction. Tout dépend de ce qui se vit et de ce que la personne décide. C'est pourquoi la direction est variable dans le temps. Elle se retrouve à différents moments dans la séquence de mise en marche d'une source motivationnelle. La variation de la motivation est visible par les prises de décisions concernant les moyens, les buts à court terme et l'atteinte du projet à long terme. La direction est présente au départ par les actes motivés et elle subit des changements tout au long du parcours par l'influence des forces internes et des facteurs externes. Sous la pression du mouvement de ces forces, l'immigrant doit se réajuster constamment et se redonner une direction par de nouvelles prises de décisions. La motivation intrinsèque devient variable avec les forces internes de la personne et les facteurs externes liés à l'environnement (intensité). Un changement implique d'orienter les actions, d'imprimer une direction précise et suppose une sélection dans les moyens utilisés à court, moyen et long terme.

Ici entre en jeu la notion de l'idée du retour ou de non-retour au pays d'origine. Il existe une différence notable pour tous les immigrants, qu'ils aient faits des transits ou qu'ils soient arrivés directement en Abitibi-Témiscamingue. En effet, pour les immigrants qui espèrent un retour éventuel dans leur pays, les prises de décisions ne seront pas sur un très long terme mais sur le temps prévu de séjour. Ceux qui désirent retourner au pays d'origine maintiennent des contacts plus réguliers avec les gens de leur pays (contacts et voyages). Ils agissent selon le contexte passé et présent au pays d'origine. Les décisions sont prises en fonction de leur désir de repartir. Ils viennent ici chercher des acquis personnels et/ ou professionnels. Une fois leurs besoins répondus, ils pensent quitter.

Face aux insatisfactions, les immigrants réajustent leurs mouvements et la direction à donner est inclus dans les prises de décision. Ils font des essais, des tentatives pour arriver à l'atteinte de leurs objectifs de départ. S'il s'avère qu'il est impossible de les atteindre, ils changent leurs moyens, leurs buts et s'il le faut, leur projet. En dernier recours, ils songeront à partir. Mais peu importe les insatisfactions vécues, l'immigrant utilise des moyens concrets : aller délibérément vers les autres afin de créer des rencontres, adopter certaines valeurs ou principes.

Un événement démobilisateur n'agit pas toujours de façon majeure sur les autres pôles motivationnels, si ceux-ci sont en voie de réalisation. Si la motivation intrinsèque, se change en motivation extrinsèque, il y a une baisse motivationnelle. Par contre, si l'attitude fait en sorte de ramener la motivation en position intrinsèque, le tout se replace. De même, si un réajustement est effectué par de nouveaux moyens ou par un changement dans les buts, le même phénomène se reproduit. C'est donc, un réajustement des facteurs externes et/ ou des forces internes qui rééquilibrent la motivation.

6.1.3 Phase postmigratoire : intensité

L'intensité touche la variation de la motivation. C'est aussi la confrontation entre le rêve et la réalité. Ce qui alimente la source motivationnelle est la réponse donnée suite à la confrontation avec les forces externes et les facteurs internes ainsi que l'attitude de la personne vis-à-vis les réponses données au projet en cours. Les forces internes agissent sur la ré-équilibration mais elles ne sont pas dans le temps, toujours présentes à la même intensité, à la même force. Selon la somme d'influences internes et externes, l'intensité varie et oblige à des ajustements constants. Au moment où les facteurs externes influencent négativement, les forces internes font en sorte de rééquilibrer la motivation. Elles jouent le rôle de temporisateur ou d'activateur. Le développement de la personne étant intrinsèque, si la personne ne sent pas qu'elle se réalise à travers son projet, sa motivation devient extrinsèque. Pour toutes les personnes, c'est la réalisation de la source motivationnelle qui prime mais en parallèle, l'immigrant recherche la réalisation personnelle.

Pour étudier l'intensité, il importe de reprendre les sortes d'insertion à l'étude et déceler les facteurs externes et les forces internes qui agissent de façon favorable ou défavorable sur l'insertion. Les trois pôles de vie ciblés dans cette recherche sont, la vie de famille, la vie professionnelle et la vie personnelle.¹

A) Insertion linguistique

Une des priorités à mettre en évidence en ce qui concerne l'immigration est l'acquisition de la langue française. Plusieurs choisissent de venir au Québec parce qu'on y parle la langue française. Comme la langue est un élément essentiel à toutes communications orales, l'intensité de l'acte d'immigration est durement touchée. Les gens cherchent donc rapidement des solutions pour résoudre ce problème. Les premières démarches sont faites auprès des Commissions scolaires et dans le secteur privé. Mais les cours « institutionnels » pour apprendre la langue française ne se donnent pas dans les écoles régulières. Ce réseau semble presque impossible d'accès à moins d'avoir un groupe ayant un nombre précis de personnes. Quant aux cours privés, ils se révèlent coûteux et non accessibles à tous. Donc, il y a très peu de moyens offerts en région. Pour se débrouiller, les immigrants vont utiliser quelques mots connus, vont demander à l'aide de gestes, ont recours à des interprètes, etc. mais ce sont des moyens à court terme. Pour ceux qui ne parlaient pas la langue française, une fois arrivée au Canada, quelques-uns ont eu la chance d'acquérir la langue française dans un COFI lors d'un transit dans une ville du Québec. Pour trouver des solutions à long terme, ils utilisent toute leur ingéniosité. Certains peuvent se payer des cours privés. D'autres vont aller vivre dans une ville du Québec pour un séjour temporaire afin d'avoir la possibilité de s'inscrire dans un COFI. Certains iront même jusqu'à retourner à plusieurs reprises dans leur pays pour suivre des cours de français puisqu'ils ne peuvent les avoir ici. Mais ce sont des solutions de derniers recours puisque ces gens doivent s'éloigner de leur famille pour un temps. L'acquisition de la langue écrite ne pose pas de problèmes majeurs. Des cours sont facilement accessibles pour ceux qui veulent retourner aux études, travailler dans certains secteurs d'emploi ou parfaire leur communication écrite.

Acquérir la langue est primordiale et le temps nécessaire pour y parvenir fait varier la motivation et augmente les difficultés d'insertion. Dès leur arrivée, parce que les immigrants peuvent difficilement communiquer, ils vivent l'isolement, ont de la difficulté à avoir un réseau d'amis et ne se trouvent pas d'emploi. Les difficultés pour acquérir la langue introduisent très rapidement une motivation extrinsèque, voir même une démotivation. Les répercussions ne se présentent pas uniquement dans le

¹ Les composantes : même si l'intensité est l'aspect étudié dans cette section, la direction et la persistance seront tout de même abordées afin d'assurer un texte soutenu.

temps requis pour apprendre la langue mais surtout dans le temps exigé pour trouver les solutions nécessaires pour commencer à l'acquérir. Une difficulté prolongée d'acquisition de la langue peut amener l'immigrant à remettre en question l'établissement en région.

Un autre point qui joue aussi en défaveur de l'immigrant, c'est la discrimination linguistique dont il est parfois victime. Même s'il a acquis la langue orale, l'accent étranger demeure. Des remarques désobligeantes sont souvent entendues. L'immigrant fait la sourde oreille ou fait semblant que ce fait ne le touche pas mais ce n'est qu'en apparence. Cependant, ce n'est pas dans tous les milieux que se vit ce type de problèmes.

Les personnes qui ont eu accès à des moyens pour apprendre la langue rapidement ont vu leur insertion facilitée. D'une part, l'intégration à leur milieu est beaucoup plus rapide parce que de parler la langue favorise les échanges et les contacts avec les gens et d'autre part, il permet l'accessibilité au monde de l'emploi. Plus l'immigrant acquiert la langue, plus il a de la facilité à s'exprimer et plus il peut s'ouvrir au monde, à la nouvelle société qui l'entoure. Les possibilités d'actions redeviennent envisageables. La personne est active et sa motivation redevient intrinsèque.

B) Insertion culturelle et vie familiale

Du côté des manifestations culturelles en région, il est certain qu'elles diffèrent de celles des grandes villes. La majorité des immigrants préfèrent la vie culturelle d'ici, s'en accommodent ou prennent des moyens pour combler les manques. Ils s'ajustent et font plusieurs voyages vers les grands centres lorsqu'ils veulent visiter des expositions, avoir accès à des spectacles à grands déploiements ou avoir des contacts avec des gens de leur ethnie. Mais la plupart apprécie les spectacles à cachet local, régional et la présentation des artistes locaux, etc. Les contacts vers l'extérieur s'avèrent plus fréquents dans les premières années, le temps de se créer un réseau d'amis. C'est une façon de maintenir leur motivation intrinsèque.

La vie culturelle touche plusieurs autres aspects de l'insertion. Elle comprend toute la question de la différence de mentalité entre le pays d'origine et le pays d'accueil. Cela touche toutes les manières de faire, de penser, les principes, les valeurs, les attitudes, etc. La personne qui change de pays vit un choc culturel lors des premiers temps et ce temps est marqué par une grande insécurité avant de parvenir à s'adapter. Plus les démarcations sont grandes, plus la motivation peut être touchée négativement si l'immigrant n'a pas les recours nécessaires pour maintenir son équilibre. Même entre deux cultures proches (Europe, États-Unis, etc.), les différences sont présentes et requièrent une adaptation minimale : l'alimentation, l'environnement physique, le parlé québécois, le climat, etc. Les immigrants qui ont

eu la chance de recevoir un soutien à leur arrivée traversent plus facilement et plus rapidement cette période. D'être aidé permet de maintenir plus facilement la motivation intrinsèque pendant la phase d'adaptation et après.

Lorsqu'on parle de mentalité qui influence l'insertion, c'est à un double niveau que cela se joue. Les difficultés relèvent autant de la mentalité du pays d'origine que de celle existant au pays d'accueil. Ce sont les différences entre les deux cultures qui influencent la motivation intrinsèque. Si ces différences sont recherchées, l'immigrant s'ajuste, donc, elles ne posent pas de problèmes majeurs. Par contre, lorsque les différences dérangent et créent un déséquilibre, c'est radicalement différent. Si l'ajustement imposé est trop grand, la motivation devient extrinsèque parce que la personne ne parvient pas à l'équilibre nécessaire pour être bien.

Les femmes européennes ont plus de facilité d'insertion dans notre culture. Les différences de société ne sont pas majeures, la vie de famille n'étant pas si éloignée d'une culture à l'autre. L'adaptation à la vie culturelle exige un plus grand effort pour les immigrants de cultures lointaines (Afrique, Amérique du sud, etc.). Pour elles, des craintes peuvent surgir suite aux différences de cultures. Craindre une fois âgées d'être placées en foyer d'hébergement, craindre de voir ses enfants quitter très tôt le nid familial, de se retrouver seule... À ce niveau, il n'y a peut-être pas d'influence sur la motivation intrinsèque au début mais à mesure que les rôles dans la famille se précisent, que le présent se dessine et que l'avenir approche, il peut y avoir une incidence négative sur la motivation.

Chez les femmes de cultures lointaines, les baisses motivationnelles sont plus fréquentes et plus prononcées. Ces gens appartiennent à des minorités visibles et/ ou proviennent de sociétés communautaires, moins individualisées. Les rôles familiaux et les relations intergénérationnelles sont différents à bien des égards. Un manque important apparaît lors de la naissance des enfants puisque les mères ne peuvent bénéficier du même support qu'elles auraient dans leur pays. Se retrouver seule, sans aide, sans le support de la famille élargie augmentent d'autant la motivation extrinsèque. Les différences culturelles sont grandes et les mères deviennent dépassées par l'ampleur et le nombre d'obstacles rencontrés (langue, vie individualisée, rôles intergénérationnels). Plus le temps d'exposition est long, plus les blessures intérieures sont profondes. La démotivation peut s'infiltrer graduellement.

Au niveau des mentalités sociales, les différences rapportées par les immigrants sont révélatrices. Ici, les contacts sont en général plus individualistes, les gens ne vont pas d'emblée vers les autres ou vers l'immigrant. Les liens d'amitié sont aussi différents. Il est courant que lors d'une visite, le visiteur fasse abstraction d'une tierce personne. Ici, les gens se saluent mais c'est souvent sans plus et les

contacts en profondeur sont difficiles à établir. Cet aspect de fermeture est plus prononcé dans certains endroits. De même, avant de s'ouvrir à l'autre, il y a un temps d'observation puis peu à peu la suspicion s'estompe. Les contacts prolongés d'amitié se vivent aussi différemment. Ici, les gens peuvent être des mois sans s'appeler. La communication verbale diffère aussi. Les gens ont tendance à changer et amplifier les propos entre eux et vers les immigrants ce qui introduit des ambiguïtés dans l'échange. Les critiques sont mal perçues si elles sont nommées par des non-natifs. Tous ces faits lorsqu'ils ne sont pas connus créent des frustrations. C'est parfois une question d'ajustement dans les contacts mais ce n'est pas tout le monde qui est touché par ces faits et au même degré. C'est variable selon les milieux et selon les personnes. La motivation varie selon que certains points touchent plus directement l'immigrant.

Hormis quelques immigrants qui arrivent ensemble du pays d'origine, on retrouve beaucoup de couples à nationalités différentes puisqu'ils ont connu leur conjoint en Abitibi-Témiscamingue ou dans des lieux de transit. À part un décès et trois couples séparés, il ne semble pas que les couples de nationalités différentes ou semblables se séparent plus ou moins que les autres. Même si le désir d'accomplissement par la vie de famille se solde par une séparation, il faut savoir qu'une fois la vie de couple terminée, la vie avec les enfants continuent et les rêves les concernant aussi. Donc, la motivation est extrinsèque en regard de la vie de couple mais elle demeure intrinsèque en regard de la vie avec les enfants. La vie de famille est une base importante compte tenu du fait que les immigrants n'ont pas ou peu de famille ici. Leur crainte est de voir leurs enfants partir hors de la région et de ne pas les voir revenir. À ce moment là, ils disent être prêts à déménager pour les suivre. Il en sera de même si les enfants désirent retourner au pays d'origine du parent immigrant de façon permanente. C'est pourquoi plusieurs parents mentionnent leur désir de demeurer là où iront leurs enfants. Malgré ces incertitudes, très peu ont le désir de retourner au pays d'origine ou de quitter la région. Il est certain que l'espace-temps réservé à la vie de famille n'est pas la même pour les gens qui maintiennent leur vie professionnelle malgré la venue des enfants. Pour la majorité, le fait que les enfants soient nés ici influe sur la décision à demeurer et ce, même si la vie de couple est dissolue.

C) Insertion sociale

L'insertion sociale est imbriquée de près dans l'insertion culturelle. À bien des égards, ces insertions se chevauchent puisqu'elles concernent l'aspect des contacts relationnels et sociaux. La vie sociale est majeure dans l'insertion car elle détermine la force et la qualité de contact avec les autres. Tout support est aidant pendant le temps où est vécu le choc culturel parce qu'il aide l'immigrant à vivre moins intensément le déséquilibre. Les personnes parrainées ou ayant un réseau d'amis rapidement ont une plus grande facilité à s'intégrer dans le milieu. Que l'aide, l'entraide provienne de gens d'ici

ou du pays d'origine, le support apporte un grand réconfort et sécurise la personne dans son nouvel environnement : elle consolide la motivation intrinsèque.

Partir de son pays et quitter les siens imposent des contraintes et nécessitent de grands changements. La nostalgie est présente et ce n'est pas seulement durant les premières années. À travers le temps et les modifications requises pour s'adapter, le fait de maintenir les contacts au pays d'origine assure une meilleure stabilité face aux changements exigés ce qui aide à soutenir l'intensité motivationnelle. Comme aujourd'hui, les moyens de transport et de communication facilitent l'échange inter pays, plusieurs immigrants poursuivent les contacts au pays d'origine avec leur famille première, les amis qu'ils avaient ou maintiennent des contacts professionnels. Cependant, ce ne sont pas tous les immigrants qui peuvent se payer des voyages réguliers ou de longs interurbains et le problème s'accroît avec la venue des enfants. Vivre l'isolement ici et vivre en même temps, une difficulté de contacts avec les gens significatifs au pays d'origine augmente la motivation extrinsèque et parfois la personne vit même de la résignation. Par exemple, une immigrante demeurant ici parce que ses enfants sont nés ici mais qui n'est pas bien dans son milieu peut facilement vivre de la résignation.

L'intensité de la nostalgie n'a pas la même importance pour chacun. Certains ne retourneront jamais dans leur pays et ils seront bien avec ce fait mais pour d'autres, la nostalgie est un handicap important. Si le réseau d'amis n'est pas assez fort, si la vie de couple ou de famille n'est pas satisfaisante ou encore si la personne demeure dans un milieu fermé, il lui est très difficile de se créer un environnement solide. À mesure que le temps avance, la motivation décroît. Lors d'occasions spéciales, lors de contacts téléphoniques ou autres, la nostalgie remonte et perturbe la personne immigrante un certain temps. C'est pourquoi quelques-uns vont tenter de faire venir de la famille, de la parenté, des amis pour combler le vide ou le manque d'amis de longue date ici. Certains vont aussi garder des liens avec des gens de leur ethnie un peu partout au Canada (parenté, amis). Maintenir des contacts avec quelqu'un qui a un passé commun ou semblable atténue la nostalgie et contribue à affermir la motivation intrinsèque.

Beaucoup vont s'impliquer socialement dans différents milieux pour se faire connaître (loisirs et sports, politique, études, etc.), pour avoir des contacts avec les gens d'ici et pour se créer un réseau d'amis. Même si les immigrants réussissent à former un réseau social constitué, il peut ne pas être suffisant et permanent dans le temps à cause de la migration secondaire. Dans certains secteurs d'emploi, il y a une plus grande mouvance de gens. Investir et créer des liens qui se défont fait mal et amoindrit la motivation intrinsèque. La force de la source motivationnelle donne l'élan nécessaire pour faire face aux bouleversements créés par le changement de société mais si trop d'obstacles déstabilisent fortement la personne immigrante, la motivation intrinsèque peut en être affectée. Il en

est de même lorsque le groupe d'amis constitué change continuellement ou se défait par maints déménagements.

C'est souvent par l'implication bénévole que les immigrants ont le sentiment de s'intégrer et d'être utile à leur société. Une personne intégrée possède une motivation intrinsèque quant à ses possibilités d'agir sur sa société. Les immigrants investissent dans des domaines où ils ont ressenti des besoins non répondus. Le bénévolat sert alors d'exutoire au vécu. Le temps d'implication est variable et dépend aussi de la situation personnelle, professionnelle ou familiale. Le bénévolat sert souvent de porte d'entrée à la vie sociale mais elle n'est pas à la portée de tout le monde. Ce n'est pas non plus le mode d'accès idéal pour quelques-uns. Même si l'implication est appréciée, il n'est pas toujours possible d'arriver à des relations d'amitié profondes surtout dans les milieux sportifs où certains restent entre gens « privilégiés ». D'ailleurs dans certains lieux, le bénévolat est presque impossible par refus d'acceptation des étrangers. Plus l'accès aux autres est difficile, plus le temps se prolonge pour créer des amitiés, plus la motivation intrinsèque s'amoindrit, pouvant aller jusqu'à de la démotivation.

Les mères appartenant aux cultures lointaines font face à de grands bouleversements. Elles se retrouvent sans la présence de famille élargie et avec une vie communautaire plus restrictive. Comme souvent, la venue d'enfants est rapide, leur temps d'adaptation est prolongé puisque leur priorité devient centrée sur les enfants. Acquérir la langue et se monter un réseau d'amis relèvent d'une plus grande complexité les amenant parfois à vivre de l'isolement sur une longue période. L'isolement est très néfaste et il semble créer une souffrance qui s'imprègne tellement profondément qu'avec le temps même si la situation s'améliore, cette douleur reste comme une désillusion ancrée. La difficulté de contacts relationnels, le manque de chaleur humaine exercent une pression négative qui pose une empreinte et une douleur difficile à gérer surtout si cela perdure. La démotivation est facilement présente dans ces cas. Ces gens rêvent de retourner au pays d'origine à leur retraite ou avant. Il faut une hausse de facteurs positifs très grande et étalée sur un laps de temps prolongé pour assurer à la personne immigrante une confiance en la sûreté de son avenir ici (personnel, professionnel et familial). Quand les relations demeurent superficielles, parfois, la belle-famille devient le réseau d'amis de base si celle-ci vit dans l'environnement immédiat de la personne immigrante mais ce n'est pas attiré à tous les immigrants. Alors, le support peu importe d'où il provient évite une variation de la motivation en négatif.

Parfois, l'isolement n'est pas seulement dû à la société d'accueil mais relève aussi de l'immigrant, de sa façon d'être, de son attitude ou de sa mentalité. C'est le cas pour ceux provenant d'une société où la famille vit par clan, par groupe racial, etc. Se défaire de certains acquis liés à la mentalité peut exiger plusieurs années. C'est aussi un aspect qui est alourdi ou allégé par certaines caractéristiques

personnelles : être solitaire, réservée ou très sociable et avec un besoin d'être entouré. C'est pourquoi certains immigrants seront moins affectés que d'autres par une difficulté de contacts.

L'ouverture du milieu dans lequel la personne réside est un autre point important au niveau de l'insertion sociale. Les milieux ouverts facilitent la création d'un réseau d'amis et de contacts seconds. Les liens d'amitié sont possibles et le support est aussi plus fréquent. Les facteurs favorables sont présents et maintiennent ou augmentent la motivation intrinsèque. Les gens sont bien dans leur milieu et n'ont pas le goût de partir. La vie sociale est parfois difficile et là où il y a difficulté d'intégration, il y a fréquemment deux points en présence : un milieu fermé et de la discrimination.

Dans les milieux fermés, la motivation extrinsèque et la démotivation sont majoritairement présentes parce que les problèmes sont plus difficiles à résoudre puisqu'il y a peu d'interaction avec les gens du milieu. Il y est plus difficile d'établir des contacts profonds, de percer socialement et parfois même professionnellement. La grande difficulté provenant de l'attitude vis-à-vis les temps et la profondeur de contacts envers les autres. Les relations demeurent fréquemment sous le sceau de la superficialité. Les contacts sont possibles mais après un long séjour et par nombre d'essais dans différents domaines d'accès : bénévolat, travail, sports et loisirs, etc. Tant que la personne est active et utilise des moyens pour gérer les manques de contacts relationnels du début, la motivation demeure stable. C'est lorsque la personne ne sent plus qu'elle peut avoir des actions efficaces dans le temps ou lorsqu'elle se sent dépassée par ce qui l'entoure que la motivation extrinsèque apparaît. Du côté des femmes immigrantes, elles vont prendre contacts par leurs enfants et/ ou les lieux de bénévolat. Même avec tous ces essais, il est parfois difficile d'établir un contact soutenu et satisfaisant. Les femmes immigrantes qui n'ont pas accès à une vie professionnelle sont très isolées. Si ce n'était de la présence de leur famille, maintes d'entre elles partiraient. Mais que l'on soit homme ou femme, plus le temps avance et plus la motivation extrinsèque augmente jusqu'à devenir une démotivation. Dans ces milieux, les contacts entre immigrants prennent dès lors plus d'importance en raison de la fermeture du milieu. Entre eux, ils retrouvent des points communs, un vécu semblable. Il y a peu de regroupements en région et ce n'est pas non plus tous les immigrants qui désirent en faire partie.

Un des obstacles, peut-être le plus difficile à composer dans le quotidien, c'est la présence de préjugés, de racisme et de discrimination. Il est sûr que les effets sont variables selon les secteurs mais c'est présent pratiquement partout en Abitibi-Témiscamingue autant dans les milieux ruraux que les milieux urbains. Elle peut être très concrète : éviter de parler ou d'approcher une personne de couleur, éviter de fréquenter des établissements gérés par des immigrants, faire des commentaires sur l'accent ou les mots utilisés. L'exclusion peut être indirecte, subtile mais elle fait mal et dérange. Là encore, la motivation varie selon ce qui blesse l'immigrant et l'intensité avec laquelle, il vit la situation. La

répétition des phénomènes négatifs crée une insécurité. Ils trouvent des moyens pour répondre à leurs besoins et passent sous silence les remarques blessantes et font comme s'ils n'avaient ni rien entendu, ni rien vu.

Globalement, les principaux enjeux de l'insertion sociale reposent sur l'ouverture de la société d'accueil vers l'immigrant et inversement. Plusieurs préfèrent s'insérer uniquement dans des réseaux québécois mais pour d'autres les contacts seront variés. Les immigrants font preuve d'endurance et n'hésitent pas à chercher des moyens afin de percer un milieu. Si les obstacles sont nombreux, s'ils sont fréquents, s'ils sont étalés dans le temps, la motivation devient affectée. Si l'investissement pour créer les ajustements nécessaires devient trop important, il y a danger de démotivation. L'aspect social est essentiel et même si les rêves sont satisfaits, si la vie sociale ne l'est pas, la personne sera démotivée ou résignée.

D) Insertion professionnelle

Du côté de la vie professionnelle, ce que les immigrants viennent chercher, c'est une possibilité d'épanouissement personnel, professionnel et économique. Ce qui les motive est de s'assurer un revenu stable et décent. Afin d'améliorer leurs conditions professionnelles et maintenir leur motivation intrinsèque quelques immigrants effectuent un retour aux études ou cherchent dans d'autres secteurs d'emploi.

Le désir de changement dans la situation professionnelle est issu de problèmes liés à l'accès au marché de l'emploi, à la difficulté de faire reconnaître son expérience ou ses diplômes antérieurs (surqualification, déqualification) autant de la part des employeurs que des instances gouvernementales. Une équivalence de diplômes directe facilite l'insertion professionnelle et permet à la personne d'être active rapidement sur le marché de l'emploi. Il lui est alors plus facile de maintenir sa motivation intrinsèque. La majorité des immigrants arrivent en possession de diplômes d'études supérieures mais peu d'entre eux obtiennent une équivalence directe des études antérieures.

Devant la difficulté d'obtenir des équivalences ou la traduction linguistique de leurs diplômes certains feront un retour aux études, changeront carrément de voie professionnelle, certains se résigneront même à travailler dans des domaines d'emploi moins payants, moins intéressants. Le travail est alors banalisé par une motivation extrinsèque puisque l'immigrant assure sa subsistance mais non sa réalisation personnelle. Les demandes d'équivalences deviennent un vrai tour de force pour nombre d'entre ceux qui doivent prendre ce chemin. Se repositionner et agir permet de maintenir la motivation intrinsèque. Cela peut signifier de recommencer des études au niveau primaire même si l'on était

ingénieur dans son pays. Mais qui dit retour aux études, dit, contraintes financières, travail et vie de famille en même temps. Quand la personne doit s'acharner à faire reconnaître ses titres, quand les nécessités économiques ne sont pas comblées, la motivation varie selon l'avancement ou la stagnation de son dossier. Plus les grades obtenus précédemment étaient élevés, plus il est incompréhensible pour l'immigrant que l'on ne reconnaisse pas ses titres. La motivation extrinsèque prend place avec d'autant de force que l'écart est élevé surtout si elle signifie une baisse salariale. C'est encore plus démoralisant quand le temps requis pour ajuster son dossier est long. En bout de ligne, une personne immigrante peut facilement cumuler plusieurs diplômes « québécois » en plus des diplômes antérieurs et ce sont majoritairement des diplômes universitaires.

Les femmes qui ont cessé leur vie professionnelle le temps d'élever leurs enfants sont particulièrement pénalisées. C'est parfois longtemps après leur arrivée qu'elles cherchent à faire reconnaître leurs diplômes et alors, il est plus ardu d'obtenir un emploi ou de retourner aux études. Il est difficile de recommencer une vie professionnelle après un long laps de temps que ce soit pour l'obtention d'un emploi ou pour démnarrer une entreprise. La motivation est alors extrinsèque, à tout le moins le temps qu'elle trouve une voie de réalisation personnelle.

Quand l'immigrant réalise que ses compétences et son expérience ne sont pas reconnue ici, la motivation baisse rapidement et ce, surtout si la personne revient à une vie professionnelle après un long laps de temps. La désillusion face à la déqualification provient en partie du fait que les immigrants ne sont pas informés avant leur départ de l'existence des équivalences et des exigences requises pour obtenir celles-ci. La demande d'équivalence est longue, coûteuse et souvent, le nombre d'années d'études n'est pas reconnu en entier. Mais les gens ne le savent que lorsqu'ils sont confrontés à cette situation.

E) Insertion économique

Tous les immigrants sont touchés par le domaine économique peu importe la catégorie d'entrée : indépendants, famille ou réfugiés. L'insertion économique comprend trois groupes spécifiques : les salariés, les gens en situation précaire d'emplois et les gens d'affaires. La qualité de vie économique est différente selon le groupe auquel on appartient. Dans les premiers temps les sources de revenus proviennent d'un parrainage, d'un soutien du conjoint ou d'un salaire (employeur ou entreprise). Certains ont travaillé un temps au noir afin d'assurer leur subsistance, d'autres sont retournés aux études et bénéficiaient de prêts et bourses et quelques-uns avaient une réserve financière de secours. Peu de gens ont eu recours à l'assurance emploi (chômage ou congé maternité) ou à la Sécurité du Revenu.

Au moment des entrevues, plusieurs immigrants occupaient le même emploi qu'à leur arrivée (agriculteurs, salariés) et travaillaient dans leur domaine de formation, qu'elle ait été acquise ici ou au à l'étranger. Pour réaliser leur rêve, les immigrants sont prêts à bien des compromis et plusieurs vont commencer au bas de l'échelle en acceptant des emplois souvent précaires, hors de leur champ de compétence et à salaire moindre pour débiter.

Les moyens utilisés pour trouver un emploi sont divers. En région, les contacts relationnels jouent un rôle très important, plusieurs auront un emploi par l'entremise d'amis, de collègues de travail ou d'études, par les annonces et les organismes à l'emploi ou en se faisant connaître dans le milieu. Lorsque le temps pour acquérir un emploi stable est très long, la motivation baisse et cela d'autant plus rapidement si le revenu est insuffisant pour la personne. De même, si l'obtention d'une permanence exige de nombreuses années, là aussi la motivation peut devenir extrinsèque et même créer une démotivation.

Quand la formation académique n'a été obtenue qu'à l'étranger, il y a parfois une déqualification des années d'études qui équivalent à autant d'années perdues sur l'échelle salariale. Travailler dans leur domaine de formation est pour plusieurs une renaissance et leur motivation est intrinsèque malgré l'écart subit ; l'objectif étant d'obtenir un emploi convenable. Cependant, même si la perte de ces années est acceptée avec le temps, il peut y avoir une baisse de la motivation si l'écart est très grand. D'une part, l'écart est lié à l'espérance d'un mieux être économique et professionnel dans l'actuel et le futur et d'autre part, la motivation varie selon le niveau de vie que les immigrants avaient antérieurement et celui qu'ils espèrent.

Plus le temps se prolonge d'améliorer la qualité de vie économique et professionnelle, plus la motivation devient extrinsèque. Les personnes qui viennent ici parce qu'elles fuient ou ne sont pas bien dans leur pays et que leur vie professionnelle et/ ou économique se trouve déclassée, vivent une baisse de motivation. Mais ils voient aussi qu'en contrepartie, ils n'ont pas à supporter les raisons qui leurs ont fait quitter leur pays : régime politique, mentalité, manque d'espace, etc. Il se crée alors une ré-équilibration de la motivation mais l'incidence des effets négatifs se fait quand même sentir. Le stress est beaucoup plus grand quand il s'agit d'un travail servant uniquement à assurer la survie et donc, la motivation devient extrinsèque. Dès lors si un immigrant est confronté à un long écart entre la réalité et ce qu'il espère et qu'en plus, il est confronté pendant une longue période à un travail qui ne procure qu'une survie économique, les risques de démotivation augmentent.

Les gens qui démarrent une entreprise ont diverses raisons qui les incitent à le faire : se réaliser, combler une passion, désirer être son propre patron, etc. Plusieurs immigrants ont démarré une entreprise à l'arrivée mais d'autres le feront après quelques années. Même actuellement plusieurs prévoient partir ou réouvrir une nouvelle entreprise en région. Quand le rêve de partir une entreprise est présent, que la personne est dans l'action, la motivation intrinsèque est maintenue.

Chez les commerçants et les consultants, dans la majorité des cas, l'acquisition de l'entreprise s'est fait après leur arrivée. Dans les premières années, les immigrants investisseurs rencontrent sensiblement les mêmes obstacles que les gens d'ici sauf sur un point. En région, les difficultés à percer dans la communauté des gens d'affaires sont actuelles et incommodes. Le protectionnisme et les chasses gardées fonctionnent très bien et c'est un avantage pour les gens « connus » mais pas pour les nouveaux. Ce fait peut poser des problèmes d'intégration et influencer la motivation à la baisse. Quand l'immigrant ne connaît pas les règles ou la manière d'entrée dans la ronde, c'est beaucoup plus difficile de pénétrer dans l'arène. Certains vont s'imbiber de la culture québécoise pour mieux s'en servir ensuite en faisant un amalgame de culture. Cela donne parfois un heureux mélange, de nouvelles façons de faire, de voir, de concevoir. Le fait de sentir que l'on est un acteur dans sa société d'accueil, aide à maintenir la motivation intrinsèque : il y a possibilité d'actions.

Dans le démarrage, les points qui peuvent nuire à la motivation dépendent de défis à relever : faire face à des investissements élevés, payer un commerce plus cher que sa valeur réelle, manquer de personnes contacts, être ostracisé par la population ou/ et les médias. Les premiers temps, ces faits choquent mais la motivation est maintenue puisque la personne est en train de réaliser son rêve. Néanmoins être confronté à ces faits dérange. Quand l'âge devient un obstacle pour faire partie de programmes gouvernementaux, quand le financement est refusé, la motivation devient extrinsèque. C'est plus difficile pour les années suivantes si l'insécurité quant à l'avenir de l'entreprise est en jeu. La situation économique régionale est précaire et l'avenir est parfois incertain. Ce sont malheureusement des réalités, souvent tangibles : faillites d'entreprises dans le même secteur d'exploitation, manque de revenus, stress, fluctuation de la clientèle, etc. La motivation va varier selon l'environnement « économique » mais aussi selon la façon dont la personne gère le stress inhérent à cette incertitude.

Les problèmes diffèrent selon le secteur d'exploitation. Dans l'agroalimentaire, la majorité sont agriculteurs et possèdent leur ferme ou leur production alimentaire majoritairement depuis leur arrivée. Peu de gens ont dû cesser leur production. En partant, leur motivation est intrinsèque puisqu'ils réalisent leur rêve d'entreprise mais cela peut changer rapidement. Dans ce secteur, les immigrants mentionnent que certaines institutions d'aide aux entreprises auraient avantage à mieux synchroniser leurs services, qu'il serait parfois pertinent de sortir des normes prescrites (répartition

des subventions dans le temps) afin de s'adapter aux exigences de certaines productions d'élevage. Quand un entrepreneur investit sur un élevage qui demande deux ans de production avant d'être rentable, il risque de perdre sa production si la demande de subvention n'arrive pas à temps. C'est immédiatement la démotivation qui apparaît, et cela pour trois raisons. La première est que le rêve d'avoir son entreprise s'effondre alors qu'il est près du but, la deuxième est qu'il perd en même temps ses chances de revenu et finalement, la troisième, c'est qu'il perd espoir de recommencer puisqu'il est dépendant d'une aide financière extérieure. Plusieurs producteurs dans l'agroalimentaire doivent souvent recourir à des emplois extérieurs avant que leur production soit rentable. La motivation baisse d'un coup et c'est d'autant plus présent si la personne vise l'autosuffisance. À ce moment, le travail « rémunéré » sert de soutien financier et se fait en d'autres temps que les temps des semences et des récoltes. Ce compromis est accepté mais il dérange. C'est le temps requis pour arriver à rentabiliser la ferme qui joue sur la motivation.

Du côté des agriculteurs, la majorité des gens apprécient et mentionnent l'aide offerte par le MAPAQ. Malheureusement, certains immigrants ne connaissent pas l'existence de cette institution et sont victimes d'exploitation lors de l'achat de leur ferme ou encore, ils sont mal renseignés sur le revenu de la ferme achetée. Ici, c'est la source motivationnelle qui est directement touchée, leur espoir s'amenuise ou s'envole, pour un temps. Pourtant, certains iront jusqu'à se départir de leur ferme première pour en retrouver une autre même s'il y a perte financière. Ils laissent un lieu de côté et non leur rêve. Leur motivation va diminuer le temps de re-concrétiser leur rêve mais elle reprend vie aussitôt qu'ils retrouvent une ferme répondant à leur idéal.

Les agriculteurs qui entrent dans la catégorie des « indépendants » doivent avoir les fonds nécessaires pour acheter partiellement leur entreprise. En s'installant sur leur ferme, ils sont directement dans leur rêve, dans l'action : leur motivation est intrinsèque. Pour ceux qui acquièrent une ferme après l'entrée au pays, vouloir obtenir un prêt par le crédit agricole semble problématique dans certaines MRC. Sans l'aval du crédit agricole, il n'y a pas d'autres prêts possibles. C'est la même situation pour l'obtention d'un prêt pour acheter du cheptel. Afin d'acquérir leur ferme, certains immigrants utilisent des moyens alternatifs pour obtenir des informations et un financement hors du crédit agricole afin de réaliser leur rêve. D'être dans l'action, de savoir qu'on agit directement sur le rêve aide à maintenir la motivation intrinsèque. Lors des premières années, l'agriculteur ne connaît pas toujours les méthodes d'agriculture et le climat différent. Ils apprennent par l'expérience : pertes agricoles égalent pertes financières. Et les échecs répétitifs font diminuer la motivation intrinsèque. Les premières années sont souvent plus difficiles. Les investissements sont nombreux : remplacement de machineries, amélioration des bâtiments et consolidation financière. À cause de lois municipales limitant les productions à 50 unités, les agriculteurs diversifient leurs productions et ce sont des coûts en surplus

qui s'ajoutent. Ces éléments jouent sur la motivation intrinsèque mais pas suffisamment pour l'amener vers une motivation extrinsèque à moins qu'il n'y ait plusieurs éléments qui sapent l'espoir.

En région, le manque de main d'œuvre est vécu par tous les agriculteurs, immigrant ou non. Lorsque les gens trouvent un employé, le problème n'est pas réglé pour autant. Ces ouvriers doivent être formés mais ils sont instables dans leur emploi. C'est toujours à recommencer. C'est de l'énergie, du temps investit sans jamais être sûr du temps que l'employé demeure à l'emploi. Avec le temps, la motivation extrinsèque se glisse furtivement. Pourtant, des moyens sont pris rapidement pour contrer cet effet négatif : contacts avec les bureaux d'Emploi Québec, Emploi Canada, employer des stagiaires étrangers, employer des gens au chômage ou sur la Sécurité du Revenu. Les investissements, la grosseur des entreprises et même le type de production est parfois changé à cause de ce problème. Si après maints essais, le problème se poursuit, graduellement, la démotivation s'installe et l'immigrant songe à quitter. La source motivationnelle est directement touchée. Dans le quotidien, ce problème a des répercussions sur plusieurs plans : la famille, les loisirs, les déplacements, devoir changer le type de production, etc. L'ampleur que ce problème prend ajoute à la démotivation.

Un problème aussi très répandu qui afflige les agriculteurs est l'intolérance de la population face à l'agriculture qui est souvent considérée comme néfaste et polluante. Pourtant les agriculteurs sont fiers de ce qu'ils rapportent à la population avoisinante en terme de revenu financier (essence, réparation, etc.) et ce, sans tenir compte de l'apport de leurs productions (céréale, lait, viande, fruits et légumes, etc.). Cela fait pression sur le sentiment de réussite, de confiance en l'avenir. Si un fait s'ajoute qui touche directement la source motivationnelle, la baisse de motivation est plus prononcée.

Tous les facteurs favorables maintiennent la motivation et l'intensité à demeurer. Les agriculteurs forment un monde à part, ils se regroupent pour agir. Ils créent des moyens afin de sauvegarder leurs productions : obtenir un abattoir, monter une coopérative de financement pour l'achat des animaux, accueillir et soutenir les nouveaux agriculteurs. Ils ont une vision élargie englobant tous les agriculteurs. C'est ce qui fait que dans certaines MRC, l'accueil et l'entraide sont si présents. Dans les MRC où l'aide des institutions et l'ouverture de la population est variable, la motivation intrinsèque est plus difficile à maintenir.

Les travailleurs à emploi précaire sont très instables quant à leur motivation. Il est fréquent que celle-ci soit extrinsèque. Qui dit précarité, dit problèmes économiques d'une part et problèmes d'intégration professionnelle et sociale, d'autre part. Diverses limites personnelles influent sur la capacité des gens à se trouver un emploi : ne pas avoir de permis de conduire, avoir de jeunes enfants, ne pouvoir obtenir

d'équivalence ou de traduction de diplômes étrangers, etc. L'instabilité d'emploi crée un stress quant aux conditions financières liées à des périodes d'alternance chômage et travail. Dans ces cas, l'instabilité financière a de nombreuses répercussions : insécurité face à l'avenir, difficulté à faire des planifications à long terme, composer avec l'augmentation du coût de la vie, etc. La précarité d'emploi va inciter les gens à créer leur propre emploi, à retourner aux études ou même à renoncer à une vie professionnelle dans le cas de quelques femmes. Travailler par contrats appelle à une mouvance. Si les tentatives s'avèrent négatives, le découragement se pointe ; plus le temps passe, plus l'espoir diminue. Le déclin de plusieurs villes et villages confirment les appréhensions et l'insécurité face à l'avenir. Il n'est pas rare qu'après quelques années, la démotivation soit présente.

Les salariés jouissent d'une stabilité économique parce qu'ils ont un salaire régulier et assuré. La planification à long terme est possible et il y a plus de chances que la source motivationnelle soit mieux répondue. Cette sécurité d'emploi facilite l'intégration. L'insertion au travail révèle un contraste flagrant entre le fait de recevoir un parrainage à l'arrivée ou non. Par ailleurs, la motivation est rapidement à la baisse quand les gens vivent dans un contexte de travail difficile. La motivation intrinsèque est tout de même maintenue si la personne aime son travail.

F) Insertion à l'environnement et qualité du milieu de vie

Majoritairement, les gens qui font le choix de venir en région, choisissent l'Abitibi-Témiscamingue pour ses points de ressemblances ou de dissemblances d'avec le pays d'origine. Certains recherchent un environnement semblable à leur pays d'origine (physique, mœurs, etc.) et désirent avoir le moins de contraintes possibles dans le choix du pays. D'autres recherchent l'effet inverse. D'une manière presque unanime les immigrants qui habitent en région apprécient l'environnement physique et la proximité de la nature, le peu de densité de population, etc. Ces facteurs favorisent le maintien de la motivation intrinsèque. Pour ceux qui avaient comme source motivationnelle un changement de cadre de vie, leur choix répond à des critères personnels de résidence. Il y a peu de chance que ces gens repartent, leur source motivationnelle étant satisfaite.

Pour ce qui est du climat, l'adaptation est parfois difficile dans les premiers temps, en particulier pour les gens provenant de pays tropicaux. L'ajustement nécessite de nouveaux apprentissages à chaque saison. Ce n'est pas seulement une question d'habillement et d'habitude climatique, c'est aussi une différence dans le mode de vie (la vie se fait plus à l'intérieur des maisons). Après une année entière, les gens savent s'ils peuvent s'adapter ou non. S'ils l'acceptent, leur motivation intrinsèque demeure. S'ils ne font que tolérer le climat et ses variations, leur motivation est extrinsèque et si l'écart est trop prononcé, si les exigences d'adaptation sont majeures, il peut y avoir démotivation et départ.

Les gens provenant de grandes métropoles considèrent souvent les villes de la région comme étant des milieux ruraux. Même si l'on demeure en région éloignée, vivre dans un milieu rural ne signifie pas la même chose que vivre dans un milieu urbain. Trois démarcations influencent le choix d'un milieu de vie : le rythme de vie, la situation géographique et la densité de population. C'est principalement selon ces trois pôles que les gens choisissent de demeurer en milieu rural ou urbain. En général, le lieu de résidence influence peu la motivation intrinsèque des immigrants puisqu'ils choisissent leur milieu de vie mais il existe des exceptions. Pour ceux qui sont en couple, la décision du choix du lieu de résidence provient souvent du partenaire qui demeurait ici auparavant mais pour l'autre partenaire, ce n'est pas nécessairement le lieu idéal. Dans ces cas, la motivation devient extrinsèque surtout si la personne ne se sent pas bien dans son milieu et/ ou que le type de milieu de vie antérieur lui manque (densité de population différente, rythme de vie, etc.) Si la personne n'aime pas son milieu, la démotivation apparaît après quelques temps surtout s'il y a des facteurs aggravants sa situation. Après un certain temps, la résignation se présente puisque ces gens ne prévoient pas d'amélioration dans leur situation et n'envisagent pas leur départ à court terme.

En définitive, les facteurs vus par l'immigrant comme étant positifs ou négatifs influencent sa perception quant à sa qualité de vie présente ou future. Par exemple, la migration secondaire crée une insécurité quant à l'avenir économique pour les autres mais aussi pour soi. La façon de percevoir les éléments en jeu, augmentera ou diminuera la conviction personnelle de sécurité. Parmi les éléments négatifs, les immigrants nomment : la compétition à différents niveaux (villes, villages, institutions, etc.) le protectionnisme, les monopoles qui nuisent au développement régional. Ils mentionnent d'autres points tout aussi nuisibles : contourner les problèmes au lieu de les regarder en face, les cliques qui gèrent et fonctionnent entre eux, les gens avant-gardistes et contestataires qui sont mal acceptés, la présence de mentalité défaitiste dans certains milieux, le manque de vision à long terme pour les secteurs non suffisamment développés (secondaires et tertiaires), l'épuisement des ressources naturelles. Si l'immigrant est touché par un ou des facteurs de ce type, ils influenceront sa motivation intrinsèque surtout s'il vit personnellement une incertitude économique. Par contre, si l'immigrant a confiance en l'avenir économique, sa motivation l'amènera à investir davantage dans ce qu'il a entrepris et donc, il maintiendra sa motivation intrinsèque.

6.1.4 Phase postmigratoire : persistance

Lors de l'insertion, l'immigrant vit plusieurs étapes importantes dont les phases d'adaptation et d'intégration. La persistance n'est possible que si l'immigrant dépasse la phase d'adaptation et entre en phase d'intégration.

La phase d'adaptation correspond au temps nécessaire pour assurer une certaine sécurité dans les principaux domaines de vie permettant à l'immigrant d'être fonctionnel dans sa société d'accueil. Être fonctionnel dans sa société d'accueil signifie être à l'aise au niveau social et professionnel et sentir qu'on a sa place dans cette société nouvelle, que les principaux besoins de base sont en voie d'être satisfaits et que l'espérance de répondre à ses rêves est possible. Pour plusieurs c'est une période d'essai, un temps de réflexion à savoir s'ils restent ou non.

Dans les premiers temps, l'immigrant doit faire face au choc culturel. L'installation et la différence de société requièrent de faire face à biens des changements : attendre l'arrivée des conteneurs de transport (environ un mois), régulariser les papiers d'immigration, apprivoiser le climat, trouver les ressources d'aide, connaître le fonctionnement institutionnel et communautaire, etc.

Les premières années sont cruciales quant à l'adaptation. Une fois que le milieu de vie régional est connu, la personne décide si elle maintient son choix de vivre en milieu rural ou urbain. Savoir si l'environnement physique convient est relativement rapide. La phase d'adaptation est une période d'ajustement sur l'ensemble de la vie. Les gens recherchent une reconnaissance personnelle, professionnelle et sociale. La vie professionnelle n'est pas encore stable pour plusieurs : précarité, demande d'équivalences, revenus, etc. C'est aussi un temps de consolidation concernant la vie de couple et de famille. Pour bien des mères, c'est un temps consacré à la vie de famille hors du champ professionnel. L'implication de la société d'accueil demeure un pôle d'insertion important. Le fait de recevoir de l'aide par un service d'accueil, de l'hébergement (parenté, amis, travail, etc.) ou encore d'avoir la chance d'être parrainé contribue à améliorer la qualité de vie lors de la phase d'adaptation.

C'est lors des premières années que se fait la comparaison entre le pays d'origine et le pays d'accueil concernant la qualité de vie espérée (facteurs favorables et défavorables). L'ambivalence est en grande partie créée par cette comparaison. La nostalgie est présente et si l'environnement social est déficient, l'isolement est encore plus prononcé. Lorsqu'il y a des groupes de soutien culturel ou multiculturel, trouver des gens avec qui converser dans sa langue est sécurisant. Le temps requis pour réussir son adaptation est variable et dépend du vécu de chaque immigrant. Pour certains, il peut être de deux, cinq, pour d'autres, de huit ans. Cela dépend du caractère, des forces en présence et de la culture d'origine. C'est personnel à chaque immigrant et à chaque situation de vie. La phase d'adaptation est présente le temps que la personne devienne à l'aise par exemple, d'aller faire l'épicerie, de payer une facture de téléphone ; de se faire aux habitudes de la société d'accueil.

Les gens de cultures « lointaines » ont besoin de plus de temps d'adaptation que les immigrants de cultures « proches ». Faire partie d'une minorité visible, ne pas parler la langue, être issu d'une société radicalement différente, arriver seul, venir par deuxième choix pour suivre le partenaire et ne pas avoir d'emploi à l'arrivée exigent beaucoup d'efforts. Il est dans ces cas beaucoup plus difficile pour la personne de faire son entrée dans la société. Plus les disparités sont grandes, plus le temps requis pour se sentir à l'aise est long. La force d'adhésion à la culture première influence aussi. Faire des changements imposent d'accepter de se défaire d'une certaine socialisation pour entrer dans une autre.

L'adaptation c'est aussi un temps de confrontation avec la réalité, un temps de vérification afin de voir si la réalisation des rêves est possible. Pour ceux dont les rêves ne sont pas précis, c'est la période où ils se dessinent et prennent forme. Ils savent plus ce qu'ils veulent ou ne veulent pas : les besoins se précisent, les choix se définissent. Les premières années sont marquées sous le sceau du feu sacré. La concentration des efforts se fait par secteur de vie, l'action est faite par étape. Il y a des cibles spécifiques à atteindre et l'immigrant utilise les moyens pour y parvenir. Quand les immigrants ressentent une sécurité sur les plans personnel, professionnel et social, il leur est plus facile de prendre la décision d'un établissement définitif.

Il importe de comprendre que les rêves peuvent obtenir une réponse satisfaisante mais il ne faut pas oublier que tous les autres aspects de la vie entrent également en ligne de compte. Même si la personne obtient satisfaction en regard de sa source motivationnelle, si d'autres besoins jugés essentiels ne sont pas comblés, la personne ne sera pas motivée à demeurer. C'est lors de cette période que se prend la décision définitive d'établissement ou la décision de faire un séjour ailleurs pour dénicher l'endroit rêvé. Par exemple, si la vie sociale n'est pas valorisante, que les contacts relationnels demeurent superficiels, c'est une raison suffisante pour vivre une démotivation et provoquer un déplacement hors région.

L'adaptation est une étape, une phase à dépasser dans le cycle de la migration. Quand le transfert se fait-il vers l'intégration ? La démarcation entre l'adaptation et l'intégration est subtile. Cependant, certains points peuvent être circonscrits. L'intégration se manifeste lorsque l'immigrant va au-delà d'un échange « fonctionnel » avec sa société d'accueil. Il a une vie participative et il est en interaction avec le monde environnant.

Le temps d'adaptation est lié à un temps d'observation et le moment d'intégration est lié à une décision d'établissement volontaire. Pendant la phase d'adaptation, l'immigrant se garde une porte de sortie. S'il y a trop d'irritants, il se réserve le droit de repartir. À la phase d'intégration, même s'il y a des irritants, l'immigrant fait face et cherche des solutions. Il est ici chez lui et il s'organise pour que

ça fonctionne. Une fois la décision prise de demeurer, la personne s'investit pleinement dans sa société d'accueil. L'immigrant sent qu'il a trouvé sa place et il sait qu'il est en sécurité dans le milieu qu'il a choisi. Il est intéressant de constater qu'une décision même volontaire n'est pas toujours facile et là encore, elle ne peut être marquée par un temps précis ; c'est une question de volonté et d'engagement. De rester impose des concessions.

L'intégration est réussie lorsque l'immigrant se sent bien dans les principaux domaines de vie et qu'il est impliqué dans sa société d'accueil (personnellement et socialement), qu'il est sécurisé au niveau économique, qu'il acquiert des habitudes culturelles autres si c'est nécessaire (langue, mentalité, etc.), qu'il a des contacts sociaux avec des Québécois et/ ou des immigrants et lorsqu'il sait de façon sûre que ses rêves sont réalisables à plus ou moins longue échéance. L'intégration est un processus actif, en ce sens que ce n'est pas quelque chose qui arrive. C'est une décision volontaire de demeurer et d'agir sur ce qui nuit à la réalisation personnelle et aux rêves. C'est aussi être capable de rester « soi-même » dans le lieu où l'on est.

Vouloir s'intégrer signifie que la personne doit être active dans son cheminement, s'actualiser. Elle privilégie son port d'attache dans sa nouvelle société au détriment de celle du pays d'origine. Cela ne veut pas dire que les contacts sont coupés mais la page est tournée, le lieu d'établissement étant choisi. Quelques immigrants ne sont pas bien parce qu'ils n'ont pas la faculté de pouvoir faire abstraction de leur vie passée au pays d'origine. Une fois la coupure faite, la vie au pays d'origine se place en arrière-scène et celle du pays d'accueil prend l'avant-scène. C'est l'activation pour une demande de résidence permanente si elle n'est pas faite et/ ou c'est la décision à savoir si la nationalité d'origine est maintenue ou s'il devient citoyen canadien. Quelques-uns après une visite au pays d'origine s'aperçoivent du bien fondé de leur décision d'immigrer, l'investissement mis dans le projet d'immigration était valable et même dépassait leur espérance. Leurs racines sont ancrées, profondes. Ils ont confiance en l'avenir. La région demeure leur principal lieu de résidence.

L'immigrant s'implique activement dans son processus d'intégration ; sa qualité de vie dépend de lui. Il reconnaît sa responsabilité quant à son intégration manifeste les attitudes y correspondant. Il répondra activement aux contacts et même pourra provoquer des échanges avec les autres si cela s'avère nécessaire. Il profite des opportunités offertes. Il accepte de changer sa vision et prend les moyens pour entrer dans les familles afin de connaître la culture québécoise. L'appartenance à la société élargie est présente. L'immigrant se sent impliqué par ce qui se passe dans sa société d'accueil. Une bonne insertion passe par l'acceptation de ce que l'on est mais aussi par l'acceptation des autres. Les immigrants apprennent à compenser pour les pertes subies lors du déplacement. Ils découvrent autrement le monde environnant. Ils sont actifs dans leur processus d'intégration. Ils se donnent les moyens d'être

bien. Les choix sont conscients et délibérés. Les gens qui se disent « intégrés » ressentent un sentiment de sécurité, une certitude intérieure d'être en mesure de vaincre les obstacles.

Plusieurs ont trouvé une paix intérieure, un sentiment de bien-être. Ils ont le sentiment d'accomplissement dans la majorité des sphères de la vie. Mais cette sécurité, cette certitude intérieure n'est pas garante d'un lieu spécifique. Pour quelques-uns la priorité est leur bien-être intérieur et elle se joue parfois indépendamment du lieu où ils sont. Lors de la phase d'intégration, les immigrants sont confiants en l'avenir et ont des projets à long terme. C'est un temps de consolidation des acquis. Les mères qui avaient privilégié la vie de famille sans travail à l'extérieur rêvent d'un retour à la vie professionnelle. Ceux qui désirent partir une entreprise se sentent plus à l'aise, plus prêts à le faire. Ceux qui ont déjà leur entreprise rêvent d'agrandir, songent à faire des investissements, font des projections à très long terme (retraite). Malgré la différence de cultures, l'acceptation de la mentalité présente dans la société d'accueil est pratiquement réalisée. Face à l'exploitation financière, la discrimination ou autres, l'immigrant a appris à réagir et agir. Il reconnaît qu'il a un rôle à jouer dans la qualité de son intégration. Il distingue les problèmes qui proviennent de la société et ceux qui ont pris source en lui. Il sait quelles actions entreprendre pour bonifier sa situation de vie.

Les immigrants font des choix précis pour réaliser leurs rêves. Ils sont prêts à adopter leur façon de faire, de voir, à se conformer. Cela ne veut pas dire qu'ils renoncent pour autant à leur culture mais ils en font un amalgame. Il s'agit de changer ses lentilles premières : européennes, asiatique, africaine, etc. Cela comporte d'accepter les mœurs et les habitudes de la société d'accueil malgré l'écart parfois très grand entre les deux cultures. Quand il retourne dans son pays, l'immigrant ne peut s'empêcher de voir les différences entre ici et là-bas parce qu'il est imprégné de sa culture première mais aussi de celle de sa société d'accueil.

Il est intéressant de constater que les immigrants ont une grande appartenance à la région. Leurs racines sont ici. L'Abitibi-Témiscamingue, pour plusieurs d'entre eux, est vu comme une terre d'accueil. Leurs habitudes sont maintenant prises. L'appartenance semble liée à un sentiment d'identité dans la société régionale. Ici, ils ne sont plus des inconnus, il y a un passé, peut-être un avenir. Ils vont employer le terme de « nous » quand ils parlent de la région. Plusieurs immigrants ne vont sentir cette appartenance qu'après s'être impliqué dans le milieu.

Ils sont fiers d'être Québécois, d'être Abitibiens ou Témiscamiens. C'est une question d'identification et ils n'ont pas peur de reconnaître cette appartenance devant les autres même lors de visites dans leur pays d'origine. Ils sont fiers d'appartenir à l'Abitibi-Témiscamingue et le disent. Une fois cette appartenance acquise, ils se voient citoyen régional et se sentent impliquée. De décider que sa terre

d'accueil sera le point final de destination (désirer être enterré ici), reflète bien une appartenance définitive à la région.

Si l'immigrant ne se sent pas intégré, il ne ressent pas l'appartenance à la région. Il vit un attachement mais pas une appartenance. La phase d'adaptation se poursuit. Ils n'ont pas ce sentiment d'interdépendance à la région, ce n'est pas encore là, tangible. Ils ont besoin de plus de temps pour se sentir intégré. Être encore en phase d'adaptation après plusieurs années signifie que la personne n'est pas vraiment à l'aise dans cette société. Cela peut être issu d'une insécurité majeure : vie professionnelle non atteinte selon ses désirs, avoir peu d'espoir en l'avenir, être en présence d'une difficulté de contacts relationnels ou les rêves sont plus ou moins réalisés.

La persistance se précise. La personne sait que les conditions sont favorables à son épanouissement. Au niveau professionnel, il a atteint la permanence ou sent qu'il a une chance de l'atteindre. Il est professionnellement stable. Il consolide ses acquis financiers et peut faire des planifications à long terme. Plusieurs affirment que s'il y a échec ou réussite complète en regard d'un projet, ils recommenceront un même projet ou un projet semblable. Quand la réussite personnelle est acquise, quand les rêves sont en voie de réalisation, l'immigrant voit plus large, il obtient une vision d'ensemble plus étendue, plus critique de la société dans laquelle il vit. Il voit les points positifs de la région mais aussi les points négatifs qui nuisent à son développement. Plusieurs sont d'ailleurs affectés par le déclin régional actuel. Certains sont visionnaires et rêves plus grands, plus hauts et c'est relié à un mieux-être pour sa collectivité. Ils s'investissent alors dans une mission personnelle et/ ou sociale.

Pour ceux qui dès le départ songent à un établissement définitif, la vision d'avenir est ici. La majorité des gens d'affaires viennent avec l'idée de résider en région de façon permanente. Cela ne veut pas dire non plus qu'ils ont leur entreprise dès le départ. Pour certains, l'idée d'entreprise apparaît plus tard et c'est parfois face à l'adversité qu'ils prennent des décisions plus engageantes comme d'en venir à créer leur propre emploi. Il faut savoir que pour les gens d'affaires, avoir une entreprise est une façon de répondre à leur source motivationnelle.

Un autre point joue sur la persistance en dehors de la source motivationnelle et c'est la qualité de l'environnement tant social que physique. S'il y a des aspects primordiaux pour la personne qui manquent dans son environnement, celle-ci songera à partir. Si un nouveau projet voit le jour, il peut être réamorcé dans le même lieu d'établissement mais, ce peut ne pas être le cas si le bilan général de vie est négatif. Autre point, quand un aspect crucial fait défaut et que la personne a été profondément blessée par un manque, il semble qu'il se crée une douleur « persistante » qui remet en question de façon continue le projet d'établissement à long terme. C'est le cas des gens touchés par le manque de

contacts relationnels. Demeurer ici peut être dû au fait que le conjoint ne désire pas vivre au pays d'origine de sa conjointe. Il y a alors présence d'une sorte de résignation temporaire parce que ces personnes gardent en suspens l'idée que peut-être un jour, elles pourront retourner au pays d'origine même si ce n'est qu'à leur retraite.

La philosophie de vie, les attitudes, certaines caractéristiques personnelles semblent jouer un grand rôle dans la qualité d'insertion. C'est un peu comme un pilote qui guide la personne. Il pose une grande influence sur la gestion du stress. Comme par exemple, lorsque la personne n'est pas prise par la notion de réussite immédiate et qu'elle ne s'est pas fixé de temps précis pour réussir. Ne pas avoir d'attentes, peut être une clé qui ouvre bien des portes. C'est de faire les choses quand la personne en a le goût parce que cela lui convient. Cela permet de temporiser, de ne pas se sentir en situation d'échec le temps que les choses se placent. Les attentes ne doivent pas être trop élevées au départ en terme qualitatif et quantitatif, c'est-à-dire qu'il est mieux de ne prévoir une date, une échéance précise mais seulement une zone d'atteinte pour la réussite. L'espoir en la vie, en ses capacités peut se modifier en cours de route. Devant, des obstacles répétés, devant une incertitude face à son avenir personnel ou face à l'avenir de sa région, le pessimisme peut apparaître et apporter une vision négative, poser un frein aux rêves et nuire à l'insertion.

Plusieurs acquiert cette philosophie de vivre dans le présent. Ils visent juste à être bien. C'est de vivre les choses dans le moment présent, de voir au fur et à mesure, et d'avoir la certitude de passer à travers les épreuves est courante. Elle démontre la confiance en la vie et en ses capacités d'action. C'est plus facile lorsque la personne sait exactement ce qu'elle veut. Quelques personnes ont besoin de peu matériellement. Pour tous, le contact relationnel est primordial.

De même, certaines qualités de la part de l'immigrant sont requises et mêmes essentielles pour faciliter le processus d'échange : avoir une bonne communication et s'accepter tel que l'on est. D'autres caractéristiques sont aidantes mais c'est une question d'attitude personnelle. C'est la personne qui décide volontairement d'être actif dans son processus d'insertion.

En somme, la satisfaction et le bien-être personnel influencent la persistance à demeurer mais ce n'est pas si simple parce que plusieurs rencontreront des obstacles inimaginables, passeront à travers et garderont leur motivation. Pour d'autres l'insertion sera relativement facile mais ils maintiendront le désir de repartir. À ce niveau, les caractéristiques personnelles jouent un rôle important. Les caractéristiques personnelles peuvent relever autant des attitudes, des valeurs et bien entendu des rêves espérés. Si pour la personne le contact relationnel est essentiel, arriver dans un milieu fermé sera nocif mais pour un autre caractère cela ne dérangera pas outre mesure. De même, offrir une situation où la

personne peut se réaliser au niveau personnel permet de changer la donne. Un emploi stable et aimé peut être suffisant pour accepter de demeurer.

Il est nécessaire de favoriser l'aide aux immigrants dès les premiers temps pour leur permettre de consolider rapidement la phase d'adaptation. De passer à la phase d'intégration assure une plus grande possibilité de persistance. Trois pôles jouent sur la persistance : la réalisation des rêves, la réalisation personnelle et l'insertion au milieu de vie. Pour passer de la phase d'adaptation à la phase d'intégration, d'une part, l'immigrant doit être actif dans son processus et d'autre part, la société d'accueil doit, elle aussi s'ouvrir à la personne immigrante.

6.2 LA SOURCE MOTIVATIONNELLE ET LES PHASES DE RÉALISATION PERSONNELLE

Deux points sont présents pour évaluer où en est l'immigrant dans son cheminement personnel. Premièrement, c'est de voir le sentiment de réussite de la réalisation personnelle et deuxièmement, c'est de voir à quelle étape est rendue la source motivationnelle. Comme le rêve se concrétise par un projet spécifique répondant à la source motivationnelle, il est possible de déterminer ces phases. Six phases ont été détectées. Ce sont les facteurs externes et les forces internes en regard de l'évaluation donnée qui fera progresser ou régresser le rêve d'une phase à l'autre. La présence d'un écart important entre le rêve et la réalité devient un facteur prioritaire dans la façon de voir les possibilités, de voir si les objectifs visés sont réalistes ou non lors de l'application dans la réalité quotidienne.

6.2.1 *Première phase : la mise en action*

La phase de mise en action est présente dès le départ, elle est directe et concrète. Il n'y a pas présence de déceptions majeures quant à la source motivationnelle. Il y a satisfaction générale sur les réponses obtenues et l'espérance dans les rêves est maintenue et bien vivante. Pour répondre à sa source motivationnelle, cet immigrant va faire les démarches nécessaires pour concrétiser son rêve.

Dans cette phase, il y a conviction de réussite malgré les obstacles, ceux-ci étant vus comme des défis. Par exemple, cet immigrant a acheté un restaurant et vit de la discrimination de la part de certaines personnes : « ... Je faisais la qualité puis on a toujours cherché une raison pour dire : « Ah ! Bien, ça ne marche pas. » Ça ne m'a pas dérangé, moi, au contraire, ça me motivait un coup ... » (Entrevue 19). Il est allé régler en direct le différent avec ces personnes : « ...ils glissaient parce que je leur ai dit carrément puis sans passer par un détour [...] : « J'ai des témoins, je peux les amener là ». [...]. Exactement comme ils ont dit, pas un mot de changé. » (Entrevue 19). Il a rétabli la situation et repris sa place.

À ce stade, la motivation demeure intrinsèque et les gens sentent qu'ils avancent vers la réalisation de leurs rêves. Alors que ce soit des obstacles provenant de facteurs externes ou des forces internes, ils sont confiants en leurs capacités de passer au travers des événements. Cet autre immigrant exploite une ligne commerciale où il sent qu'il a trouvé sa place et qu'il se réalise. Après avoir pris contact avec un courtier, il va acheter un commerce qui l'avait fait rêver auparavant : « ... Tu vois, je dirais, c'est entré, le hasard boum ! C'est à vendre. On ne peut pas faire autrement, il faut l'acheter. » (Entrevue 5). Même s'il a payé son entreprise plus cher que la valeur réelle, cela lui importait peu car il donnait réponse à sa passion. Pour celui-ci obtenir du financement est un défi qui le motive : « Quand on a acheté, il fallait qu'on finance à peu près [\$\$\$] puis là, on veut financer [\$\$\$\$]. Mais, je me dis, c'est bien, c'est motivant. » (Entrevue 5).

La qualité du milieu de vie est parfois dans la liste des priorités. Cet immigrant a eu un coup de foudre pour ce coin de pays et l'environnement physique est un point important : « ... Ça, c'est vertigineux hein ! L'espace. Moi je vois ça puis ça fait dix ans que je suis là puis, je ne suis pas encore tanné. Ça, c'est important. » (Entrevue 5). Son milieu de vie, il en a confiance : « ... Mais je n'ai jamais pensé qu'il pouvait nous arriver quelque chose ici. On est dans un milieu protégé. » (Entrevue 5).

Peu à peu les bases se placent afin d'arriver à la réalisation du projet escompté. L'espoir joue le rôle d'incitateur parce qu'il y a des actions posées dans le temps menant à l'objectif final. Cet agriculteur désirait faire l'achat d'une ferme mais des obstacles se sont présentés : « ... surtout que pour acheter au niveau agricole, apparemment, on dirait qu'ils ne poussent pas tellement pour que les gens s'installent. » (Entrevue 7). Alors, ils mettront de l'avant des solutions novatrices pour arriver à leur fin. Ils vont se créer un point d'appui : « ... par personnes interposées autrement on n'aurait jamais pu acheter. » (Entrevue 7). Leur rêve est inscrit en eux : « ... C'est notre vie. On est en train de réaliser notre rêve. C'est peut-être dur au début mais on devrait passer au travers. » (Entrevue 7). Ils ont leur ferme et pour l'avenir, ils sont confiants dans leurs capacités de réussite.

Lorsque le projet devient réalité, la personne va se chercher d'autres défis à relever mais c'est aussi une question d'attitude personnelle et de tempérament. La philosophie de vie joue un rôle plus important que l'on pense de prime abord : « ... Moi, je me dis l'inconnu, c'est positif. » (Entrevue 5). Il se servira du temps d'observation qu'il s'est accordé avant de faire son projet d'entreprise : « ... Moi, j'ai appris et après, je m'en suis servi puis, je trouve que c'est important [...] Je m'en suis servi pour deux choses, dans ma vie professionnelle et dans ma vie de tous les jours. » (Entrevue 5).

Le bilan de vie dénote une satisfaction générale dans sa vie : « Bien moi, je vis dans un rêve. Moi, je me vois comme ça, comme je suis actuellement parce que je suis bien, tout va bien. » (Entrevue 5). Et parce qu'il est bien, son futur ne pose pas de problème et même, il voit sa vie entière ici : « ... Moi, mes racines là, elles sont ici. Assez que je me dis déjà que si je meurs moi là, je me fais enterrer [ici]. C'est déjà comme réglé ça dans ma tête. » (Entrevue 5).

6.2.2 Deuxième phase : la réalisation complète

La réalisation complète signifie que le projet mis en place pour répondre à la source motivationnelle est atteint dans sa totalité. Les forces externes sont positives et bien acceptées, les forces internes sont gérées et les réponses en regard du projet totalement répondues. Dans ce cas, le bilan de vie révèle une satisfaction générale. L'espoir est aussi vivant qu'à l'arrivée.

La réussite des rêves a une incidence positive sur toutes les sphères de la vie. L'évaluation des solutions utilisées jusqu'à maintenant est positive. L'immigrant a su trouver les moyens personnels pour contrer les effets négatifs. Il est à même de voir la progression de ses projets depuis l'arrivée. Il peut même avoir réalisé son projet en totalité : « ... Mais un moment donné, le rêve, il est fini. Après huit ans, dix ans, j'aurais aimé faire autres choses. [...] Moi, j'aurais aimé avoir un petit motel, quelque chose comme ça. » (Entrevue 8).

Il n'y a pas de points majeurs qui empêchent l'avancé dans les projets présents et futurs. Les problèmes sont vus comme des défis à surmonter. Si par malheur, il y a présence d'échec par rapport au projet visé, il recommence avec autant d'espoir car il a la certitude de réussir. Ce couple d'immigrants a acheté une ferme par un courtier et ils seront victimes d'une escroquerie. Ils perdront un montant d'argent substantiel mais malgré la déception vécue, ils n'arrêteront pas leur projet. Ils quittent une première ferme soit, mais ils en retrouvent une autre : « ... On a lâché l'autre rêve là-bas pour en retrouver un autre parce que quand... » Ils achètent cette deuxième ferme et replonge dans le rêve.

Le besoin de changement de projet n'est pas présent pour tous. Pour certains, il se poursuit au jour le jour : « L'intégration au niveau du travail, ça, ça s'est vraiment réalisé au-delà de mes espérances [...] j'ai découvert que j'adorais ça. [...] 15 ans après, je suis encore dedans puis si je revenais sur terre, je serais encore [dans ce métier]. » (Entrevue 17). Pour elle, le rêve se poursuit. C'est dans le quotidien qu'elle trouve satisfaction : « ... Moi, tant que je suis dans mon travail concret, sur le terrain, [...] moi, je suis bien. Fait que je n'ai pas de rêves autres que mon travail. Je continue ce que je fais du mieux

que je peux. Le rendre le plus efficace d'années en années en améliorant d'années en années, je n'ai pas besoin de plus que ça là. » (Entrevue 17). La motivation intrinsèque est toujours satisfaite en regard du projet de départ. L'intérêt est toujours présent et marqué.

Pour d'autres, la continuité du projet ne suscite plus l'intérêt même s'il peut être toujours en cours. Pour eux, il n'y a plus d'incitateurs en présence pour réactiver la motivation intrinsèque en regard du projet concerné. Quand le rêve est atteint, parfois la satisfaction, le plaisir d'accomplissement ne suffit plus. À ce moment, différentes alternatives se présentent pour l'avenir. La première est que lorsqu'une source motivationnelle est satisfaite, le projet est accompli et si la personne a une deuxième source motivationnelle, il cherchera à la satisfaire. La deuxième alternative est que lorsqu'un projet est considéré finalisé, un autre surgit pour répondre à nouveau à l'impulsion de la source motivationnelle : « ... Il faut avoir des projets. Alors, si un projet est bien accompli, on fait autres choses, on construit autres choses. Alors, avoir un motel dans un endroit touristique... » (Entrevue 8). Le nouveau projet peut être semblable au précédent ou totalement différent.

Plusieurs vont demeurer en région mais ce n'est pas le cas de tous. En effet, si la source motivationnelle est répondue en totalité mais que l'environnement n'est pas satisfaisant ou encore que les projections d'avenir sont peu reluisantes, la personne démarrera son projet ailleurs. Pour cette immigrante déménagée à la ville depuis la vente de sa ferme et qui ne sent pas bien dans ce nouveau milieu, un autre projet naîtra mais pas en région : « ... Ce n'est pas parce que je n'aime pas [l'endroit] mais c'est parce que déjà les enfants sont partis. Ici, je n'ai pas de parenté. J'ai quelques amis mais ce n'est pas assez pour vieillir ici pour... » (Entrevue 8). Là encore c'est souvent un incitateur qui va faire pencher la balance dans le fait de rester ou non.

Un détail ressort : quand une source motivationnelle est satisfaite, les critères pour aller ailleurs sont plus élevés. Si par exemple, c'est l'amélioration de la qualité de vie professionnelle par l'achat d'un restaurant qui était la source motivationnelle et qu'elle est satisfaite, les exigences face au déplacement pour démarrer une nouvelle entreprise ne seront pas moindres mais plus élevées. Il en est de même si la qualité de vie est jugée satisfaisante, la personne recherchera un environnement lui assurant autant de satisfaction.

6.2.3 Troisième phase : la persévérance

La période de persévérance est un temps de planification ou de réajustement servant à trouver les moyens et les actions les plus adaptées possibles afin de répondre à la source motivationnelle. Le temps n'est pas toujours un facteur déterminant. Cette phase est caractérisée par des projets liés à une

ou deux sources motivationnelles. Le projet est soit en préparation, soit en cours mais il y a remise en question quant à l'établissement. C'est une période d'incertitude face aux actions à entreprendre. Des décisions sont prises mais sans savoir si elles sont les meilleures, c'est à titre d'essais que les actions sont posées.

Voici un exemple où un immigrant attend le moment propice pour aider et agir dans son pays. Les années passent mais il ne perd pas ses objectifs de vue. Il planifie, agit et se prépare à passer à l'action dans son pays, plus tard : « ... je savais que je n'allais pas couper le lien. Pour moi, dans ma tête, ça a été toujours comme si j'avais fait un pont... » (Entrevue 1). Ces actions ont un but précis : « ... ça va être beaucoup plus facile de faire des va-et-vient entre mon pays d'origine et puis ma terre d'accueil. [...] puis, même au tout début quand je n'avais pas commencé à travailler à un poste permanent à temps plein, je m'arrangeais pour retourner... » (Entrevue 1). Il désirait maintenir ses contacts à jour afin de pouvoir réaliser son projet d'aide et ce, à travers les années, le fruit de ses efforts apparaît : « ... les choses sont en train de se préciser que je pourrais me permettre vraiment de faire ça. » (Entrevue 1). Mais il faut dire que son projet était présent dès le départ, qu'il a su aviver de façon continue sa motivation : « ... Mais si je n'avais pas un projet qui était clair peut-être que j'allais être découragé. Mais je savais que tôt ou tard, je vais arriver quand même à faire ou à réaliser ce projet, j'avais accepté de commencer en bas de l'échelle et puis ça je le savais. » (Entrevue 1).

La réponse aux essais et aux ajustements demandés dépendra des forces internes de la personne et de la réponse espérée vis-à-vis les ajustements effectués. Ce sont les critères de satisfaction qui feront poids dans la balance. Ce qu'ils désirent réellement atteindre ce sont les objectifs émis en vue de répondre à la source motivationnelle. Si les objectifs ne sont pas atteints après maints essais, il y aura remise en question du projet et possiblement préparation au départ et la personne entrera dans une période de démotivation.

Cet immigrant a tout pour réussir son rêve d'être agriculteur et étendre son entreprise mais il est confronté à un manque de main d'œuvre. Il a essayé diverses solutions : « ... On a eu pendant quelques temps, pendant quelques années des stagiaires étrangers aussi qui sont venus. C'est ça, on en a eu pendant quatre, cinq ans... » (Entrevue 3). Ce n'était pas la solution idéale puisque le problème premier n'est pas résolu. Après ce fut d'essayer des employés venant de la Sécurité du revenu ou des chômeurs mais le problème n'a pas été réglé puisque c'est une clientèle qui n'est pas permanente. En bout de ligne, son projet est remis en question : « ... Je trouve que depuis le tout début, si on avait résolu ce problème là, on n'est pas petit mais on serait encore plus gros. [...] on pense en terme d'entreprise qui est gérable à deux au niveau de la main d'œuvre. Vous voyez, c'est ça notre limite en fait. » (Entrevue 3). Devant les difficultés, il persévère, se réajuste afin de trouver des moyens

d'actions appropriés. Il fonde encore quelques espoirs de pouvoir changer la situation : « ... On peut peut-être développer d'autres domaines et abandonner d'autres. C'est plutôt à ça qu'on pense mais c'est clair que si on n'arrive pas à développer d'autres domaines... [...] si on n'arrive à faire ça, c'est clair qu'on ne va pas rester. » (Entrevue 3). L'établissement est remis en question puisqu'il se rend compte que son projet n'est pas réalisable comme il l'aurait souhaité : « On désire rester parce qu'on avait de gros investissements à faire, ça fait deux, trois ans qu'on les retarde. Cette année-ci, on a décidé de ne pas les faire. » (Entrevue 3). Il essaie encore mais songe aussi au départ.

C'est une phase marquée par l'ambivalence quant à la poursuite de l'établissement. Les gens espèrent continuer mais il y a des manques importants reliés à la source motivationnelle qui créent une ou des insatisfactions majeures. Le manque de main d'œuvre a des répercussions négatives sur la vie familiale, sur le couple et sur la gestion de l'entreprise : « Ça nous prend du temps à nous sinon ce n'est pas une solution. » (Entrevue 3). Ils ne peuvent voyager avec les enfants ou faire des activités hors région. C'est dire qu'un seul facteur peut faire que l'établissement soit remis en question surtout si ce point central a des incidences à plusieurs niveaux. Si la personne reçoit différentes réponses positives, elle poursuivra son établissement en région. Par contre, si un point considéré majeur ne reçoit pas une réponse positive, c'est ce point qui jouera en défaveur de la persistance à demeurer. Cependant, un point positif parmi des points négatifs agit en faveur d'un établissement s'il est primordial pour la personne.

6.2.4 *Quatrième phase : le désenchantement*

Le désenchantement apparaît quand la personne parvient à l'atteinte du projet visé ou il est en bonne voie de réalisation mais il y a insatisfaction générale. Cette phase se distingue de la démotivation par le fait qu'il y a présence d'une source motivationnelle non-identifiée et donc, non satisfaite. Soit la personne est « prise » par d'autres priorités de sa migration soit, elle répond à une autre source motivationnelle. En effet, une source motivationnelle peut avoir toujours été satisfaite parce qu'elle faisait partie intégrante de la vie et elle peut « s'effacer » compte tenu des divers facteurs inhérents à toute migration. Les projets liés à une source motivationnelle peuvent être « endormis » pour un temps mais ils peuvent aussi être ravivés. Dans tout ce qui se vit, les rêves reviennent en surface parce qu'ils sont toujours omniprésents. Une fois les priorités dépassées, cette source tend à se réactiver et commande une réponse. Ce fait n'empêche pas une autre source motivationnelle en voie de réponses d'être poursuivi. Une fois, la source motivationnelle « manquante » identifiée, la personne peut agir dessus et c'est à nouveau le processus de réponse à la source motivationnelle qui s'enclenche.

Même s'il existe un projet précis servant à répondre à la source motivationnelle, ce projet peut être irréaliste. Soit, les attentes étaient trop élevées, dès le départ, soit, une fois qu'un rêve est en voie de réponse, l'immigrant ressent le besoin de relever un défi plus grand. Si la personne se rend compte que ses attentes sont irréalistes, à ce moment là, il y a possibilité de réajustement si elle modifie son attitude et parvient à saisir d'où provient la non-satisfaction. La motivation intrinsèque diminue mais ne devient pas extrinsèque si c'est une question d'idéalisation.

Cet exemple d'une source motivationnelle restée en suspens démontre comment une source motivationnelle peut s'effacer un certain temps. Cette immigrante de culture « lointaine » ressent une insatisfaction générale dans sa vie. Le manque de famille élargie dès le départ devient un handicap majeur : « Bon, idéalement, j'aurais préféré rester avec ma famille. C'était un deuxième choix. » (Entrevue 9). Elle axe sur sa vie de famille mais ce n'est pas un travail valorisé par la société. Sa situation est pénible à supporter, elle trouve des solutions en attendant de pouvoir redevenir active professionnellement : « ... Des moyens, moi, il y a longtemps que j'avais ça dans mes pensées. Mes rêves n'étaient pas dans le futur, c'était de me souvenir du bon temps avant. C'était ma foi, ma relation avec Dieu. C'est ce qui m'a permis de tenir longtemps, mes enfants, mon mari. » (Entrevue 9). D'une part, l'absence de la famille élargie lui fait défaut et d'autre part, la vie professionnelle est mise en suspens pendant le temps consacré à sa vie de famille : « ... c'est vrai que si j'avais mis toute mon énergie [aux études] que j'aurais délaissé mes enfants, il y aurait eu des conséquences sur mes enfants. Je ne regrette pas. Ce sont des sacrifices mais... C'était dur mais je ne regrette pas. » (Entrevue 9). Être mère de famille, c'est bien mais ce n'est pas suffisant pour combler la source motivationnelle en suspens. Avec un retour aux études, la vie professionnelle redevient possible : « ... Ça va beaucoup mieux [...] parce que je travaille et je me réalise dans mon travail, [...] J'ai toujours voulu faire quelque chose pour changer les choses pour le mieux ... » (Entrevue 9). Une source motivationnelle en suspend se réactive si les autres priorités s'estompent ou n'apportent pas la satisfaction désirée.

6.2.5 *Cinquième phase : la résignation*

La résignation sous-entend l'espace-temps où il y a « stagnation » ou « immobilité » dans le fait de répondre à la source motivationnelle. Des points majeurs restent en suspens autant dans la vie personnelle que dans la réalisation des rêves. Les rêves sont peu réalisés parfois même non enclenchés malgré le temps passé ici. Aucun nouveau projet lié à la source motivationnelle n'est en cours ou en voie de l'être.

Le bilan de vie n'est pas satisfaisant : « ... Actuellement, je me considère dans une période de survie dans le fond, c'est-à-dire que j'essaie de continuer à exister puisque je n'ai pas l'impression d'avoir un

gain quelconque, un bénéfice quelconque qui prouve que je prospère donc, dans ma tête c'est comme j'attends mieux... » (Entrevue 2). La personne y songe mais comme un ailleurs impossible, n'étant plus à sa portée : « Je l'ai toujours dans la tête de retourner à l'école mais c'est juste qu'il faudrait que je me donne un coup, je pense pour que je retourne. » (Entrevue 16). Une fois la résignation installée, peu de mouvements s'effectuent. C'est comme si les forces internes devenaient stagnantes, pratiquement figées : « ...le temps passe, on dirait que je perds ce dynamisme du fait [...] C'est pour ça qu'il va falloir que je bouge vite sinon, je vais accepter la vie de routine que je vis actuellement par peur de m'engager dans un risque quelconque. » (Entrevue 2). Cet état de fait apparaît quand l'espoir de réalisation devient de plus en plus improbable : « ... Mais je l'ai dans la tête mais là, je ne sais plus, de ne pas attendre que j'ai 50 ans, je ne sais pas. » (Entrevue 16).

La résignation est détectable par le vocabulaire et le manque d'enthousiasme dégagé face aux projets reliés à la source motivationnelle, aux conditions de vies générales et l'espoir dans le futur.

« Ah ! Le rêve va devenir frustration parce que je vais m'en vouloir de ne pas avoir pris les bons moyens dans le bon temps, d'avoir lésiné, d'avoir trop laisser passer le meilleur. C'est comme une défaite que je vais toujours repenser [...] Fait que c'est ce qui risque d'arriver aussi si je décide de ne pas me battre. Peut-être que je n'ai pas besoin d'aller plus, peut-être que j'ai juste à accepter ce que j'ai actuellement et l'accepter comme étant la réussite tout simplement. C'est peut-être ça la réussite dans le fond. [...] Peut-être que c'est juste ça que ça me prend. Dans ce cas-là, si je rentre dans cette satisfaction là, c'est comme si j'avais fait un consensus avec ma propre mémoire pour dire : « Bien là, c'est beau. » [...] C'est exactement ce que j'avais rêvé. » (Entrevue 2)

La vie professionnelle est parfois instable ou inexistante, en particulier pour les femmes au foyer. Les immigrants vivent dans le regret de ce qui aurait dû être fait ou accompli et ils se situent par rapport au passé. Le futur est chargé de craintes et d'appréhension, un présent avec un bilan négatif d'ensemble confirme cet état : « ... Ça va devenir des villages pleins de B.S. On va payer avec toutes les affaires et la criminalité et probablement les gangs, toutes les sortes de gang. » (Entrevue 14).

Le détachement envers les gens significatifs ou les lieux au pays d'origine n'est pas fait. La personne ressent la nostalgie aussi fortement que lors des premiers temps : « ... J'ai plus la nostalgie que parce que moi, si mes parents étaient tous proches, peut-être que je me sentirais bien mais c'est parce que j'ai la nostalgie. » (Entrevue 16). Ils ont tendance à projeter ce qu'ils auraient pu avoir de plus au pays d'origine s'ils n'étaient pas partis. Fréquemment, ici, les contacts, les liens significatifs entre personnes ne sont pas suffisants en nombre pour répondre à leurs besoins. Il n'y a pas ou peu d'actions entreprises ou celles qui le sont, sont vouées à l'échec. Il ne reste que des espoirs avec des « il faudrait que », « j'aurais dû », « je devrais » : « ... Quand je suis venue ici, si j'étais retournée aux études peut-être mais peut-être que je ne serais pas assise dans ma maison. Peut-être que je serais dans un travail

ou quelque chose que j'aimerais faire. » (Entrevue 16). Ils vivent des manques importants. Par contre, ils ont des points d'attaches qui leurs permettent de maintenir leur vie ici : leur conjoint, les enfants, la vie sociale, la sécurité des lieux, etc. La personne voit le retour au pays d'origine comme une impossibilité ou bien, le voit comme étant possible mais très loin dans le temps. Ils acceptent de vivre ici avec ce qui est actuel dans le quotidien même s'il n'est pas satisfaisant ; entreprendre le mouvement de partir, de réagir n'est pratiquement plus présent. Le désir de rester au pays d'accueil est souvent relié aux enfants : « ... Non, je ne retournerais pas [au pays d'origine]. Bien retourner vivre non, mais j'irais voir mes parents, en visite parce que maintenant j'ai mes enfants qui sont d'ici. » (Entrevue 16).

La résignation est une démission graduelle face aux rêves. Les causes ne relèvent pas uniquement des facteurs externes mais aussi de la personnalité des gens. Il n'y a alors plus de réponses aux besoins supérieurs d'accomplissement. Les actes posés ne répondant par moments qu'aux besoins physiologiques primaires et psychosociaux de base : « ... Maintenant, je suis pauvre et chômeur. Simplement, je fais mon possible pour survivre. » (Entrevue 14).

Cette phase peut durer longtemps tout dépendant des forces internes (attitude, vision de la vie, espoir en ses capacités) et des facteurs externes (vie de famille, vie de couple, emploi, mentalité, etc.) de la personne. Tant qu'il n'y aura pas présence d'incitatifs extérieurs qui redonnera vie au projet de départ ou un déploiement des forces internes pour redonner confiance en l'avenir, la phase de résignation va demeurer. En ressortant des traits personnels, il est parfois possible de prédire si la personne est susceptible de se remettre en mouvement : « ... Si tu veux obtenir quelque chose, tu n'as pas le choix, il ne faut pas baisser les bras, continue. Et c'est ça qui m'a aidé dans plusieurs étapes. » (Entrevue 2).

6.2.6 *Sixième phase : la démotivation*

La démotivation se différencie de la résignation par l'acceptation que la source motivationnelle et le bien-être personnel ne peuvent être atteints dans l'environnement actuel. Soit, les rêves sont accomplis mais il y a un ou des points majeurs qui sont restés en suspens, soit les sources motivationnelles sont non accomplies ou difficilement réalisables. Le bilan de vie est négatif dans l'ensemble et le peu de points positifs décelés ne suffisent pas dans la balance pour désirer rester. Dans les cas de démotivation, la qualité de vie sous plusieurs aspects est jugée non valable. C'est un facteur extérieur qui agit assez fortement pour créer une déstabilisation qui fait remettre en question le projet d'établissement.

Les cas liés à la démotivation vivent une situation critique. Ils sont en crises personnelles et font face à des ajustements constants ce qui requiert beaucoup d'énergie. Ils n'ont pas l'espoir d'une grande

amélioration présente et future. L'incertitude peut être présente sur plusieurs niveaux de vie. L'évaluation des solutions tentées tend vers une non-résolution des problèmes. Ils ne savent plus quelles solutions tenter autres que celles déjà appliquées. Ils sont demeurés au stade de l'adaptation dans plusieurs sphères de vie. Dans ce mode, la personne ne conserve sa motivation intrinsèque qu'en projetant ses actions dans un ailleurs possible. Elle tient à concrétiser un même projet ou un projet semblable ailleurs puisque dans le lieu actuel, les possibilités sont épuisées. Ailleurs, les actions demeurent possibles et les voies pour y répondre seront éventuellement semblables. Là encore, c'est souvent, un incitatif extérieur qui va provoquer le départ.

Être en présence de démotivation ne signifie pas que tout soit arrêté face aux projets d'origine. Au contraire, la personne va axer sur les points positifs afin de renforcer ou de maintenir un certain bien-être en attendant son départ. Ce qu'elle a apprécié ici sert de compensation. Ce qui change, c'est la perspective temporelle du projet. La personne continue de construire ici mais selon son rythme et ses aspirations mais avec une vision à court terme. Elle va se ressourcer par les points positifs pour traverser cette période de transition avant son départ.

Pour ce couple d'immigrants, les déceptions se multiplient avec l'insertion professionnelle. Déception pour lui car après un grand nombre d'années dans la même institution, il n'a toujours pas de permanence : «... quinze ans que je passe de temporaire à temporaire. » (Entrevue 6). Déceptions pour elle car la vie professionnelle et sociale est marquée par le manque de contacts : « Ma femme a travaillé [...]. Neuf ans en ligne [là-bas], jamais elle n'a été invitée par une seule de ses collègues de travail. Ça dit ! Elle en a eu marre. Le premier poste qui s'est ouvert, elle est partie. » (Entrevue 6). Que reste-t-il pour maintenir les rêves de départ ? L'espoir. Elle est partie pour réaliser sa vie professionnelle et lui est en attente de départ. La réalisation de son rêve de s'insérer dans une culture en profondeur n'est désormais possible qu'ailleurs : « ... il est temps d'envisager la mouvance. Sûrement que c'est un avenir un peu rapproché pour moi. » (Entrevue 6). En attendant son départ, cet immigrant profite des points positifs de la région : « Ce qui me retient ici ? C'est que c'est ma terre. Ma terre, ma plantation. » « ... Mais ce n'est pas satisfaisant quand même au point de vue contact humain, au point de vue culture, au point de vue échange. Il y a des aspects relationnels qui sont quand même indispensables.... » (Entrevue 6).

Le point d'ombre au tableau qui entache souvent l'insertion tant professionnelle que sociale, c'est le fait de vivre dans des milieux fermés de façon simultanée. Dans ces milieux, les contacts ne peuvent être établis de façon valable malgré maints efforts : « ... L'accueil a lieu de façon très superficielle avec des façons très temporaires. Dommage ! C'est tout là, c'est de surface. » (Entrevue 6). Pour cette immigrante, la difficulté de contacts devient un obstacle tellement grand qu'il conduit directement à la

démotivation : « ... Les deux premières années, bon, je me suis sentie toute seule. Mon mari travaillait à l'extérieur tout le temps, il n'était pas à la maison. J'ai trouvé ça très difficile. Très peu de facilités pour les contacts. » (Entrevue 15). C'est la superficialité des contacts, le manque de chaleur humaine qui fait défaut : « ... Les gens, bon, ils me disaient : « Bonjour » mais ça s'arrêtait là. [...] Moi-même, quand j'invitais à ce moment là, les gens ne venaient pas non plus. [...] J'ai envoyé mes enfants jouer chez des gens et en allant les chercher, ils m'ouvraient et ils ne me faisaient même rentrer. Je restais sur le pas de la porte. » Ce n'est pas sans conséquences : « ... On a été tellement découragé qu'on avait même remis une pancarte à vendre. » (Entrevue 15).

La démotivation se présente quand les sources motivationnelles ne sont pas satisfaites ou quand il n'y a plus possibilités d'être bien dans le milieu où vit la personne. C'est pourquoi, de quitter un lieu devient parfois un impératif de premier ordre. Toutefois, la personne ne perd pas de vue ses sources motivationnelles. Elle planifie pour maintenir sa motivation mais elle voit sa réalisation possible ailleurs.

En ce qui concerne les six phases de la source motivationnelle et de réalisation personnelle, avoir la compréhension et la capacité de détecter et d'agir sur les manques concernant une phase donnée offre la possibilité de prévenir une baisse motivationnelle. L'écart entre le rêve et la réalité tel que vécu et perçu par l'immigrant demeure un pôle qu'il est utile de détecter. Introduire une prise de conscience sur l'écart et pouvoir déceler ce qui est réaliste ou non permet d'agir, de cibler qu'elle aide l'immigrant a besoin pour maintenir et réactiver la motivation intrinsèque.

La phase de mise en action et de réalisation complète ne demande qu'un support minime. Cependant, entre la persévérance et la démotivation, il y a possibilités de voir quelles actions peuvent être entreprises afin d'amoindrir, annuler voir même améliorer une baisse motivationnelle. Quand l'immigrant vit une situation de persévérance, de désenchantement, de résignation ou de démotivation, c'est signe qu'il peut plus ou moins agir. Ce qu'il croyait qui pouvait être tenté, l'a été.

La persistance exige des conditions que seule la personne peut déterminer mais on sait que le fait de recevoir une écoute, un support actif réanime maintes fois l'espoir. Ce peut être de découvrir des solutions nouvelles, d'explorer une façon de faire différentes, d'amener une conscientisation du problème parce qu'il est vu autrement. Le but est d'activer positivement les forces internes et de faire renaître l'espoir et d'ouvrir sur d'autres possibilités. La personne immigrante pourra alors prendre des décisions plus éclairées et espérer à nouveau, augmentera l'intensité à demeurer. Il suffit parfois de peu pour redonner vie aux rêves et assurer à l'immigrant la confiance nécessaire afin de poursuivre son

cheminement ici. La société d'accueil peut d'or et déjà jouer un rôle important par la prévention et le soutien à la personne immigrante.

CONCLUSION

Le point central qui motive une migration, c'est principalement la force des rêves. Les immigrants se déplacent parce qu'ils recherchent un mieux être. En fait, ce qu'ils cherchent, c'est un pays, une région, une ville qui va leur correspondre, leur permettre un mieux être intérieur. Dans le fond, ce que la personne poursuit, c'est la réponse à un ou à plusieurs de ses rêves.

L'immigrant peut rêver haut et fort, assidûment, patiemment, même très longtemps, avant de mettre en branle son projet d'immigration. Ce qu'il choisit comme rêve, la façon dont il le façonne reflète ce qu'il est. Chacun met à son rêve, la couleur qu'il veut, la profondeur qu'il souhaite. Il est bien entendu qu'il peut rêver pendant une nuit, une journée voire même des années. Libre à lui. Mais tant qu'il ne fait que rêver, le rêve, si grandiose soit-il ne reste qu'un rêve. Ce n'est pas la réalité. Il peut ajouter mille et une chose, l'embellir tant qu'il veut, l'enrichir, le peaufiner, s'il ne lui donne pas vie, le rêve reste dans sa tête. Le rêve ainsi vécu est passif, inactif. Se permettre de rêver est une chose, choisir de passer à l'action est autre chose. Mais un moment donné, le rêve ne satisfait plus. Il y a un manque. Dans le fond, l'immigrant commence à penser qu'il a droit à ce rêve. Que peut-être pour lui aussi, cela pourrait être réalité. Il se met à y croire. Et en y croyant, il vient d'ouvrir la porte des possibilités. Et que se passe-t-il alors ? Une fois la porte ouverte, sa motivation augmente suffisamment pour l'inciter à réaliser ce rêve longtemps caressé.

Lorsque les gens enclenchent un parcours migratoire, c'est qu'ils tendent de répondre à un appel, à un besoin intérieur. Un désir de migration n'est pas issu d'une idée vague, née au hasard de la vie. Il est basé sur des motifs précis conduisant les gens à un déplacement. L'immigrant arrive de l'étranger et il porte ses rêves, ses expériences et ses coutumes. Il arrive avec ce qu'il est comme personne. Il est projeté dans un nouveau monde parfois radicalement différent. Il adopte une terre inconnue mais, combien invitante, attirante. Il choisit un sol qu'il ne reconnaît point mais où il désire, tout de même planter son avenir. Il aura peut-être à subir un climat de chaleur ou de froidure intense entourée d'humanité ou de rejets primitifs mais cela, il ne le sait pas encore. C'est le plongeon dans l'inconnu. Admettant que chacun est unique et d'une valeur incalculable, considérant la diversité humaine comme une de nos plus louables richesses, cette recherche est le reflet de tous ces hommes et femmes qui avec courage et conviction ont rêvé et sont passés à l'action afin de réaliser à la fois leurs rêves et eux-mêmes.

L'immigration est un acte très complexe, exigeant et très peu rassurant. C'est un départ vers l'aventure, l'inédit. Il était invitant de comprendre et d'analyser ce qui motive ces grands départs, ces grands changements de vie. Pour laisser le connu et foncer vers l'inconnu, il fallait qu'il y ait de très bonnes raisons, des rêves importants, générateurs d'une grande puissance. Pour saisir le cheminement à la fois de l'immigrant et de ses rêves, des variations de sa ou ses motivations pour s'en venir, rester ou repartir, il était nécessaire de les entendre raconter leur parcours. Les chemins de l'immigration n'ont pas de

repères définis, n'indiquent pas le point d'arrivée et n'offrent que très peu d'indices sur leur qualité. Chaque personne qui les fréquente, avance à sa manière, à son rythme, selon ses capacités et s'ajuste selon les conditions vécues.

Pour les besoins de cette recherche, deux outils ont été utilisés ; un questionnaire administré et des entrevues semi-dirigées. Les entrevues et le questionnaire ont été bâti de façon à amasser des données en trois temps distincts : au pays d'origine, les trois premières années en région et au moment de l'entrevue. D'emblée les immigrants livraient leurs visions futures complétant ainsi un tableau d'ensemble significatif sur leur vécu en milieu Témiscabibien.

La compréhension du processus d'insertion et de la source motivationnelle s'est fait selon quatre aspects spécifiques du concept de motivation : déclenchement, direction, intensité et persistance de l'acte d'immigration en regard des trois sources motivationnelles détectées : privilégier la vie de famille, améliorer la qualité de vie professionnelle et améliorer la qualité de vie personnelle. Les observations faites sur l'acte d'immigration sont directement liées aux quatre aspects de la motivation. Le déclenchement comprend la source motivationnelle, le projet de départ et les motifs de rétention. La direction comprend les actes motivés, les moyens (réajustement) et les buts. L'intensité comprend les forces internes et les facteurs externes. Finalement, la persistance résulte de la combinaison de l'intensité et de la direction.

Un déplacement ne se fait qu'à la suite d'incitatifs menant l'immigrant à concrétiser son projet d'immigration et donc, le déclenchement est uniquement lié à la phase prémigratoire. Les trois autres composantes du concept de motivation - direction, intensité et persistance - ont aussi été abordées. La direction devient la prise de décision et comporte au départ une motivation intrinsèque. L'incidence des forces internes liées à l'individu et des facteurs externes liés à l'environnement font en sorte qu'il y a variation de la motivation lors de la confrontation avec la réalité. L'intensité provient donc, du jeu de ces facteurs externes qui font varier la motivation et c'est le jeu des forces internes qui tente de rééquilibrer la motivation. Les prises de décisions (direction) permettent un réajustement visant à maintenir ou augmenter la motivation face à ces jeux de forces. L'évaluation sur l'ensemble du vécu fait en sorte que l'immigrant désirera partir ou rester. Des données intéressantes sont ressorties quant à une persistance négative lors de transits. Les gens ne demeurent pas où ils ne peuvent se réaliser et où ils ne peuvent réaliser leurs rêves. Cela signifie qu'il y a d'une part, la satisfaction reliée à la réalisation des sources motivationnelles et d'autre part, il y a la réalisation personnelle de l'individu.

La phase prémigratoire commence avant le départ du pays d'origine et comprend les transits effectués avant l'arrivée en Abitibi-Témiscamingue s'il y a lieu. Cette phase comprend aussi les raisons et les

conditions de départ, de visites ou de transits effectués. L'identification des trois sources motivationnelles permettait de cibler le vécu immigrant. En présentant les trois catégories de source motivationnelle et les principales caractéristiques s'y rattachant, il sera plus facile de comprendre de ce qui motive les gens à immigrer et de saisir leur vécu lors de l'insertion. Quelques immigrants (3) avaient plus d'une source motivationnelle.

La catégorie « Privilégier la vie de famille » touche les femmes qui sont venues au pays à la suite d'une histoire d'amour. La vie de famille est un temps de transition avant la reprise de la vie professionnelle. La catégorie « Améliorer la qualité de vie professionnelle » comprend les dimensions de vie touchant le monde des études et l'insertion économique. Trois secteurs « économiques » font partis de cette catégorie : les salariés, les gens en situation précaire d'emplois et les gens d'affaires. La réalisation et la réussite professionnelle font partis de leurs critères d'évaluation. La reconnaissance professionnelle est très importante les premiers temps mais une fois qu'elle est atteinte, c'est le niveau de revenu qui prend de l'importance. Quant à ce qui concerne la catégorie « Améliorer la qualité de vie personnelle », quatre sous-thème ont été abordés : liberté, indépendance, aventure et changement de cadre de vie. La liberté touche l'urgence de protéger sa vie mais c'est aussi pour la majorité des immigrants la recherche d'une plus grande liberté d'expression, d'un mieux-être intérieur. L'indépendance est liée au besoin de quitter sa famille première et de s'établir dans une vie professionnelle convenable. L'aventure est un thème très large. Les gens définissent l'aventure selon leurs besoins : monter un nouveau projet, explorer, découvrir des gens, des lieux nouveaux, faire une immersion dans une autre culture. Le changement de cadre de vie touche le rythme de vie et un changement radical au niveau de la profession. Ces gens désiraient être maître de leur horaire de travail et leur priorité était de briser le rythme –météo-boulot-dodo-. Le milieu de vie est pour eux important puisqu'il est prioritaire pour eux de vivre près de la nature.

La phase postmigratoire débute à l'arrivée des immigrants en région. Les thèmes se rapportant à cette section touchaient le contexte de rétention et la migration secondaire en Abitibi-Témiscamingue. Cette phase englobe les principales caractéristiques de l'insertion des immigrants en milieu Témiscabibien. De manière semblable à la phase prémigratoire, la compréhension du processus d'insertion et de la source motivationnelle s'est fait selon trois des quatre aspects du concept de motivation : direction, intensité et persistance. Les trois catégories de sources motivationnelles ont été mises en lien avec ces aspects afin de déceler la provenance de la variation de la motivation. Que ce soit lors du contexte prémigratoire ou postmigratoire, la motivation varie selon trois positions : intrinsèque, extrinsèque et démotivation. Le fait d'étudier le concept de motivation lors d'un acte d'immigration a permis d'identifier les facteurs favorables ou défavorables qui amènent une variation de la motivation. Il a pu être possible à la suite d'analyse de voir comment l'immigrant s'ajuste lorsqu'il fait face à des difficultés nuisant à l'atteinte des buts poursuivis afin de satisfaire la source motivationnelle. Au tout

départ la motivation est intrinsèque mais sous l'influence des facteurs d'insertion et des forces internes, la motivation peut devenir extrinsèque ou l'immigrant vivra une démotivation.

L'analyse de la variation de la motivation a été présentée à travers une vue d'ensemble de tous les sujets à l'étude, toutes catégories de sources motivationnelles confondues. Suite aux observations réalisées, l'interprétation est faite par la juxtaposition des sources motivationnelles et des trois composantes de l'acte d'immigration ainsi que de la variation de la motivation en rapport avec cinq sortes d'insertion : linguistique, culturelle et familiale, sociale, professionnelle et économique ainsi que l'environnement physique et la qualité du milieu de vie. Finalement, à travers la composante de la persistance, est abordée plus attentivement les notions d'adaptation et d'intégration ainsi que des six phases éventuelles de la source motivationnelle et de réalisation personnelle : mise en action, réalisation complète, persévérance, désenchantement, résignation et démotivation.

Lorsque l'immigrant concrétise son projet d'immigration, il est en action. Il a donné une direction précise afin de répondre aux besoins découlant de la source motivationnelle. Celle-ci imprime la direction du comportement et les motifs, les actes motivés, les moyens poussent l'immigrant à l'action. Les actions posées (actes motivés) répondent à des motifs précis et elles visent à assurer le bien-être et le développement de la personne et de ses projets. Des choix sont faits par les moyens utilisés, les actions entreprises et ces choix s'allient aux forces internes de l'individu, à ce qu'il est comme personne et aux buts auxquels, ils tentent de répondre à court terme (buts) et à long terme (projet). La variation de la motivation survient suite à la qualité de réponses obtenues selon les facteurs d'insertion rencontrés. Même si la source motivationnelle ne change pas, les motifs, les actes motivés, les moyens, les buts et les projets eux, peuvent être changés.

L'intensité du comportement est détectable par trois éléments : les facteurs rencontrés (favorables et défavorables) et les forces internes liés à l'individu ainsi que la satisfaction ressentie suite aux réponses obtenues lors de la mise en action. L'intensité motivationnelle a une incidence directe sur la décision de demeurer ou partir. En effet, celle-ci augmente lorsque l'individu atteint ses buts et à l'inverse si les buts sont difficilement accessibles, l'intensité motivationnelle diminue. L'immigrant se réajuste par un changement de buts ou de moyens et parfois même de projet. Le temps requis pour atteindre les objectifs est souvent déterminant sur l'intensité motivationnelle.

Les facteurs externes et les forces internes ont une forte incidence sur la motivation et donc, sur la persistance. Celle-ci résulte de l'effet conjugué de la direction (actes motivés, moyens, buts, projet) et de l'intensité (facteurs externes, les forces internes et la qualité de réponse donnée dans le temps). L'évaluation personnelle de l'ensemble de la vie et la satisfaction vécue sont déterminantes sur le

comportement de persistance. L'immigrant cherche continuellement ce qui peut lui amener le degré de satisfaction désiré en regard des buts visés et de sa réalisation personnelle. Une décision de persistance est liée aux facteurs externes mais elle dépend aussi du jeu des forces internes. L'attitude personnelle, la philosophie de vie par exemple, influence la manière de voir et de réagir aux événements. C'est pourquoi, certaines personnes se résignent à des situations de vie déficientes alors que d'autres vivraient une démotivation.

Si on porte attention à quelques types d'insertion, il sera plus aisé de comprendre quels sont les facteurs favorables ou défavorables nuisant ou aidant à l'insertion. Par exemple, les gens qui arrivent en région sans parler la langue française vivent des problèmes considérables. La difficulté de communication a une incidence sur les principaux pôles de vie : vie professionnelle peu accessible, contacts sociaux, etc. Le problème majeur vient de la difficulté d'acquérir la langue française en région. Il y a peu de moyens accessibles. Alors, plus le temps requis pour acquérir la langue française se prolonge, plus le temps d'adaptation augmente d'autant puisqu'il y a peu d'ouvertures possibles sur la vie professionnelle et sociale.

L'insertion culturelle et familiale demande de grands ajustements en particulier pour les immigrants de culture lointaine. Ajouté à l'apprentissage d'une langue nouvelle, il y a l'adaptation au climat, à l'environnement, à l'alimentation, à l'acquisition d'habitudes culturelles très différentes, etc. À ce titre, les rôles familiaux et intergénérationnels et même sociaux exigent beaucoup de la part de ces immigrants. Si les apprentissages à faire sont trop exigeants, la motivation peut facilement devenir extrinsèque et même produire une démotivation si les difficultés s'étalent dans le temps. Les risques de démotivation sont plus élevés pour les femmes immigrantes de culture lointaine.

Une bonne qualité d'insertion sociale est primordiale dès l'arrivée. Toutes formes d'aide sont aidantes, qu'elles proviennent de réseaux formels et/ ou informels. Le choc culturel est considérablement amoindri s'il y a présence de support. Le réseau social se monte plus facilement et rapidement aussi. Le temps d'adaptation est moins prolongé lorsque la personne est soutenue. Le grand danger au niveau de l'insertion sociale, ce sont les personnes qui vivent dans des milieux où les contacts relationnels sont particulièrement ardu. C'est souvent en terme d'années avant qu'un contact véritable se fasse. La nostalgie et l'isolement sont deux facteurs influençant négativement la motivation. Plus les facteurs négatifs se prolongent dans le temps, plus la personne est susceptible de vivre de la démotivation. La qualité de contacts relationnels est tellement importante que même si la source motivationnelle est satisfaite, l'immigrant qui vit une démotivation en regard du milieu de vie, partira. Le bien-être, la réalisation personnelle et sociale est aussi importante que la réalisation des rêves.

Les principaux obstacles liés à l'insertion professionnelle relèvent de la difficulté de reconnaissance des diplômes et des expériences antérieurement acquises. Plusieurs immigrants referont des études une fois ici même si la plupart détenaient des diplômes d'études supérieurs avant leur arrivée. La qualité d'insertion professionnelle conditionne en partie l'avenir économique, l'autre partie relevant des conditions d'emploi en région. Malgré le fait que la majorité des immigrants ont des diplômes, la précarité est tout de même présente. Plus il est difficile de faire reconnaître ses diplômes, plus l'écart dans les équivalences est prononcé, plus la motivation est extrinsèque. De même, plus la situation de précarité se prolonge, plus il y a risque de démotivation. Le travail devenant une nécessité et non une réalisation personnelle. Par exemple, une personne immigrante peut être très reconnaissante de vivre dans un milieu où sa vie n'est plus en danger mais elle espère mieux et est déçue de sa situation actuelle. Lorsque la situation économique est difficile, elle peut avoir tendance à faire le parallèle de ce qu'elle aurait possédé « matériellement » si elle était demeurée au pays d'origine. L'insécurité financière produit une motivation extrinsèque mais après quelques années, si la situation ne s'améliore pas, la personne devient démotivée ayant perdu confiance en l'avenir.

Pour les gens d'affaires, l'insertion professionnelle est semblable aux gens d'ici. Seulement, il faut ajouter à cela la difficulté de percer le milieu d'affaires. Il n'est pas facile pour un nouveau de faire sa place. Les contacts étant souvent établis sur une base privilégiée. À cela s'ajoutent les problèmes de discrimination parfois subtils mais tout de même présent : exploitation, exclusion, remarques désobligeantes, mentalité défaitiste, jalousie professionnelle. La motivation demeure intrinsèque tant que la personne sent qu'elle avance et consolide son entreprise. La motivation extrinsèque ou la démotivation apparaît quand il y a danger pour la viabilité de l'entreprise. Les salariés quant à eux sont les mieux nantis au niveau économique. Ils sont aussi en général sécurisés par une stabilité d'emploi. L'avenir économique et professionnel est satisfaisant permettant des planifications à long terme tant au niveau professionnel qu'au niveau familial ou personnel. Une motivation extrinsèque chez les immigrants salariés provient d'une insécurité quant à la longueur de temps requise pour obtenir une permanence ou lorsque le contexte d'emploi (lien avec l'employeur) est difficile.

Le milieu physique est particulièrement important pour plusieurs immigrants et en particulier pour ceux qui avaient le changement de cadre de vie comme source motivationnelle au départ. Pour eux, deux points majeurs sont requis : le cadre de vie et le rythme de vie. L'immigrant sait rapidement si les lieux lui conviennent ou non. D'ailleurs plusieurs aménageront en milieu urbain et déménageront en milieu rural par la suite et inversement. La liberté que procure l'espace, le peu de densité de population, la tranquillité et la sécurité des lieux sont des critères émis pour le choix du lieu d'établissement. La motivation est extrinsèque lorsque la personne n'a pu choisir les lieux et qu'elle ne s'y sent pas bien comme lorsque le conjoint demeurait déjà ici.

Une persistance positive implique que la personne a dépassé la phase d'adaptation. Elle est en mesure de s'impliquer dans sa société et de se sentir concernée par ce qui s'y passe. Elle sent une appartenance à son milieu et elle a décidé de demeurer ici de façon permanente. Elle a confiance dans la réalisation de ses rêves et elle sent qu'elle se réalise dans le milieu choisit. Il lui est facile de projeter à long terme. Elle voit son futur ici. Cependant, pour les personnes immigrantes qui sont encore en phase d'adaptation après plusieurs années, le tableau est complètement différent. Des éléments importants manquent à l'appel. La personne vit de la motivation extrinsèque sur plusieurs plans de sa vie et vit parfois même de la démotivation. Elle peut ressentir un sentiment d'attachement à la région mais ce n'est pas un sentiment d'appartenance. Passer de l'adaptation à l'intégration requiert des éléments de sécurité en particulier les premières années. Recevoir de l'aide au tout début crée une confiance et sécurise pour l'avenir. Le temps d'adaptation est variable mais il est évident que l'intégration est plus rapide si la personne immigrante est aidée dès le départ.

L'analyse des entrevues a conduit à l'identification de six phases de la source motivationnelle et de la réalisation personnelle : la mise en action, la réalisation complète, la persévérance, désenchantement, la résignation et la démotivation. À partir de ces phases, il est possible de cerner où en est l'immigrant dans sa situation de vie. Pendant la mise en action, la réalisation de la source motivationnelle est en bonne voie. Il n'y a pas d'obstacles majeurs présents ou ceux-ci sont vus comme des défis à relever. La réalisation complète quant à elle est présente quand la source motivationnelle est entièrement satisfaite. Deux options se présentent alors, soit la personne continue la poursuite du projet avec autant de satisfaction, soit, elle refait un autre projet. Ce projet peut être fait dans le même lieu ou ailleurs. La persévérance se présente à la suite d'obstacles nuisant à la réalisation d'une source motivationnelle. Les solutions tentées jusqu'à maintenant sont négatives ou donnent peu de satisfactions. Ces gens font encore des essais mais c'est en dernier recours. Si ces essais sont à nouveau infructueux, il y aura démotivation. Le désenchantement survient quand il y a une source motivationnelle non-identifiée et donc, non satisfaite. Cette source motivationnelle s'est effacée devant d'autres impératifs de vie ou lorsque le rêve était irréaliste. Une fois que la source motivationnelle masquée est identifiée, il y aura à nouveau, possibilités d'actions. La résignation se vit lorsque la personne n'est plus motivée à poser des actions. Elle voit ses rêves comme peu réalisables. Lorsqu'elle parle de sa vie, elle utilise des termes comme : il faudrait, j'aurai dû, etc. Malgré des insatisfactions majeures, elle se résigne à demeurer dans le lieu actuel. Ses points d'attaches sont peu nombreux (famille, qualité des lieux, emploi) mais suffisants pour poursuivre ici. Ce n'est que lorsque les forces internes seront réactivées ou lorsqu'il y aura un incitateur extérieur que l'espoir renaîtra. La démotivation se présente quand la source motivationnelle est non satisfaite et/ ou lorsqu'il y a une insatisfaction marquée concernant le milieu de

vie. Le rêve est non réalisable dans le lieu actuel. La personne n'abandonne pas ses projets mais les voit comme étant toujours possibles mais hors région.

La présente recherche a été supportée financièrement par le CRDAT. Ce partenariat a été rendu possible grâce à l'ouverture de cet organisme sur le sujet de l'immigration, à la bonne volonté et à l'intérêt qu'il porte à cette recherche. Comme un de leurs objectifs visait à accroître l'immigration en région, les données obtenues et l'analyse de la variation de la motivation apportent des connaissances pertinentes sur les actions à poser dans le futur. À partir de l'ensemble des résultats, il est possible de dresser un profil des immigrants. Ce point a une incidence importante puisque dès le départ, d'identifier les qualités requises de la part des immigrants pour demeurer en région et de saisir leur profil de rêves permettra d'augmenter le taux de rétention. De même le fait d'identifier les facteurs favorisant ou nuisant à l'insertion fait en sorte qu'il y a possibilités d'actions concrètes, basées sur une expérience de vécu antérieur des immigrants. La région pourra ainsi s'ajuster aux immigrants, à leurs besoins, à leurs attentes, modifier et améliorer certaines façons de faire. Même si certaines réflexions peuvent vexer, l'expérience des immigrants doit servir à grandir. Accepter d'entendre, de réfléchir et de choisir d'améliorer est la preuve d'une société saine et ouverte. Chacun des habitants de notre belle région est le maillon d'une chaîne. S'il en est un fragile, blessé, vulnérable, malheureusement, la résistance de la chaîne au complet, sera amoindrie. C'est valable pour tous les immigrants mais cela l'est aussi pour tous les citoyens de notre région.

Pour connaître le profil des immigrants souhaités, il faut très bien saisir le profil régional. Voir les manques inhérents à l'immigration est une chose, voir les manques inhérents à la région est autre chose. Cependant, les deux sont non divisibles car ils sont en interrelation. Du beau, du bien mais aussi des failles majeures font surface. Il est inutile de masquer ce qui est dénoncé, il faut plutôt opter pour changer les choses. N'oublions pas que l'immigration est un projet à long terme, engageant, exigeant. Les expériences sont variées, parfois décevantes, parfois excitantes, souvent bouleversantes, mais combien enrichissantes.

Pour conclure, il convient d'introduire une demande claire aux gens qui liront cette recherche. Il serait souhaitable d'apporter une attention particulière aux immigrants qui nous entourent, de bien prendre conscience de l'accueil qui leur est réservé. Avons-nous conscience de leur vécu, de leurs besoins, de leurs attentes ? Sait-on comment ils nous perçoivent, ce qui les déçoit, ce qui les encourage ? Connaît-on leurs rêves, leurs espoirs ? Sait-on s'ils ont les possibilités de s'épanouir pleinement dans leur milieu ?

Je crois sincèrement que nous avons un rôle à jouer dans chacune de leur histoire d'immigrants. Comme société, nous nous devons d'être un bon lieu d'accueil, d'offrir une terre de qualité, propice, fertile au

développement des potentiels humains, enrichissante pour tous les gens qui y vivent et veulent faire fructifier leurs talents et leurs rêves. Nous devons fournir les engrais et fertiliser tous les sols selon les besoins particuliers. Permettre aussi, des transplantations de semence et même d'arbres adultes. Tous ont besoin de soins, d'un endroit ensoleillé, d'être entouré, de support, même d'un tuteur si nécessaire. Pour permettre aux nouveaux arrivants de s'adapter et même de s'intégrer chez nous, il est nécessaire de fournir des moyens, des outils. Deux pôles importants sont à travailler : sensibiliser la société d'accueil à la réalité du vécu immigrant et travailler avec l'immigrant afin de faciliter son intégration. La base est là mais elle doit être construite, édifiée.

Nous fréquentons tous le même monde et si chacun de nous fait sa part, décide d'être un bon exemple, d'accueillir, de faire une place, d'aimer et d'apprécier l'autre tel qu'il est, il est certain que chacun pourra s'épanouir. N'oublions pas que, seul sur sa terre, l'arbre se meurt par manque de soin, de présence et de protection et d'appui. Permettons à chaque arbre de s'enraciner solidement. C'est à nous comme société de voir jusqu'où il est possible de s'impliquer pour leur donner la chance d'être sur le même pied d'égalité que nous en tant que citoyen. Pour chacune de ces personnes qui s'implante en une nouvelle terre, que cette recherche devienne le porte-parole, qu'elle dise haut et fort leurs besoins.

ANNEXE 1
SCHÉMA

insertion des immigrants

Pays d'origine	Pays étrangers Ville (s) Canada-Québec	Localité (s) A.-T.
<p>Contexte de vie</p> <p>Conditions de départ</p>	<p>Conditions de transit (s)</p> <p>Conditions de visite (s)</p>	<p>Milieu régional</p> <p>Type d'insertion</p> <ul style="list-style-type: none"> • économique • linguistique • culturel • social • milieu physique
<p><i>rêve • rêve</i></p> <p>Élaboration d'un projet</p> <p>Raisons pour partir</p>	<p><i>• rêve • rêve</i></p> <p>Confrontation avec la réalité</p> <ul style="list-style-type: none"> • facteurs favorables • facteurs défavorables • forces internes de la personne <p>Ajustement</p> <p>Départ</p>	<p><i>• rêve • rêve</i></p> <p>Confrontation avec la réalité</p> <ul style="list-style-type: none"> • facteurs favorables • facteurs défavorables • forces internes de la personne <p>Ajustement</p> <p>Départ ou établissement</p>
Prémigratoire	Transit (s)	Post-migratoire

ANNEXE 2
QUESTIONNAIRE

Q-0 Numéro du questionnaire : _____

FICHE D'IDENTIFICATION

Nom _____ Prénom _____

Téléphone : _____ Lieu de résidence actuel _____

Q-1. Sexe : F _____ M _____

Q-2. Âge actuel: _____
Âge au moment du départ du pays d'origine _____

Q-3 Type de région d'origine :
métropole _____ urbaine _____ semi-urbaine _____ rurale _____

Q-4 Pays de naissance : _____

Q-5 Année où vous avez pris la décision d'émigrer : 19 _____
Année d'immigration : 19 _____
Année où vous avez été immigrant(e) reçu(e) : 19 _____

Nationalité et citoyenneté

Q-6 Nationalité d'origine : _____
Citoyenneté(s) actuelles(s) _____

Q-7 Appartenez-vous à une minorité visible? Oui _____ Non _____

Q-8 Catégorie d'admission et statut:

Indépendant _____
Réfugié _____
Catégorie famille _____
Statut étudiant(e) _____

Q-9 Présentement, vivez-vous :

Seul(e) _____ en couple _____ en couple avec enfants _____ seul avec enfant(s) _____

Nationalité de votre conjoint(e), s'il y a lieu : _____

Q-10 Nombre d'enfants, lieu de naissance et âge

Lieu de naissance Âge

Enfant 1 _____

Enfant 2 _____

Enfant 3 _____

Enfant 4 _____

- Q-11 Langue maternelle : _____
- Q-12 Langues autres que votre langue maternelle dans laquelle vous pouviez soutenir une conversation au moment de votre entrée au Québec?
- Français _____ Anglais _____
Autres _____ Lesquelles? _____
- Q-13 Langues autres que votre langue maternelle dans laquelle vous pouvez actuellement soutenir une conversation?
- Français _____ Anglais _____
Autres _____ Lesquelles? _____

SCOLARITÉ

- Q-14 Quels sont les plus récents diplômes obtenus à l'étranger, au Québec et en région?

Diplômes _____	Endroit _____	Année _____
Diplômes _____	Endroit _____	Année _____
Diplômes _____	Endroit _____	Année _____

- Q-15 Vos diplômes antérieurs ont-ils été reconnus au Québec? Oui _____ Non _____
Si oui, passez à la question 17.

- Q-16 L'écart entre le degré obtenu précédemment (à l'étranger) et celui reconnu (au Québec) en terme d'années de scolarité ?

Écart _____

- Q-17 Vos expériences antérieures ont-elles été reconnues au Québec ?
Oui _____ Non _____ Ne s'applique pas _____

CONTEXTE PRÉMIGRATOIRE

- Q-18 Étiez-vous l'initiateur(trice) de ce projet d'immigration? Oui ____ Non ____ À deux ____

- Q-19 Êtes-vous venu seul(e) ou accompagné(e)? Seul(e) _____ Accompagné(e) _____

- Q-20 Liens avec la ou les personne(s) qui vous ont accompagné(ées)?

Père/mère _____ frère/sœur _____ parenté _____ conjoint(e) _____ ami(e) _____ autres _____

CONNAISSANCES PRÉALABLES DE LA SOCIÉTÉ D'ACCUEIL

- Q-21 Aviez-vous fait un ou plusieurs voyages exploratoires au Canada avant d'émigrer au Canada?

Non _____ Oui _____ Où ? _____

Nombre de fois ? _____ Années _____

De quel type ? _____

Q-22 Avant d'émigrer, aviez-vous une connaissance préalable concernant le...

Canada ?	Oui _____ Non _____
Québec ?	Oui _____ Non _____
Abitibi-Témiscamingue?	Oui _____ Non _____

Q-23 Voyez-vous un écart entre l'information donnée sur le Québec et la réalité vécue lors de votre insertion au Québec ?

Oui _____ Non _____ Ne s'applique pas _____ Si non, passez à la question 25.

Q-24 Comment qualifieriez-vous cette information ?

Embellie _____ dépréciative _____ variable _____ ne s'applique pas _____

ACCUEIL AU CANADA

Q-25 Quelles sortes d'obstacles avez-vous rencontré lors de votre admission au Canada ?

différence de langue _____ différence de langage (mots) _____ politique d'admission _____
examen médical _____ manque d'informations _____ contact avec l'agent d'immigration _____
longues démarches administratives _____ appréhension sur les systèmes en place (immigration) _____
problèmes financiers _____ problèmes de déplacements _____ aucun problème spécifique _____

CONTEXTE MIGRATOIRE ET POSTMIGRATOIRE

(Attention : répondre aux quatre questions suivantes et remplir la ou les numéros correspondant(s) à votre situation migratoire).

Q-26 Êtes-vous demeuré(e) dans un pays autre que le pays d'origine avant d'arrivée au Canada ?

Oui _____ Non _____

Si oui, répondre aux numéros 33 à 38 : TRANSIT PAR LES PAYS ÉTRANGERS et revenir aux numéros 27, 28, 29.

Q-27 Êtes-vous demeuré(e) dans une province canadienne avant d'arrivée dans la province de Québec ?

Oui _____ Non _____

Si oui, répondre aux numéros 39 à 45 : TRANSIT PAR LES PROVINCES CANADIENNES et revenir répondre aux numéros 28, 29

Q-28 Êtes-vous demeuré(e) dans une ville du Québec avant votre arrivée en Abitibi-Témiscamingue ?

Oui _____ Non _____

Si oui, répondre aux numéros 46 à 59 : TRANSIT DANS DES LOCALITÉS DU QUÉBEC et revenir répondre au numéro et revenir au numéro 29.

Q-29 Êtes-vous arrivé(e) en Abitibi-Témiscamingue directement de votre pays d'origine ?

Oui _____ Non _____

Si oui, répondre aux numéros 60 à 72.2 : TRANSIT DANS DES LOCALITÉS DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

MOUVEMENT(S) MIGRATOIRE(S)

DÉPART DU PAYS D'ORIGINE

Votre situation d'emploi au pays d'origine

Q-30 Avez-vous travaillé dans votre pays d'origine ? Oui _____ Non _____
Si oui, répondre aux numéros 31.1, 31.2, 32

Q-31.1 Votre emploi était-il en lien avec votre formation? Oui _____ Non _____

Q-31.2 Domaine de formation : _____

Q-32 Considériez-vous votre situation d'emploi comme étant :

Très satisfaisante _____ satisfaisante _____ insatisfaisante _____

TRANSIT PAR LES PAYS ÉTRANGERS

Migration et situation de travail précédant votre arrivée au Canada

Q-33 Pays habités	_____	_____	_____
Q-34 Temps de séjour	_____	_____	_____
Q-35 Temps de travail	_____	_____	_____
Q-36 Domaine de formation	_____	_____	_____
Q-37.1 Domaine d'emploi	_____	_____	_____
Q-37.2 Secteur d'emploi	_____	_____	_____
Q-38 Raisons/déplacements	_____	_____	_____

TRANSIT PAR LES PROVINCES CANADIENNES

Q-39 Année d'arrivée au Canada : 19__

Provinces canadiennes habitées depuis votre arrivée au Canada, (excluant le Québec)?

Q-40 Provinces habitées	_____	_____	_____
Q-41 Temps de séjour	_____	_____	_____
Q-42 Temps de travail	_____	_____	_____
Q-43 Domaine de formation	_____	_____	_____
Q-44.1 Domaine d'emploi	_____	_____	_____
Q-44.2 Secteur d'emploi	_____	_____	_____
Q-45 Raisons/déplacements	_____	_____	_____

TRANSIT DANS DES LOCALITÉS DU QUÉBEC (excluant l'Abitibi-Témiscamingue)

Q-46 Année d'arrivée au Québec : 19__

Migration, situation d'emploi et revenus dans les trois premières années au Québec (transit)

Q-47 Villes habitées _____

Q-48 Temps de séjour _____

Q-49 Temps de travail _____

Q-50 Domaine de formation _____

Q-51.1 Domaine d'emploi _____

Q-51.2 Secteur d'emploi _____

Q-52 Raisons/déplacements _____

Q-53 Quels moyens avez-vous utilisé pour trouver votre (vos) premier(s) emploi(s) lors de ce transit ?

Organisme(s) en employabilité _____ annonces _____ parenté _____ amis _____

communauté culturelle _____ contacts avec des lieux de travail _____ autres _____

Q-54 Dans ces trois premières années de transit, avez-vous bénéficié des types de revenus suivants?

soutien de la famille d'origine _____ parrainage _____ programmes d'accueils _____

travail au noir _____ Bourses d'études et prêts d'études _____ aucun _____ autres _____

Q-55 Moyenne du niveau de revenu dans ces trois premières années :

Moins de 10,000\$ _____ 10,000\$ et 19,999\$ _____ 20,000\$ et 29,999\$ _____

30,000\$ et 39,999\$ _____ 40,000\$ et 49,999\$ _____ 50,000\$ et plus _____

ACCUEIL

Q-56 À votre arrivée, aviez-vous des personnes pour vous accueillir ? Oui ____ Non ____

Si oui, répondre à la question 57.

Q-57 Quel lien aviez-vous avec ces personnes ?

famille et parenté _____

ami-e (s) _____

groupe ethnique ou national _____

contacts d'études _____

contacts de travail _____

parrainage _____

autres _____

INFORMATION REÇUE

Q-58 Voyez-vous un écart entre l'information donnée sur l'Abitibi-Témiscamingue et la réalité vécue lors de votre insertion en région ?

Oui _____ Non _____ Ne s'applique pas Si non, passez à la question 60.

Q-59 Comment qualifieriez-vous cette information ?

Embellie _____ dépréciative _____ variable _____ ne s'applique pas _____

TRANSIT DANS DES LOCALITÉS DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Q-60 Année d'arrivée en Abitibi-Témiscamingue: 19____

Localités habitées depuis votre arrivée en Abitibi-Témiscamingue?

Q-61 Régions habitées	_____	_____	_____
Q-62 Temps de séjour	_____	_____	_____
Q-63 Temps de travail	_____	_____	_____
Q-64 Domaine de formation	_____	_____	_____
Q-65.1 Domaine d'emploi	_____	_____	_____
Q-65.2 Secteur d'emploi	_____	_____	_____
Q-66 Raisons/déplacements	_____	_____	_____

Votre situation d'emploi dans les trois premières années en Abitibi-Témiscamingue

Q-67 Moyenne du niveau de revenu dans les trois premières années :

Moins de 10,000\$ _____ 10,000\$ et 19,999\$ _____ 20,000\$ et 29,999\$ _____
 30,000\$ et 39,999\$ _____ 40,000\$ et 49,999\$ _____ 50,000\$ et plus _____

Q-68 Quels moyens avez-vous utilisé pour trouver votre (vos) premier(s) emploi(s) en région ?

Organisme(s) en employabilité _____ annonces _____ communauté culturelle _____
 parenté _____ amis _____ contacts avec des lieux de travail _____ autres _____

Q-69 Ce(s) premier(s) emploi(s) était-il (étaient)-il(s) relié(s) à votre domaine de formation?

Oui _____ Non _____

Q-70 Domaine de formation : _____

Q-71 Dans les trois premières années en région, avez-vous bénéficié des types de revenus suivants ?

soutien de la famille d'origine _____ parrainage _____ programmes d'accueils _____
 travail au noir _____ Bourses d'études et prêts d'études _____ aucun _____ autres _____

ACCUEIL

Q-72.1 À votre arrivée, aviez-vous des personnes pour vous accueillir ? Oui ____ Non ____
Si oui, répondre à la question 72.2.

Q-72.2 Quel lien aviez-vous avec ces personnes ?

famille et parenté	_____	_____
ami-e (s)	_____	_____
groupe ethnique ou national	_____	_____
contacts d'études	_____	_____
contacts de travail	_____	_____
parrainage	_____	_____
autres	_____	

Votre situation actuelle

Q-73 Êtes-vous en emploi actuellement ? Oui ____ Non ____

Si non, quelle en est la raison : _____

Q-74 Occupez-vous actuellement le même emploi que lors de votre arrivée ? Oui ____ Non ____

Q-75 Niveau de revenu annuel :

Moins de 10,000\$	_____	10,000\$ et 19,999\$	_____	20,000\$ et 29,999\$	_____
30,000\$ et 39,999\$	_____	40,000\$ et 49,999\$	_____	50,000\$ et plus	_____

Depuis votre arrivée en région, avez-vous été prestataire de... ?

Q-76.1 L'assurance emploi ?

lors de la première année	Oui ____	Non ____
lors d'autres périodes	Oui ____	Non ____

Q-76.2 De la sécurité du revenu ?

lors de la première année	Oui ____	Non ____
lors d'autres périodes	Oui ____	Non ____

STATUT RÉSIDENTIEL

Q-77 Êtes-vous actuellement propriétaire ou locataire ?

Propriétaire ____ Locataire ____

LIENS SIGNIFICATIFS

Q-78.1 Avez-vous d'autres membres de votre famille ou de personnes significatives qui habitent au Canada ?

Oui ____ Non ____ Si oui, répondre au numéro 78.2

Q-78.2 Quelle est la fréquence de vos contacts : (**fréquents : 1, occasionnels : 2, aucun : 3**)

Lien significatif _____ Lieu de résidence _____ Fréquence de contact : _____
 Lien significatif _____ Lieu de résidence _____ Fréquence de contact : _____
 Lien significatif _____ Lieu de résidence _____ Fréquence de contact : _____

Q-79 Avez-vous l'intention de faire venir des personnes de votre famille en région ou des gens qui sont significatifs pour vous ?

Oui _____ Non _____ Si oui, répondre au numéro 80.

Q-80 Combien : _____ lien avec vous : _____

Q-81 Avez-vous déjà fait venir des personnes de votre famille en région ou des gens qui sont significatifs pour vous ?

Oui _____ Non _____ Si oui, répondre au numéro 82.

Q-82 Combien : _____ lien avec vous: _____

Voulez-vous caractériser les relations significatives que vous entretenez avec les personnes des milieux mentionnés :

Q-83 Types de contacts actuels avec les gens de l'Abitibi-Témiscamingue:
 (**fréquents : 1 occasionnels : 2, aucun : 3**)

famille _____ professionnel _____ économique(affaire) _____ amitié _____
 sports et loisirs _____ autres _____

Q-84 Types de contacts actuels avec le pays d'origine :
 (**fréquents : 1, occasionnels : 2, aucun : 3**)

famille _____ professionnel _____ économique(affaire) _____ amitié _____
 autres _____

ÉTABLISSEMENT

Q-85 Pensez-vous à une immigration permanente ou temporaire au moment de votre départ de votre pays d'origine?

Permanente _____ Temporaire _____

Q-86 À long terme, pensez-vous que l'Abitibi-Témiscamingue demeurera votre choix comme lieu de résidence?

Oui _____ Non _____ Incertain _____

ANNEXE 3
FORMULE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

OBJET: recherche sur la motivation des immigrants ruraux et urbains en liens avec les motifs de rétention des immigrants en Abitibi-Témiscamingue. Cette recherche est réalisée dans le cadre d'une maîtrise en service sociale de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Cette recherche est menée par Céline Rousseau et est subventionnée et conduite en collaboration avec le CRDAT.

Par la présente, j'autorise l'enregistrement de l'entretien qui sera effectué dans le cadre de cette recherche. Je comprends que cet enregistrement est strictement confidentiel et que son utilisation est limitée aux fins de la recherche. Cependant, suite à la demande du CRDAT, certaines parties de témoignage seront divulguées mais l'anonymat sera maintenu en tout temps.

Personne interviewée

Étudiante chercheure

Date d'entrevue : _____

BIBLIOGRAPHIE

Abou, Sélim., (1990). « L'insertion des immigrés : approche conceptuelle. » Colloque International de Rennes. *Les étrangers dans la ville: le regard des sciences sociales*. (14-15-16 décembre 1988), Éditions l'Harmattan, Paris, 435 p.

Abu-Laban, Baha., (1997). « Gestion de la diversité : questions d'accès et d'équité. Rapport. » In Lombardi, Marco., *Métropolis; première conférence Milan*. Quaderni I.S.M.U., 13-15 novembre 1996

Beauchesnes et associés, (1992a). *Volet 1. Rapport d'enquête auprès de la population immigrante du Québec. Études d'évaluation des possibilités offertes par les différentes régions du Québec en matière de régionalisation de l'immigration*. Mars, 1992

Beauchesnes et associés, (1992b). *Volet deux; bilans régionaux. Rapport d'enquête auprès de la population immigrante du Québec. Études d'évaluation des possibilités offertes par les différentes régions du Québec en matière de régionalisation de l'immigration*. Étude commandée par l'OPDQ et le MCCI

Beauchesnes et associés. (1992c). *Rapport final : constat et orientations stratégiques, volet 3, Rapport d'enquête auprès de la population immigrante du Québec. Études d'évaluation des possibilités offertes par les différentes régions du Québec en matière de régionalisation de l'immigration*. MCCI/OPDQ

Berry, John et Sabatier Colette., (1994). « Immigration et acculturation. » in *Stéréotype, discrimination et relations intergroupes*. Richard Y. Bourhis et Jacques-Philippe Leyens, Chapitre 10, Psychologie et sciences humaines, Éd. Mardaga : Bruxelles, p. 260-291

Bertot, Jocelyne et Jacob, André., (1991). *Intervenir avec les immigrants et les réfugiés*. Éditions Méridien, Collection Vision globale, Montréal, 235 p.

Boisclair, Léonie et Klein, Juan-Luis., (1993). « La régionalisation de l'immigration : notes sur une enquête au Saguenay. » In Bonneau, Micheline et Tremblay, Pierre-André., (dirs), (1993). *Immigration et région : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives*. Chicoutimi, Chaire d'enseignement et de recherche interethnique et interculturelle

Colombino, Enrique., Colloque CRDAT/SDR/CCCI. (Juin 1996). *Portrait actuel de l'immigration en Abitibi-Témiscamingue*.

Conseil des Communautés culturelles et de l'immigration., CCCI. (1995). *L'entrepreneurship ethnique et les gens d'affaires immigrants*. Février 1995, Québec. Canada

Conseil des Communautés culturelles et de l'immigration., CCCI., (1994). *La capacité du Québec d'accueillir de nouveaux immigrants en 1995, 1996 et 1997*. Avis présenté au ministre des Affaires internationales de l'Immigration et des Communautés culturelles. Mai 1994

Conseil du statut de la femme. CSF. (1995). Recensement de 1991. Compilation spéciale

Deci, Edward L., (1996) *Why do we do what we do : understanding self-motivation*, Édition Penguin Books, United States of America, 230 pages

Deci, Edward L., (1980), *The psychology of self-determination*, Lexington Books, USA, 241 pages

Deci, Edward L., (1975), *Intrinsic motivation*, Plenum Press, New York, 324 pages.

Desrosiers, Denise, Gregory, J. W. et Piché, V. (1978). *La migration au Québec : synthèse et bilan bibliographique*. Québec, Ministère de l'Immigration du Québec. (Études et documents) Gouvernement du Québec

Dorais, Louis Jacques., (1990). Politiques locales et nationales, introduction. In Colloque International de Rennes. (1990) *Les étrangers dans la ville : le regard des sciences sociales*. (14-15-16 décembre 1988), Éditions l'Harmattan, Paris, 435 p.

Dumont, Johanne., (1991). *Distribution spatiale de la population immigrante et régionalisation de l'immigration. Bilan des expériences étrangères*. Ensemble bâtissons l'avenir. MCCI, 81 p.

Elbaz, Michaël., (1990). « Les sciences sociales et la question des étrangers. » In Colloque International de Rennes. (1990) *Les étrangers dans la ville : le regard des sciences sociales*. (14-15-16 décembre 1988), Éditions l'Harmattan, Paris, 435 p.

Gagnon-Tremblay, Monique., (1992). « Allocution de Monique Gagnon-Tremblay » in *Les personnes immigrantes : partenaires du développement régional*. Actes du colloque national sur la régionalisation de l'immigration au Québec. Dumouchel, B. (22-23 novembre 1991), Ed. Hull, Université du Québec à Hull, 562 p.

Girard S., Manègre F., (1989). *Quelques arpents de neige... à partager: la régionalisation de l'immigration. +Les régions du Québec et l'immigration*. Ed. Montréal: Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec, CCCI, 92 p.

Gourd, Benoît, (1996)., Colloque UQAT/CRDAT. *Notes personnelles sur les discours présentés*

Immigration Canada. (1990). *Rapport annuel déposé au Parlement. Plan d'immigration pour 1991-1995*. Ministre des approvisionnement et service Canada 1990. Publié par les Affaires publiques et la Direction générale de la politique d'immigration. Emploi et Immigration au Canada, Octobre 1990, 18 p.

Jay-Rayon, Jean-Claude., (1992). *Rapport d'enquête auprès de la population immigrante du Québec*, volet 1.

Labelle, M. (1992)., « Immigration, intégration et identité du Québec. » *L'Action nationale*, (1992), LXXXII(1): 39-53.

Labelle, M., Rocher, F. et Rocher, G., (1995). « Pluriethnicité, citoyenneté et intégration : de la souveraineté pour lever les obstacles et ambiguïtés. » In Être ou ne pas être québécois. *Cahiers de recherches sociologiques*. #25, 1995. Département de sociologie, UQAM.

Lachapelle, Réjean., (1987). « L'immigration et le caractère ethnolinguistique du Canada et du Québec. » In Conseil des communautés culturelles et de l'immigration. (1987). *Actes du Séminaire scientifique sur les tendances migratoires actuelles et l'insertion dans les pays de la francophonie*. Bilan et perspectives. Séminaire organisé par le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, en marge du sommet de Québec, tenu à Montréal du 25 au 28 août 1987. Les Publications du Québec

Lamotte, A. (1989). *Régionalisation de l'immigration internationale et profil différentiel des immigrants vivant à l'extérieur de Montréal: Étude analytique des données du recensement de 1986*, ÉD. Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration. Québec, 64 p.

Laroche, Gabriel., (1993). « Les facteurs de décision dans le choix par les immigrants d'une région de résidence: éléments d'éclairage. » in Bonneau, Micheline et Tremblay, Pierre-André., (dirs), (1993).

Immigration et région : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives. Chicoutimi, Chaire d'enseignement et de recherche interethnique et interculturelle

Laroche, Gabriel., (1992). « Régionalisation de l'immigration : pour une approche réaliste. » Colloque nationale sur la régionalisation de l'immigration au Québec, + Les régions...Un monde pour tous. (1992). *Les personnes immigrantes: partenaires du développement régional.* Actes du colloque national sur la régionalisation de l'immigration au Québec, Dumouchel, B. (22-23 novembre 1991), Ed. Hull, Université du Québec à Hull, 562 p.

Legault, Michel., (1993). « Le défi de l'intégration. » *Justice*, janvier 1993 p. 10-15

Lenormand, Jean-Claude., (1971). *Québec, Immigration : zéro.* Montréal :Collection Aspect, 137 p.

Maslow, A.H., (1954) *Motivation and personality*, Harper & Row Publisher, New York, 411 pages.

Marocco, F., et Goslett, H.M. (1993). *Loi sur l'immigration au Canada, 1993 : supplément #2 : projet de loi C-86 et autres modifications ; textes annotés.*, Scarborough, Ontario, 199 p.

Marois, Claude., (1989). « Démographie et géopolitique, problèmes d'intégration des nouveaux immigrants au Canada. » *Annales de géographie*, Numéro 545, janvier, février, 1989 p. 80-83

Mc Andrew, Marie., (1997). « L'intégration sociale des immigrants et la réaction des institutions. » In Lombardi, Marco., (1997). *Métropolis; première conférence Milan.* Quaderni I.S.M.U. 13-15 novembre 1996

Martin, A., (1998). *Les facteurs de réussite d'un projet d'immigration en région.* Communication-l'Association des régions du Québec, 24 février 1998, Anne Martin, candidate doctorat, ethnologie, Université Laval

Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration (MCCI)., (1990). *Au Québec pour bâtir ensemble. Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration.* Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration. Québec, 88 p.

Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration (MCCI)., (1992). *Une richesse à partager, Orientations pour une répartition régionale plus équilibrée de l'immigration.* Direction des communications. 35 p.

Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration, (MRCI). (2000). *Données préliminaires pour 2000.* Direction de la planification stratégique.

Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration, (MRCI). (juillet 1999). *Les responsabilités fédérales-provinciales en matière d'immigration et la typologie des personnes se trouvant sur le territoire.*

Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration, (MRCI). (1999). *Statistiques sur l'immigration au Québec. Édition 1999.* Direction des études et de la recherche

Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration, (MRCI). (1998). *Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 1996 : caractéristiques générales.* Direction des études et de la recherche

Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration, (MRCI). (1995). *Données préliminaires pour 1995.* Direction des études et de la recherche

Mounivongs, Khamlay., (1993). « Annexe : la chaire d'enseignement et de recherche interethniques et interculturels de l'université du Québec à Chicoutimi. » In Bonneau, Micheline et Tremblay, Pierre-André., (dirs), (1993). *Immigration et région : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives*. Chicoutimi, Chaire d'enseignement et de recherche interethnique et interculturelle

Nuttin, Joseph., (1996). *La théorie de la motivation humaine*, Psychologie d'aujourd'hui. PUF

Nuttin, Joseph., (1980). *Motivation et perspective d'avenir*, Presses universitaires Louvain 288 p.

Piché, Victor et Bélanger, Liane., (1995). *Une revue des études québécoises sur des facteurs d'intégration des immigrants*. Direction des études et de la recherche, Ministères des affaires internationales, de l'immigration et des communautés culturelles, « notes et documents », No. 15, Montréal.

Productions Abitibi-Témiscamingue. (PAT)., (1994). *Les immigrants à Rouyn-Noranda*. Groupe de communications PAT, 22 décembre 1994

Statistique Canada, (1996). *Dictionnaire du recensement*.

Rose., Arnold, M., (Juin 1968). « L'intégration des immigrants dans une nation d'accueil. » in *Population et famille*. Cahiers du centre d'Étude de la Population et de la famille. p. 1-21

Simard, Myriam., (1995). « La régionalisation de l'immigration : les entrepreneurs agricoles dans la société rurale québécoise. » *Recherches sociographiques*, XXXVI, 2, 1995 :215-242

Vallerand R. J. et Thill, E.E., (1993). *Introduction à la psychologie de la motivation*. Éditions des Études vivantes. Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand

Vincent, O. (1995). *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Institut Québécois de recherche sur la culture, 765 p.

Young, Margaret, Division du droit et du gouvernement., (1995). *Le programme canadien d'immigration*. Janvier 1989, Révisé en février 1995. Service de recherche

Young, Margaret., (1994). *Revendications du statut de réfugié fondées sur le sexe*. Division du droit et du gouvernement. Service de la recherche

Young, Margaret., (1992a). *Immigration : aspects constitutionnels*. Division du droit et du gouvernement. Octobre 1991, révisé octobre 1992

Young, Margaret. (1992b). *L'immigration : l'accord Canada-Québec*. Ottawa, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Mars 1991, révisé juillet 1992.